TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS | N° 322 - NOVEMBRE 2020

Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : www.tendances-lait-viande.fr

Sommaire du numéro 322

Viandes bovines
- Gros bovins
  - France
    - Statu quo sur les prix
  - Europe
    - Les prix européens ploient sous la 2ème vague
    - Les rattrapages du commerce extérieur et de la consommation sont restés très partiels durant l'été
- Maigre
  - En octobre, le marché du mâle a stagné en prix
- Veaux de boucherie
  - Un marché fluide avant le nouveau confinement
- Veaux nourrissons
  - L'augmentation des exportations ne tire pas les prix

Lait de vache
- Collecte laitière
  - Rebond de la collecte européenne au 3ème trimestre
  - Ralentissement dans l'hémisphère Sud
- Marché des produits laitiers
  - Demande européenne et mondiale toujours robuste
- France
  - La filière lait bio bousculée par la crise économique et sanitaire

Viande ovine
- France
  - Une offre modérée maintient les cours élevés
- UE et monde
  - Les exportateurs retiennent leur souffle à l'approche des fêtes de fin d'année

Lait de chèvre et viande
- Lait de chèvre
  - Collecte moins dynamique et fabrications fromagères croissantes
- Viande caprine
  - Un précaire retour à la normale pour la filière chevreau

La Chine toujours en manque de viande bovine

Viandes bovines

Premiers effets des reconfinements en Europe

Dernière révision le 16 novembre 2020

En Europe, les prix des bovins sont de nouveau bousculés par la crise sanitaire et les nouvelles restrictions imposées. Une exception tout de même en France, où les cotations des femelles conformées restent très supérieures à celles des campagnes précédentes grâce à une demande pour la viande VBF en hausse.

Autre point positif, la plus grande fluidité du marché du veau de boucherie en octobre a soutenu les prix et devrait permettre de limiter les effets du reconfinement. Cependant, les prix des JB et des broutards français restent au plancher. Et le constat est le même pour les veaux nourrissons.

Viandes bovines » Gros bovins » France »

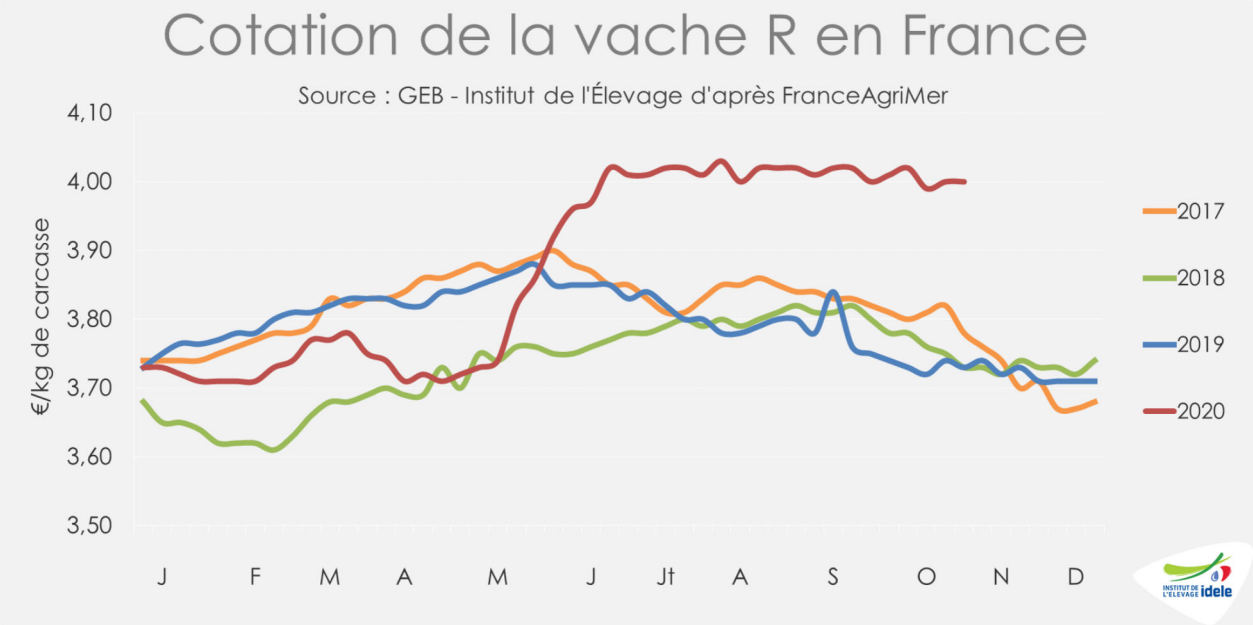
Statu quo sur les prix

Dernière révision le 16 novembre 2020

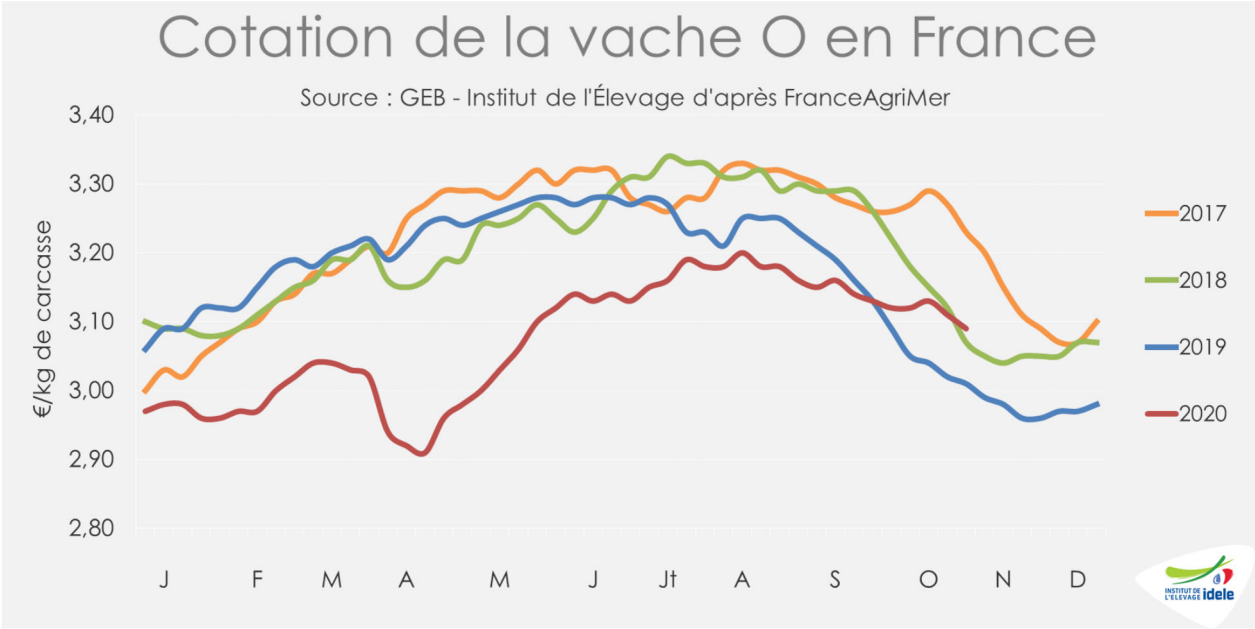
Au début du reconfinement, les cotations des femelles conformées restent très supérieures à celles des campagnes précédentes, tandis que celles des JB restent au plancher. Comme mi-mars, les mesures de restrictions drastiques affectant la RHD ont profité à la vente au détail : les ventes de viandes hachées en GMS se sont à nouveau envolées.

Stabilité des cours des vaches les mieux conformées, les moins conformées ont résisté

Lors de la 1ère vague de Covid-19, les cours des femelles les mieux conformées ont bénéficié d'un report partiel de consommation depuis la RHD vers la boucherie et la GMS qui privilégient la viande française, répondant ainsi à la demande d'une majorité de consommateurs. En effet, d'après plusieurs études sur l'évolution de la consommation, l'origine du produit alimentaire est en ces temps de crise un des principaux marqueurs de confiance et de qualité, malgré les contraintes croissantes sur le pouvoir d'achat. Les cotations des femelles restent ainsi relativement stables depuis de nombreuses semaines. L'entrée en vigueur du reconfinement en semaine 44 devrait consolider les prix des femelles. Ainsi, en semaine 45, la cotation de la vache U atteignait 4,54 €/kg éc (+4% /2019 et +2% /2018) et celle de la vache R 4,00 €/kg éc (+7% /2019 et +7% /2018).

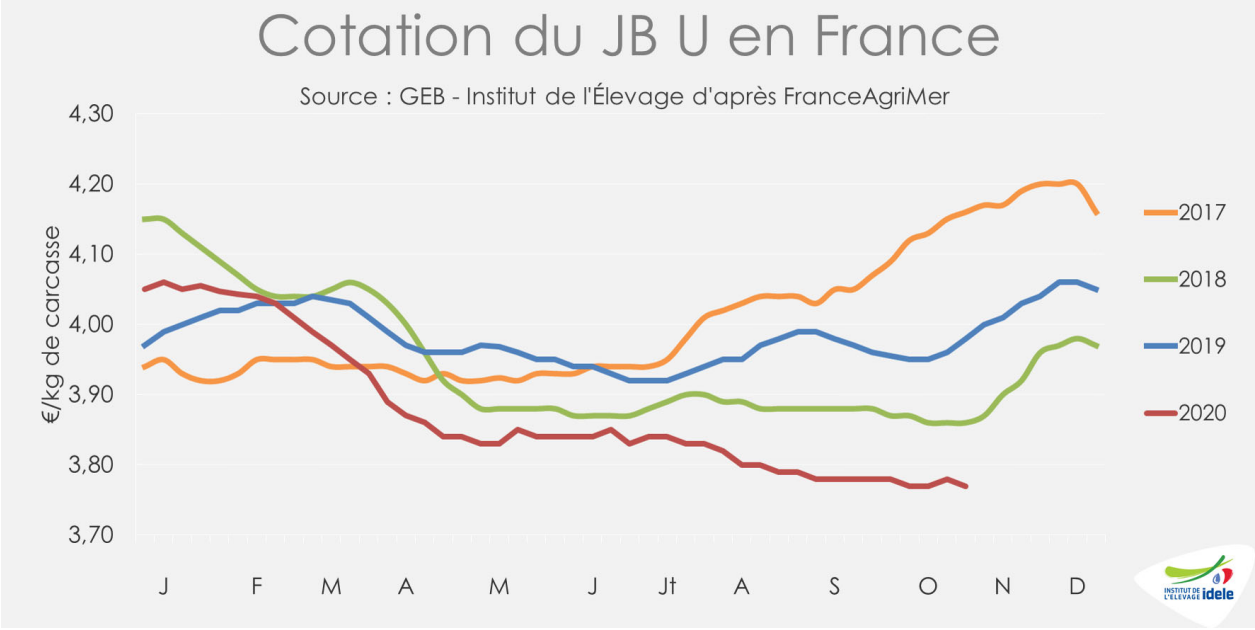


Profitant de cette dynamique, les cours des vaches les moins conformées n'ont pas, jusqu'ici, connu de réelle baisse saisonnière pourtant habituelle à cette période. Ceux-ci restent supérieurs aux années précédentes. En semaine 45, la vache P cotait 2,84 €/kg éc (+11% /2019 et +6% /2018) et la vache O 3,09 €/kg éc (+3% /2019 et +1% /2018). Ces cours sont néanmoins orientés à la baisse (-3 centimes pour la vache O et -5 centimes pour la vache P en quatre semaines) en lien avec la saisonnalité des sorties de vaches laitières, mais peut-être aussi avec la 2nde vague de Covid-19 qui affecte le marché européen.



Les cours des JB piétinent

Les cours des JB restent au plancher, sous la pression du nombre de JB à sortir en France et d'un marché européen poussif (voir article prix Europe). Le JB cotait 3,77 €/kg de carcasse en semaine 45 (-5% /2019 et -2% /2018), le JB R 3,60 €/kg (-5% /2019 et -3% /2018) et le JB O 3,17 €/kg (-2% /2019 et -3% /2018).



Relative stabilité des abattages de vaches, mais hausse des sorties de JB

D'après l'indicateur hebdomadaire de Normabev, les abattages de gros bovins ont été en très légère hausse entre les semaines 41 et 45 (incluant les mesures de couvre-feu partiel puis la 1ère semaine complète de reconfinement) : en têtes (+1% /2019) comme en tonnes (+2% /2019). Sur cette période, les abattages de vaches de type laitier sont restés stables en têtes comme en tonnage. Les abattages de vaches de type viande sont stables en têtes mais progressent légèrement en tonnage (+1% /2019).

Sur les cinq semaines 41 à 45, les abattages de JB de type viande ont progressé de +2% en têtes et de +4% en tonnage par rapport à 2019. Ceux de JB de type lait étaient en hausse de +14% en têtes et de +16% en tonnage. Les retards de sorties initiés au printemps se ressentent toujours actuellement, mais l'écart d'âge à l'abattage avec 2019 se réduit. Les JB viande abattus sont plus âgés de 7 jours / 2019, contre +11 jours début octobre.

D'après le suivi hebdomadaire des sorties réelles et attendues de JB viande, qui s'appuie sur le modèle de prévision Modemo, le sur-stock de JB était estimé à 12 700 têtes à la fin de la semaine 45.

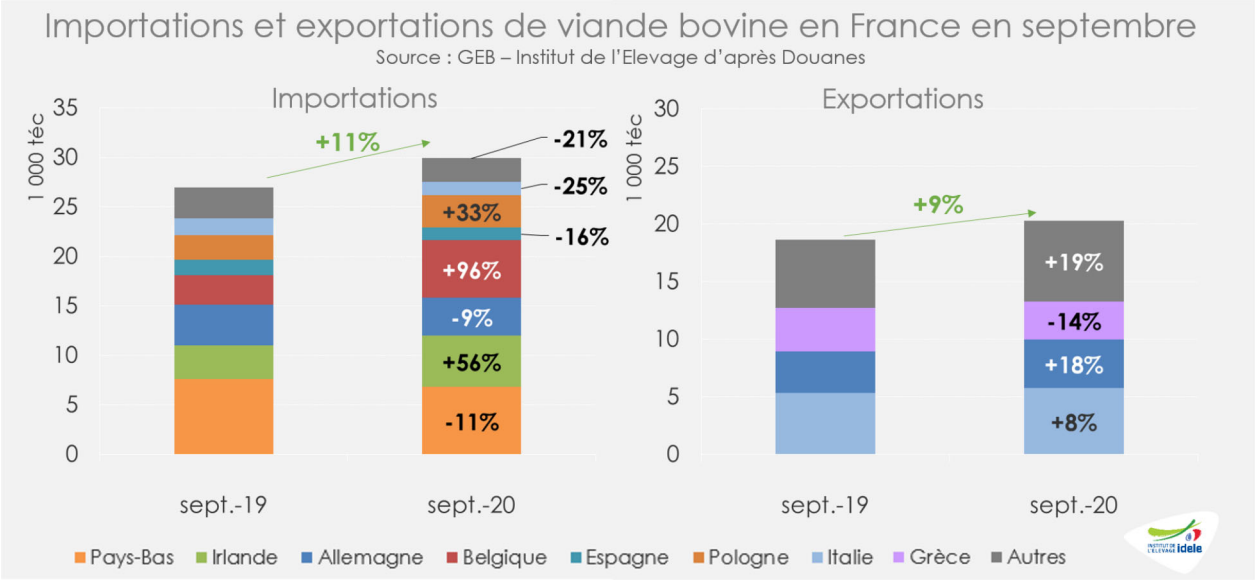
Les échanges ont repris en septembre

Alors que les échanges français de viande bovine étaient encore en retrait en août suite aux effets de la pandémie de Covid-19, ils se sont nettement redressés en septembre. Les importations françaises de viande bovine ont ainsi approché les 30 000 téc (+11% /2019) quand les exportations ont atteint 20 300 téc (+9%).

Côté importations, trois origines sont particulièrement performantes :

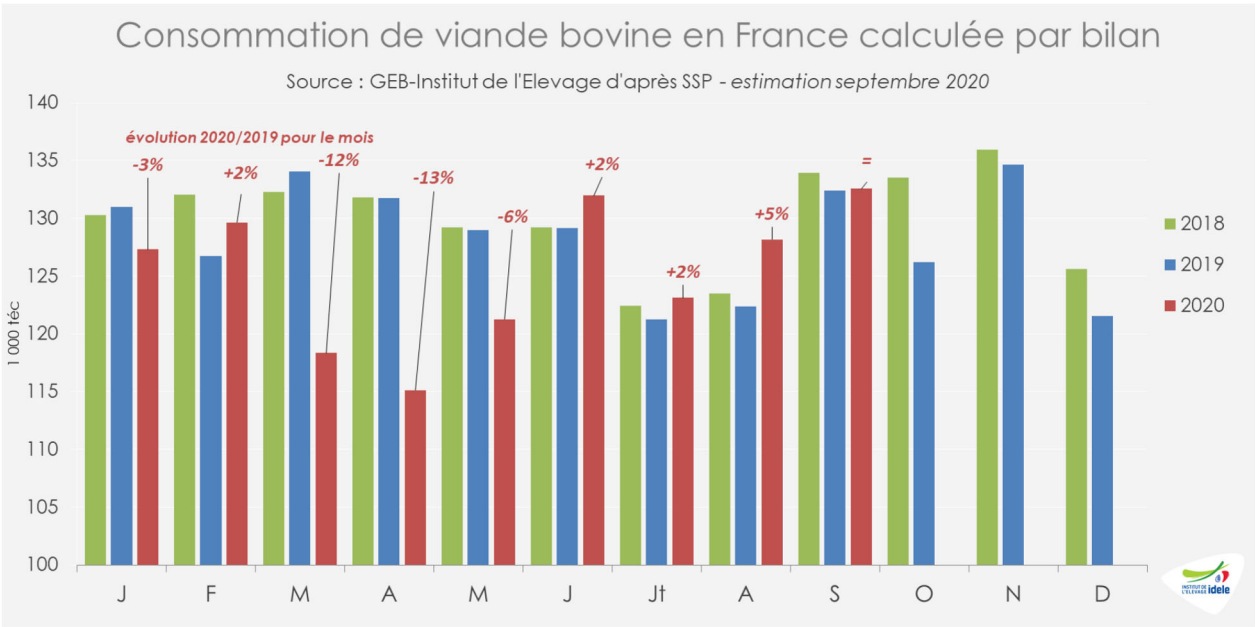
- La **Pologne**, avec 3 300 téc exportées vers la France (+33% /2019).
- L'**Irlande**, avec 5 200 téc expédiées (+56% /2019). Si ce volume reste élevé, le mois de septembre 2019 avait alors été marqué par une grève des approvisionnements des abattoirs par les éleveurs,
- La **Belgique**, avec 5 800 téc envoyé (x2 /2019).

Côté exportations, les envois ont été dynamiques vers l'Allemagne (+18% /2019 à 4 300 téc) et l'Italie (+8% à 5 800 téc). Seuls les envois vers la Grèce sont restés limités (-14% /2019 à 3 300 téc).



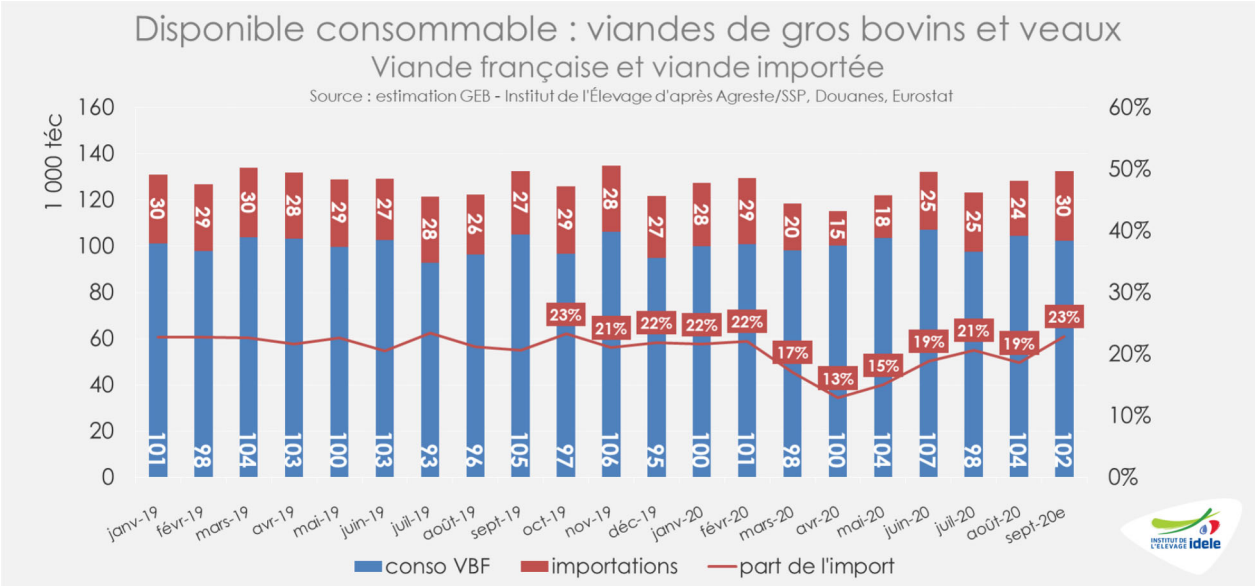
En cumul sur les trois quarts de l'année, les échanges sont cependant restés inférieurs aux années précédentes, affectés notamment par les mesures restrictives appliquées entre mars et mai. Les importations de viande bovine ont ainsi plafonné à 211 000 téc, plus bas total sur les trois premiers trimestres depuis 2003 (-15% /2019 et -13% /2018). Les exportations ont mieux résisté sur la période, à 162 000 téc (-3% /2019 et -10% /2018), mais c'est tout de même le plus bas total depuis 2001.

En septembre, d'après nos estimations, le disponible consommable est resté stable (= /2019) après trois mois de hausses successives. Le retard accumulé lors du confinement n'a cependant été que partiellement comblé. En cumul sur les 3 premiers trimestres, la consommation calculée par bilan atteignait 1 128 000 téc, soit 30 000 téc de moins que sur les 9 premiers mois de 2019 (-3%).



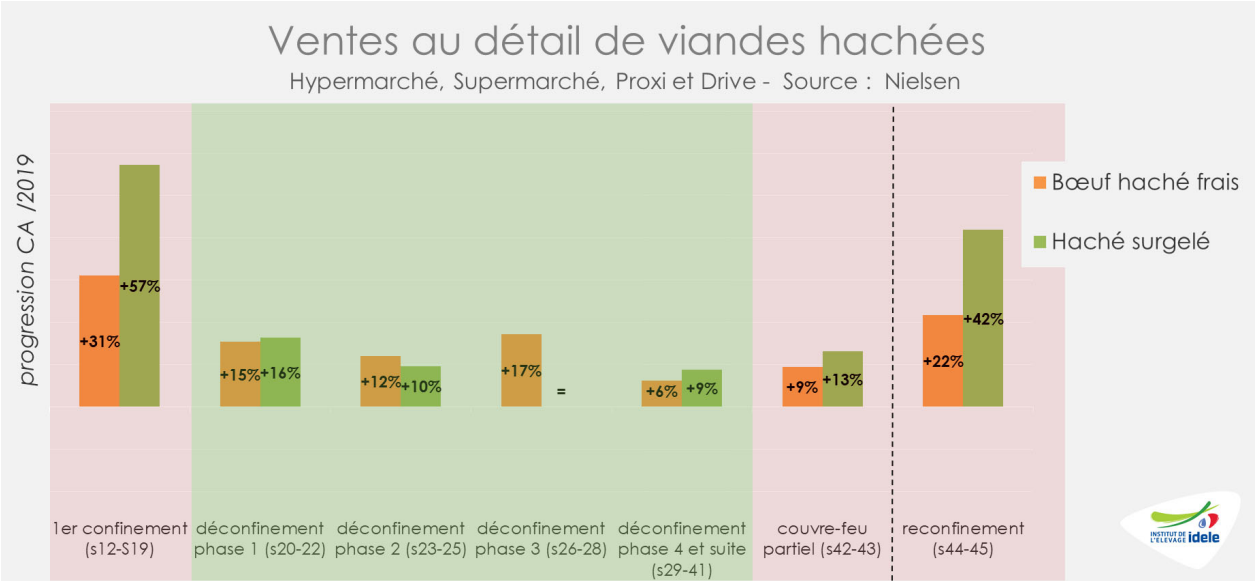
La baisse du disponible consommable pendant le confinement a été principalement liée à la chute des importations. En effet, sur les 9 premiers mois de l'année, la demande française de viande bovine (veau inclus) adressée à la production indigène a, elle, progressé en bilan d'un peu plus de 1%.

En septembre 2020, la part des imports dans les disponibilités totales était revenue à 23% d'après nos estimations, une part similaire à celle d'avant le premier confinement. Attention toutefois, les effets des éventuelles variations de stocks, importantes à certaines périodes, ne sont pas intégrés dans cette estimation et la lecture mensuelle ne doit pas être sur interprétée !



Du côté des ventes au détail, les nouvelles mesures de restriction imposées par le Gouvernement semblent avoir eu initialement des effets similaires sur les achats des ménages à ceux du 1er confinement. IRi a enregistré en semaine 44 une très forte hausse des ventes des rayons alimentaires en grande surface : +21% sur les PGC alimentaires et + 10% pour les rayons traditionnels, dont +13% pour le rayon boucherie. Ces performances n'ont cependant pas été confirmées en semaine 45.

En attendant, les achats de viandes hachées par les ménages ont également atteint des niveaux proches du 1er confinement d'après *Nielsen* en semaines 44 et 45. Lors de ces deux premières semaines de « reconfinement » et de fermeture d'une large part de la RHD, les ventes au détail de viande bovine hachée fraîche (+22% /2019 en valeur), mais surtout de viande hachée surgelée (+42%) ont explosé à des niveaux proches de ceux atteints sur l'ensemble du 1er confinement (semaines 12 à 19).



Viandes bovines » Gros bovins » Europe »

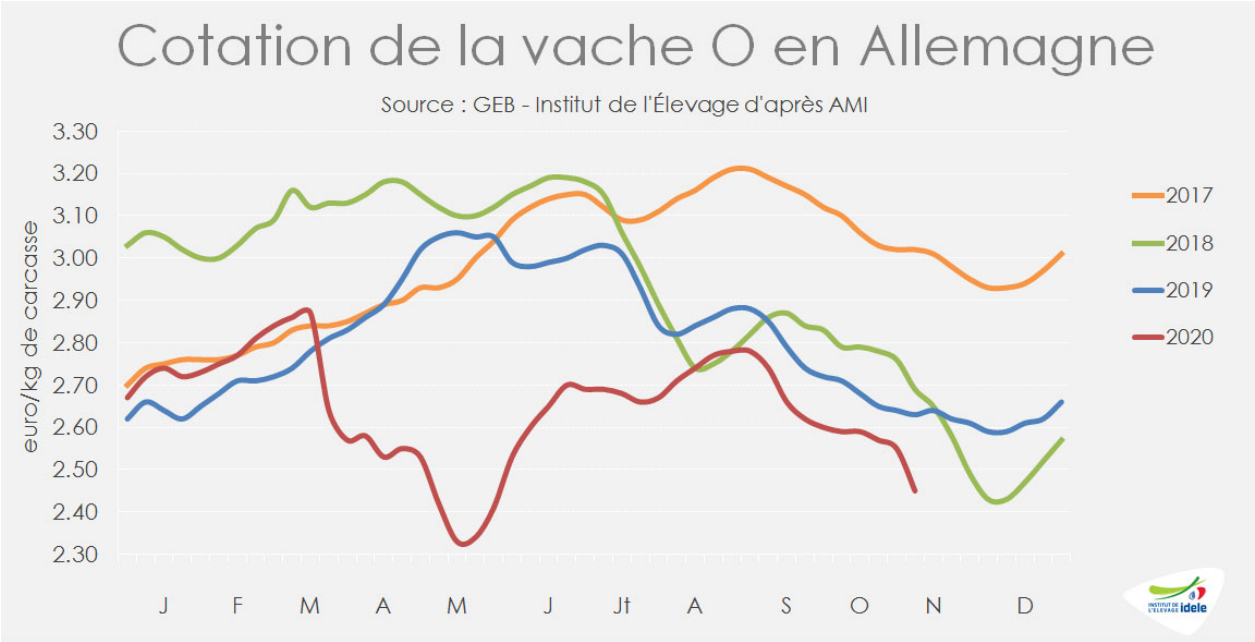
Les prix européens ploient sous la 2ème vague

Dernière révision le 16 novembre 2020

Les prix des bovins en Europe sont de nouveau bousculés par la crise sanitaire et les restrictions imposées un peu partout en UE à la restauration. En Allemagne, les capacités d'abattage sont réduites en raison de nouveaux clusters dans les abattoirs. Dans les pays fortement exportateurs (Irlande et Pologne), les prix sont sous la pression des incertitudes sur les débouchés en RHD européenne. En Italie, la valorisation des pièces à griller pose à nouveau problème.

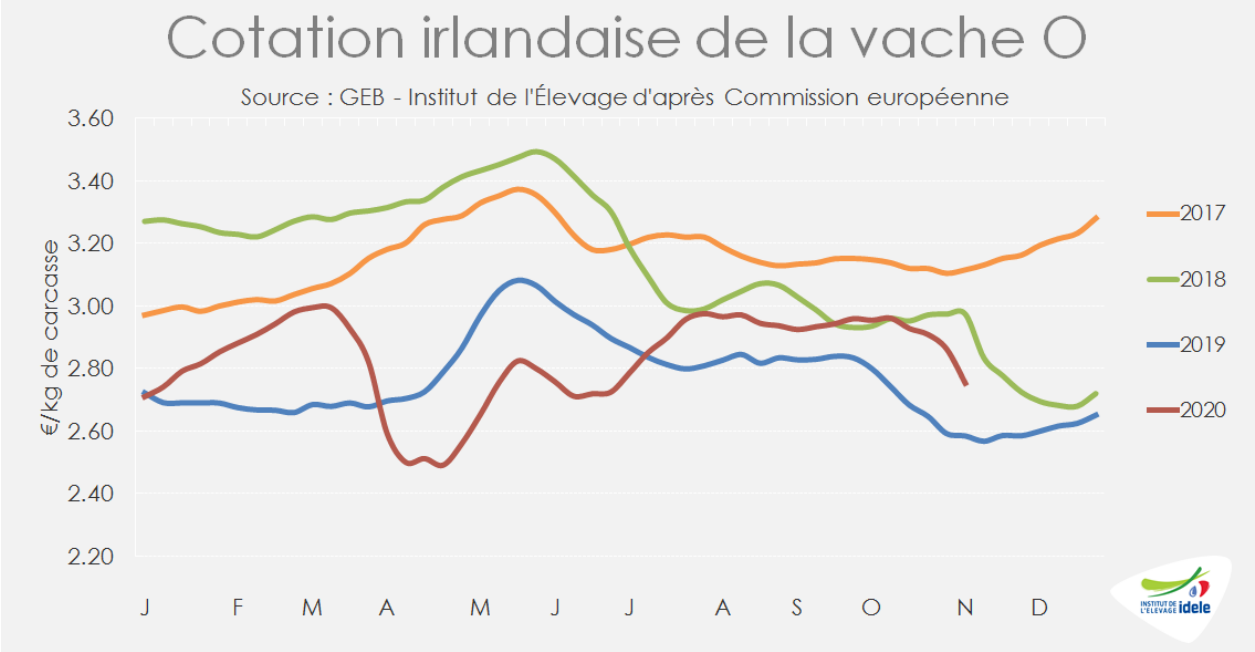
ALLEMAGNE : Prix des vaches en chute libre

En **Allemagne**, la pénurie de main d'œuvre dans les abattoirs liée à la pandémie de Covid-19 diminue à nouveau les capacités d'abattage et fait chuter les prix des vaches de réforme. L'abattoir d'Ulm dans le sud du pays, qui a recensé au moins 65 cas positifs, a été fermé pendant 2 semaines et n'a rouvert que le 6 novembre. Ceci a provoqué des délais d'attente importants pour les vaches, d'autant plus en cette saison de rentrée en étables. Les abattages de vaches en Allemagne sur les semaines 41 à 44 ont ainsi reculé de -4% par rapport au niveau bas de 2019. Ceux de JB se sont maintenus (+2% /2019), les outils ayant privilégié ces bovins mieux valorisés. Résultat, les cotations des vaches de réforme sont en chute libre. Si les capacités d'abattage sont plutôt préservées pour les JB, les débouchés restent peu dynamiques. Un nouvel effondrement de la demande de la RHD est déjà perceptible depuis l'annonce le 28 octobre de la fermeture des bars et des restaurants durant tout le mois de novembre. Les affaires pourraient –peut-être – reprendre début décembre en prévision des fêtes (Saint Nicolas, Noël).

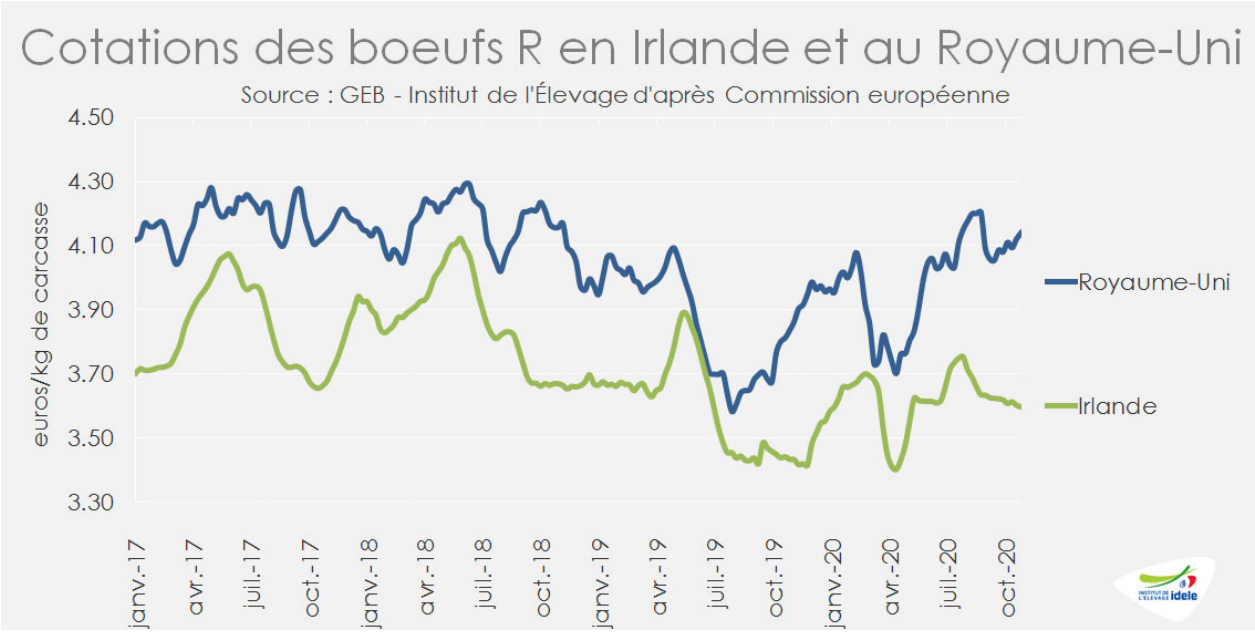


IRLANDE : le reconfinement met la pression

En **Irlande**, un reconfinement pour 6 semaines partir du 21 octobre a été décidé. Le Royaume-Uni a suivi avec l'annonce d'un confinement du 5 novembre au 2 décembre. La fermeture des restaurants sur l'ensemble des îles britanniques (sauf pour les plats à emporter), mais aussi dans beaucoup de pays continentaux comme la France, met de nouveau les cours des vaches irlandaises sous pression car une grande partie de la viande de réformes irlandaise est destinée à l'industrie du *fast-food*.

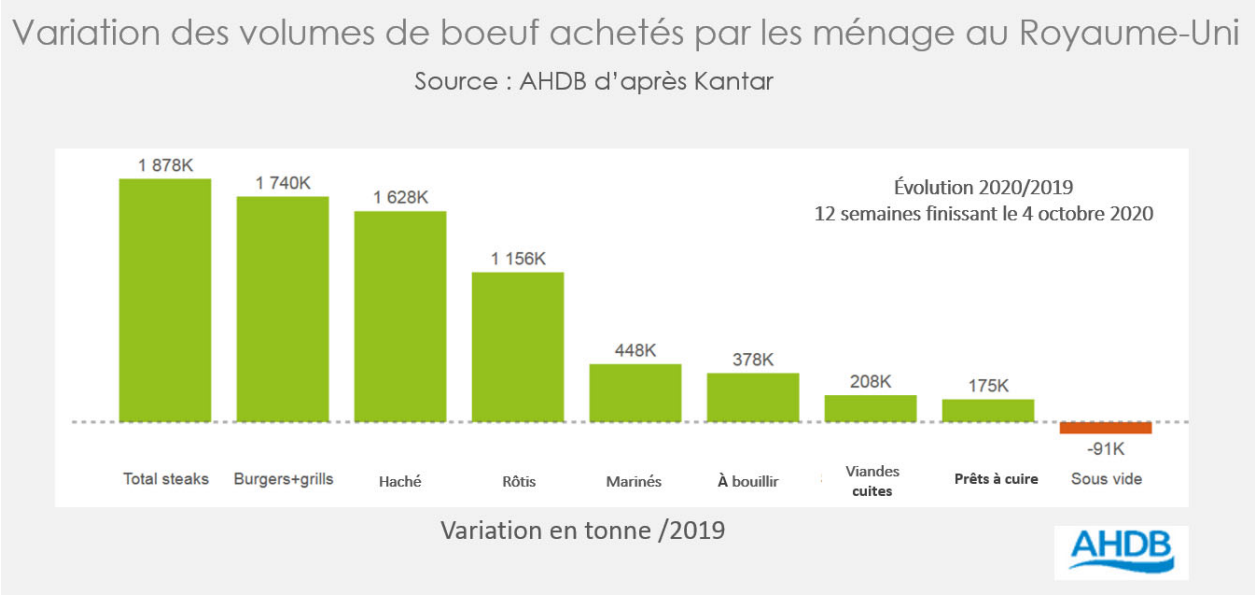


La cotation de la vache O a perdu 10 centimes en 3 semaines à 2,86 €/kg (+10%/ 2019 et -3% /2018). Les prix des génisses et des bœufs restent plus ou moins stables, mais les éleveurs irlandais déplorent l'écart grandissant avec les prix britanniques. Le bœuf R est à 3,60 €/kg en Irlande contre 4,12 €/kg au Royaume-Uni, la génisse R à 3,65 €/kg contre 4,12 €/kg sur le marché britannique.

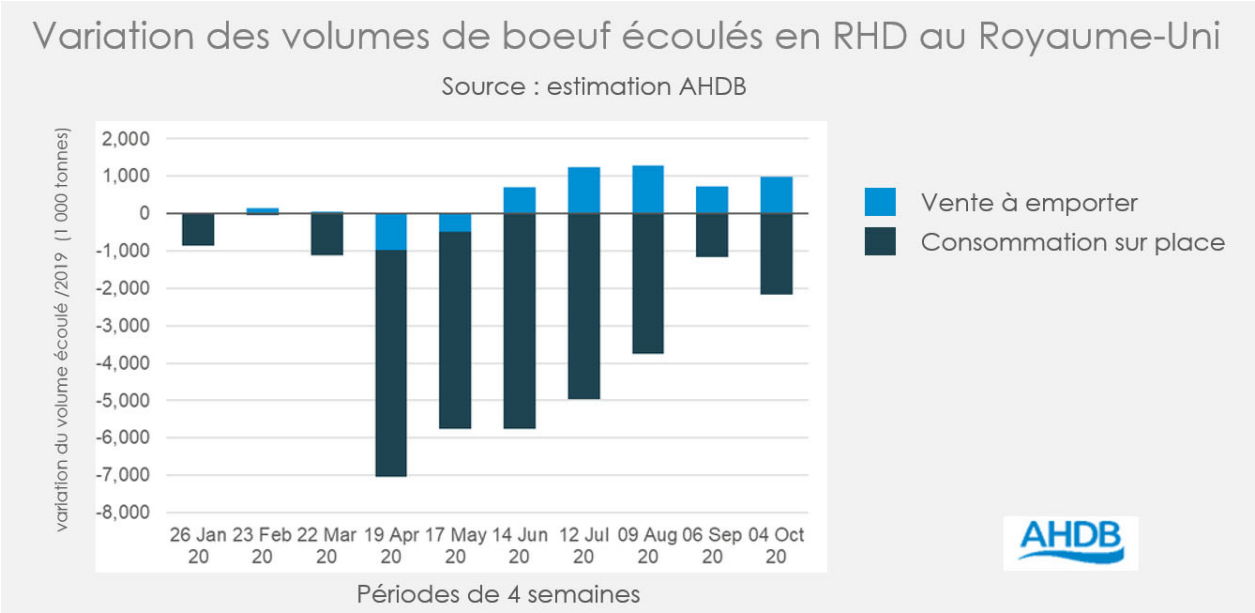


ROYAUME-UNI : une consommation dynamique

Au **Royaume-Uni**, les achats des ménages ont été très dynamiques pendant l'été et jusqu'à début octobre. Sur les 12 semaines finissant le 4 octobre, ils ont bondi de +11% en valeur et de +6% en volume /2019. Le report de la RHD vers la consommation à domicile, la météo clémente pour les barbecues et le plus grand nombre de Britanniques ayant fait le choix de ne pas voyager ou étant rentrés précipitamment mi-août à l'annonce de la mise en place d'une quatorzaine ont dopé les ventes. Les steaks de toute sorte et les burgers ont été mis à l'honneur.



AHDB a par ailleurs estimé l'évolution des volumes de viande bovine valorisés en restauration hors domicile depuis le début de l'année. La baisse d'un an sur l'autre s'élève à près de 28 000 tonnes sur 9 mois, la baisse de la consommation sur place ayant été compensée partiellement par la vente de plats à emporter. Sur les 12 semaines finissant le 4 octobre la baisse globale n'était que de 4 000 tonnes, alors que les achats des ménages étaient en hausse de plus de 7 500 tonnes.



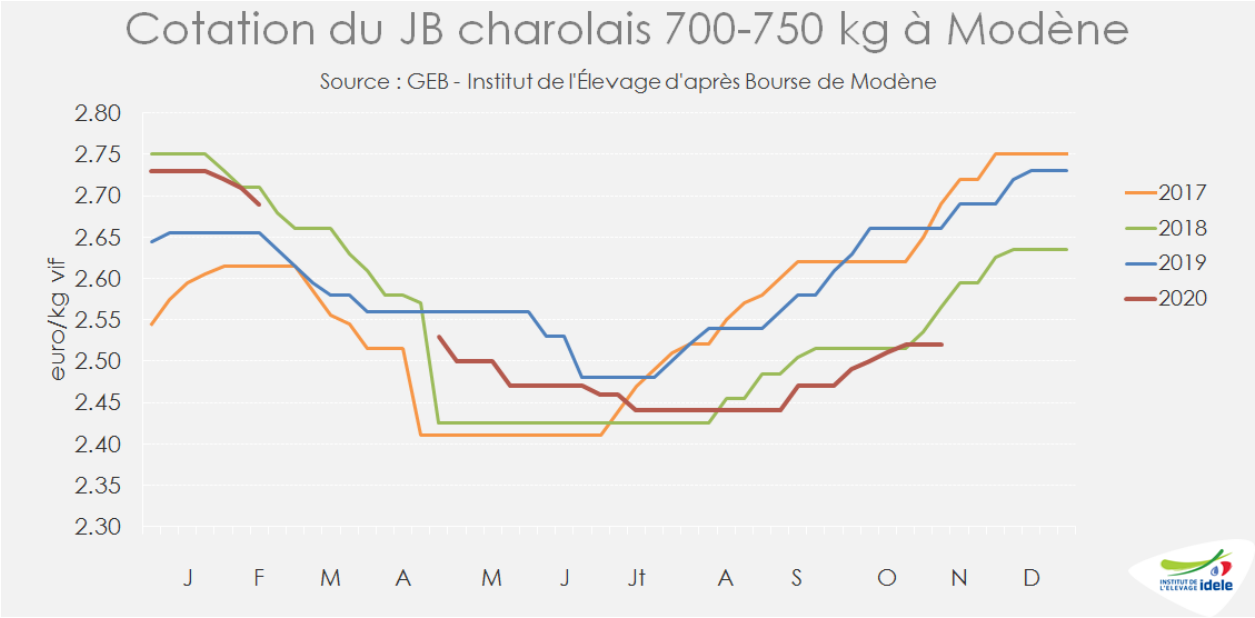
L'action du gouvernement britannique pour stimuler la restauration en août a semble-t-il porté ses fruits. Le programme « Eat Out to Help Out Scheme » offrait une réduction de 50% sur la nourriture ou les boissons non alcoolisées dans les restaurants (jusqu'à un maximum de 10 £ de réduction par dîner).

Le reconfinement, mais aussi l'approche des fêtes de Noël, devraient continuer à stimuler les achats des ménages, en priorité issus de bovins britanniques. Les prix des bœufs et génisses pourraient ainsi poursuivre leur hausse.

ITALIE : les cours stagnent à Modène

En **Italie**, pour lutter contre la pandémie de Covid-19, les restaurants doivent fermer leurs portes à 18h depuis le 26 octobre. Les restaurants sont même complètement fermés depuis le 6 novembre – sauf pour la vente à emporter – dans les zones rouges (Piémont, Lombardie, Val d'Aoste et Calabre) et orangées (Sicile et Pouilles). La valorisation des pièces nobles se pose donc de nouveau, alors que la saison des barbecues chez les particuliers s'achève. Les distributeurs lancent des promos sur les filets, les côtes et autres pièces à griller pour écouler des volumes, mais au détriment de la valeur, d'autant plus que les viandes européennes restent très présentes et rajoutent de la pression sur les prix.

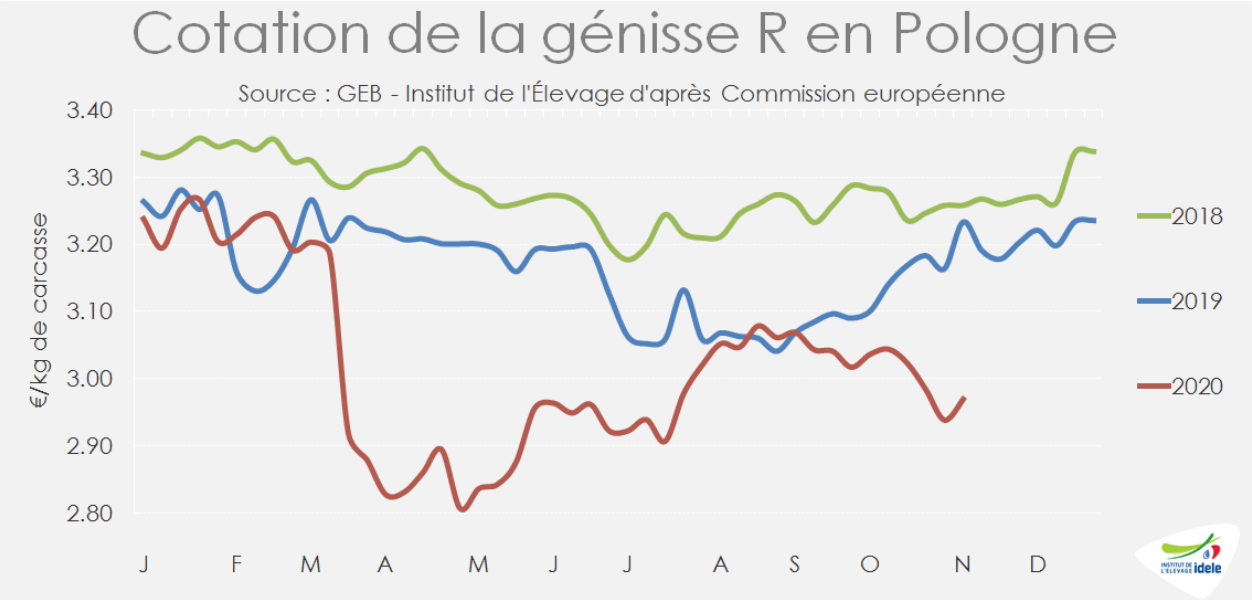
Les cotations des jeunes bovins à Modène, qui avaient entamé une hausse saisonnière poussive en fin d'été, stagnent de nouveau depuis 2 semaines. Le Charolais de 700-750 kg cotait 2,52 €/kg vif début novembre (-5% /2019 et -2% /2018) et le Limousin de 600-650 kg 2,75 €/kg (-3% /2019 et -1% /2018). Le marché semble plus fluide pour les femelles, dont les prix avoisinent ceux des années précédentes.



D'après le panel Ismea-Nielsen, sur les 4 semaines finissant le 4 octobre, les achats de viande bovine par les ménages italiens étaient en hausse de +4% /2019 en volume et de +7% en valeur. Ceci ne permettait toutefois pas de compenser les volumes perdus en restauration, qui ont de plus fortement diminué du fait de l'absence de touristes pendant l'été.

POLOGNE : les reconfinements en Europe font chuter les cours

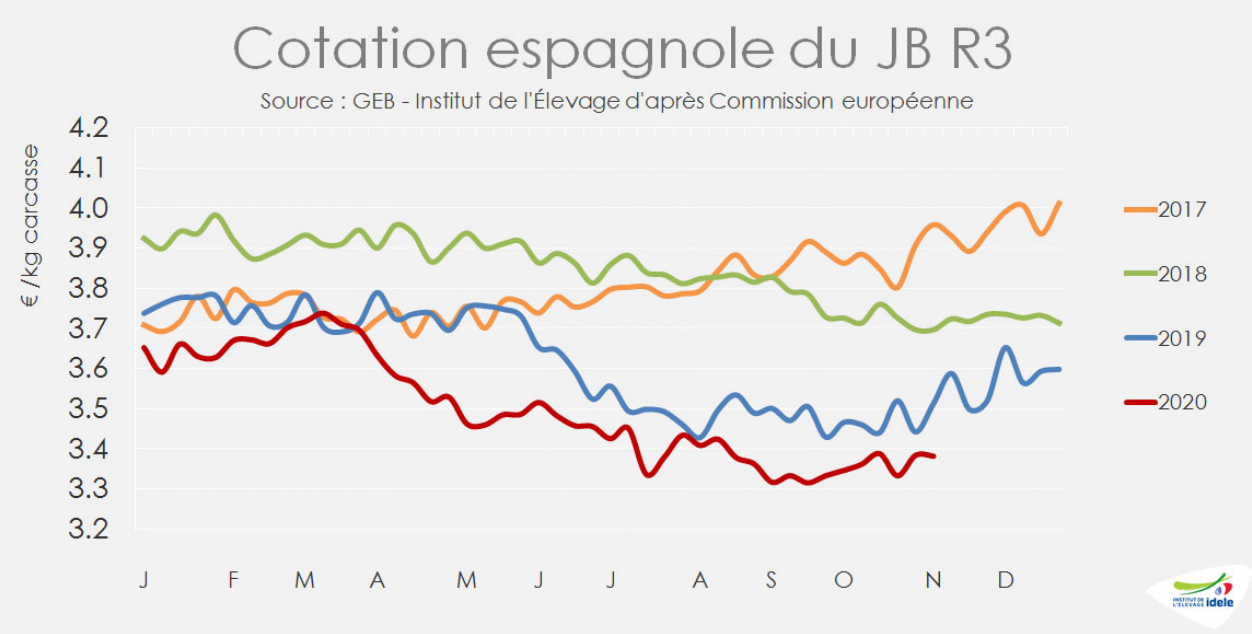
La **Pologne** est très dépendante de l'exportation pour la valorisation de sa viande bovine : 85% des volumes produits sont exportés, principalement à destination de la RHD européenne. Les reconfinements et fermetures de restaurants mis en place depuis la fin octobre dans de nombreux États membres font donc de nouveau chuter les cours. La cotation de la vache O a perdu 10 centimes en 3 semaines pour tomber à 2,40 €/kg de carcasse fin octobre (-5% /2019 et -14% /2018). Les avants de vache en particulier ont plongé à 1,81 €/kg d'après les prix diffusés par le Ministère de l'Agriculture polonais (-14% /2019 et -20% /2018). La cotation du JB O a perdu 8 centimes en 3 semaines à 2,85 €/kg (-1% /2019 et -11% /2018). Celle de la génisse R, destinée principalement au marché italien, a chuté de 11 centimes à 2,94 €/kg (-7% /2019 et -10% /2018).



ESPAGNE : les prix restent bas

En **Espagne**, les restrictions sur la restauration, différentes selon les communautés autonomes mais souvent draconiennes, mettent à mal le secteur, mais aussi toutes les filières agroalimentaires espagnoles. En effet, près de la moitié des dépenses alimentaires des Espagnols se font hors domicile, contre 30% en France. La RHD est un débouché très important en particulier pour la viande bovine. Le report de consommation n'est pas total, loin s'en faut, et la viande espagnole a du mal à se placer. Les prix restent donc très bas !

Fin octobre, le JB R cotait 3,38 €/kg (-2% /2019 et -8% /2018) et la vache O 2,34 €/kg (-9% /2019 et -5% /2018).



Ces bas prix permettent à l'Espagne d'expédier davantage de carcasses sur le marché italien. L'Espagne exporte aussi encore des JB finis vers la Libye et l'Arabie-Saoudite, et des broutards vers la Turquie mais sans retrouver le niveau d'activité précédant le confinement.

Viandes bovines » Gros bovins » Europe »

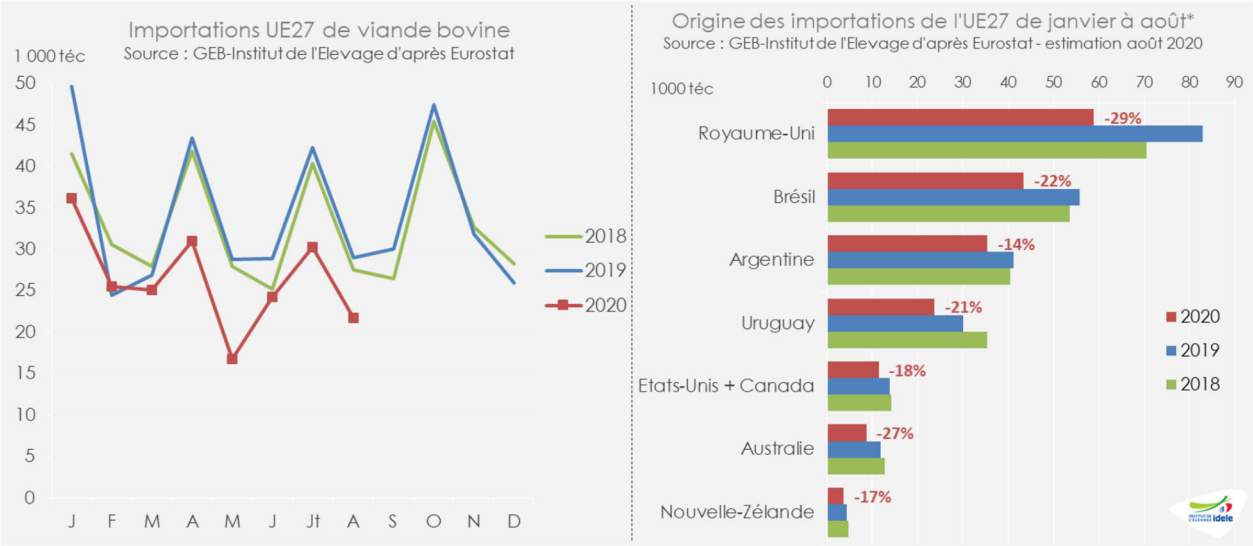
Les rattrapages du commerce extérieur et de la consommation sont restés très partiels durant l'été

Dernière révision le 16 novembre 2020

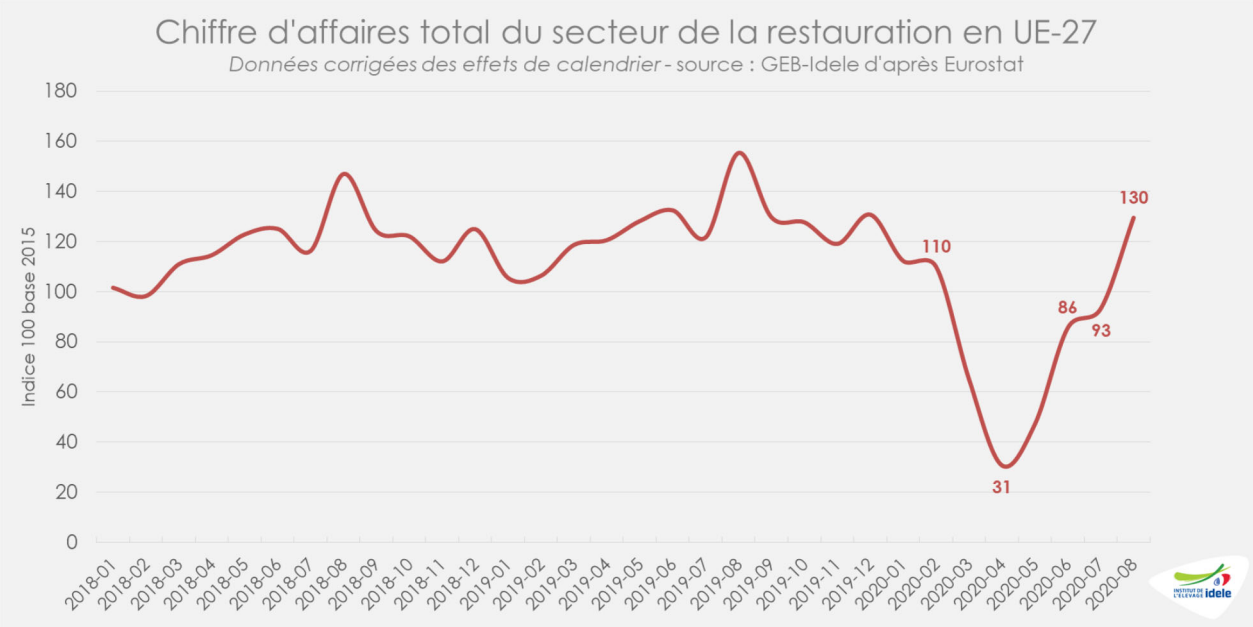
La consommation de viande bovine calculée par bilan de l'UE à 27 a été affectée par la 1ère vague de Covid-19 qui a touché l'ensemble des États membres. Au cœur de l'été, les flux sont restés nettement plus bas qu'à l'accoutumée. Le marché était resté convalescent avant la 2ème vague.

Les échanges de l'UE 27 avaient poursuivi un lent redressement

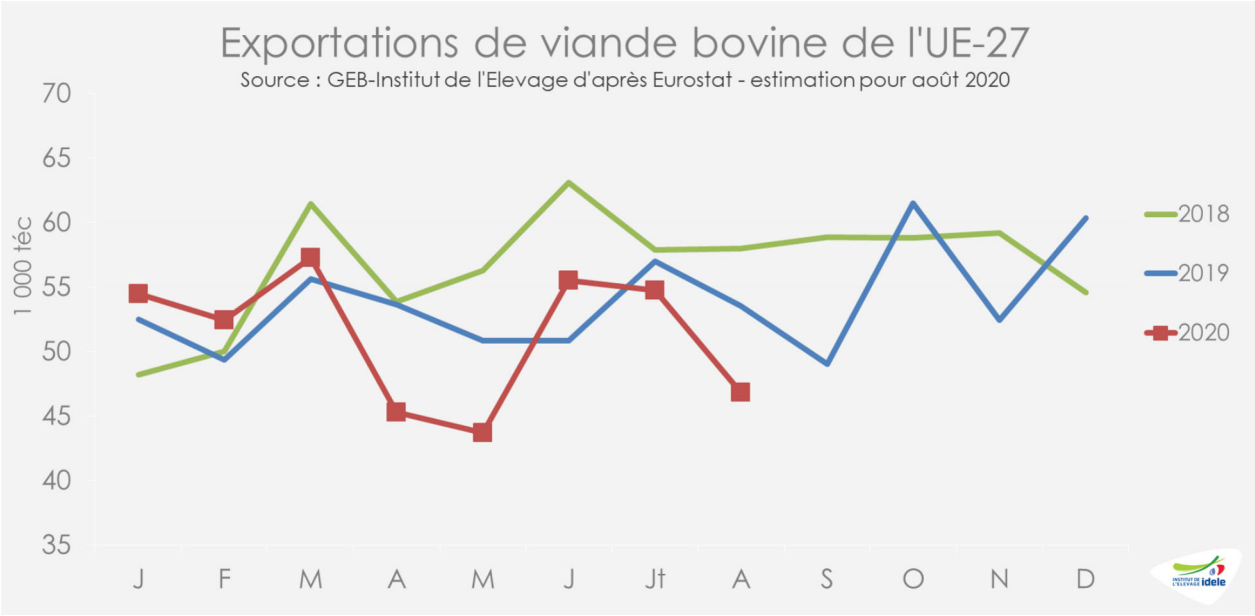
Après l'effondrement du 2ème trimestre 2020 (-29% /2019 et -24% /2018), les importations de viande bovine de l'UE à 27 sont restées plus limitées qu'habituellement au 3ème trimestre (-28% /2019 et -25% /2018 à 30 200 téc). D'après nos estimations, elles auraient de nouveau plongé en août à 21 700 téc (-25% /2019 et -21% /2018) avec notamment une chute marquée des flux depuis le Royaume-Uni (-72% /2019 et -65% /2018 à 3 000 téc).



Au cœur de l'été, l'activité touristique en Europe n'a pas atteint les niveaux habituels. D'après Eurostat, en juillet 2020, le taux d'occupation des lits dans les hébergements des pays touristiques était toujours en berne : -52% /2019 en Espagne et -62% au Portugal par exemple. Le secteur de la restauration dans l'UE-27 n'a également pas recouvré son niveau d'activité habituel. Le chiffre d'affaires de la restauration étaient ainsi encore en retrait en juillet (-23% /2019) et en août (-17%). La consommation en Europe a été perturbée par cette moindre activité touristique dans le sud et par la reprise restée partielle de la restauration (cf. infra).

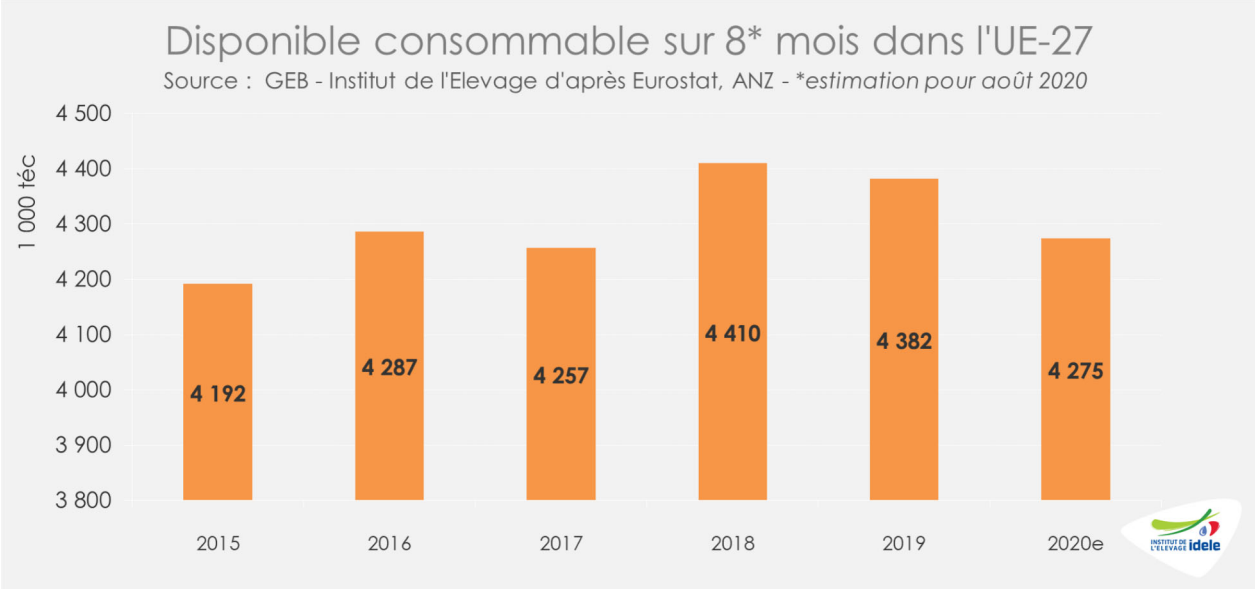


Après des mois d'avril et mai en creux, les exportations de viande bovine de l'UE-27 vers les pays tiers se sont partiellement redressées en juin (+9% /2019 à 55 500 téc) et en juillet (-4% à 54 800 téc). Mais elles ont de nouveau plongé en août (-13% à 46 800 téc).

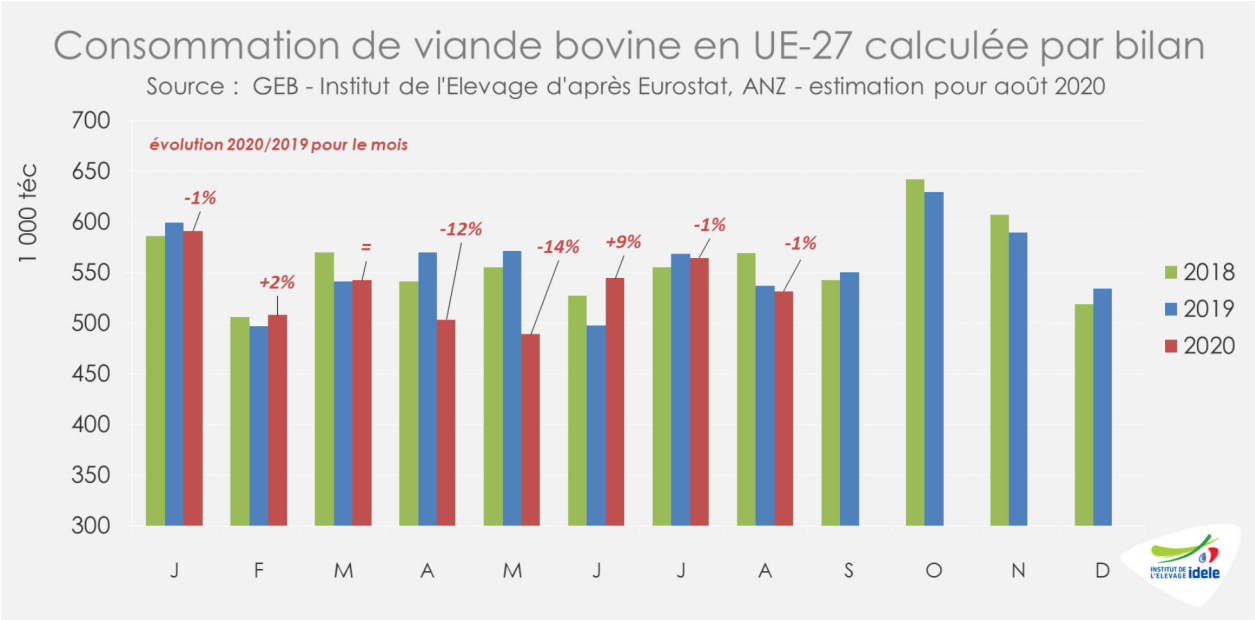


Le disponible consommable de l'UE a été affecté par la 1ère vague de Covid-19

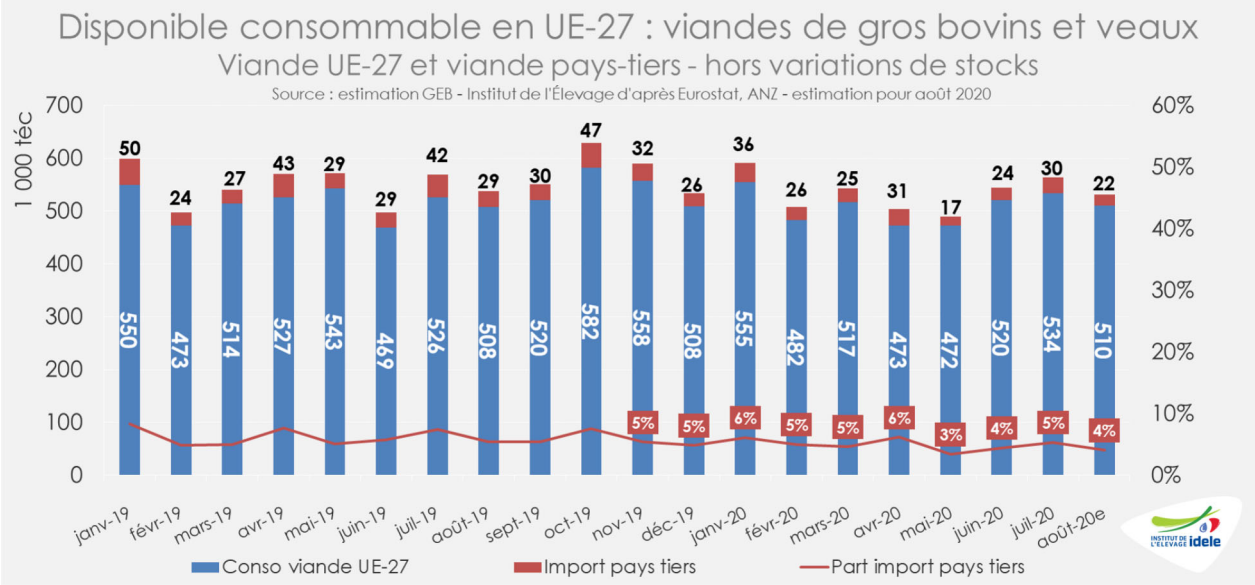
Sur les 8 premiers mois de l'année 2020, avec des abattages en léger retrait (-1% /2019) mais surtout avec des échanges perturbés pendant les différents confinements, la consommation calculée par bilan dans l'UE à 27 atteignait 4,28 millions de téc (-3% /2019), son plus bas niveau depuis 3 ans.



A l'instar de la France, l'UE-27 a connu un net recul du disponible consommable au printemps, surtout en avril (-12% /2019) et mai (-14%). Depuis, celui-ci s'est redressé en juin (+9% /2019). La consommation calculée par bilan de juillet et août 2020 était en léger recul (-1% /2019).

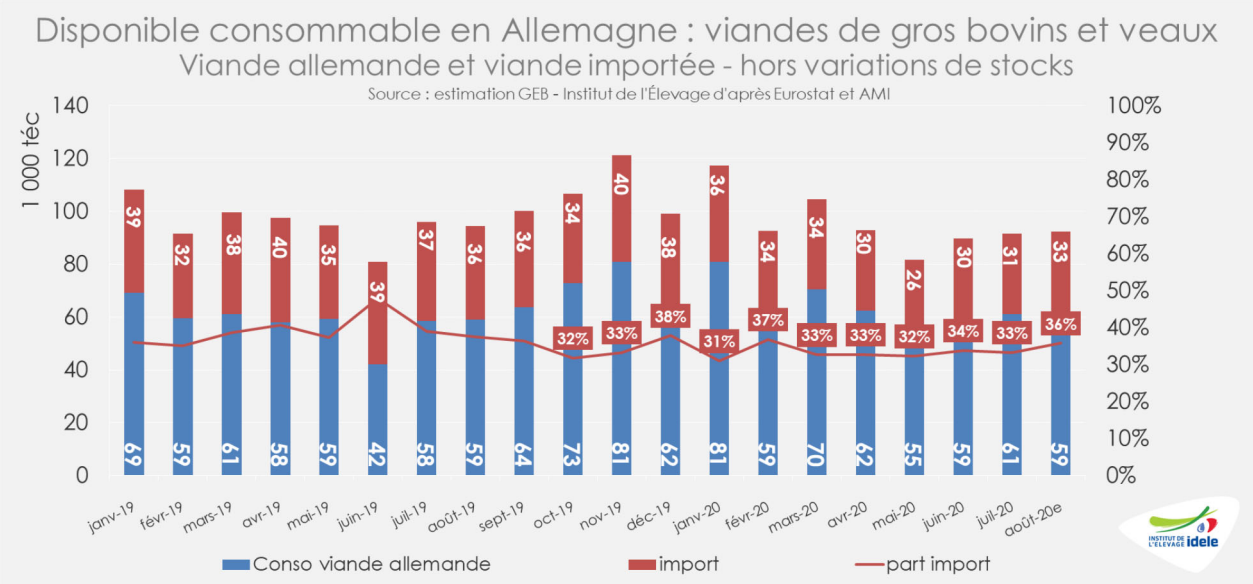


La chute des importations depuis les pays tiers, qui ont atteint un creux historique en plein confinement en mai (16 700 téc ou -42% /2019), a eu peu d'effets sur le disponible. En effet, les importations extra-communautaires ne représentent habituellement qu'environ 5% en moyenne annuelle du disponible consommable de l'UE à 27 (le Royaume-Uni étant désormais considéré comme un pays tiers), hors variations de stocks. Au plus fort du confinement, ce taux est descendu à 3%.



Entre renationalisation temporaire de la consommation et diversification des exportations dans l'UE

Au-delà des importations depuis les pays tiers, ce sont d'abord les flux intra-communautaires qui ont été affectés par la Covid-19. Face aux diverses restrictions, les États membres structurellement importateurs ont temporairement renationalisé leur offre comme en France ou en **Italie**. En mai 2020, la part des importations dans la consommation transalpine de viande bovine n'atteignait que 38% contre 42% à 47% dans les mois précédant la pandémie. Avec les déconfinements progressifs, les importations se sont partiellement rétablies face à des disponibilités intra-communautaires abondantes comme en Pologne ou en Irlande. La consommation disponible en **Allemagne** a un profil un peu différent. La 1ère vague de Covid-19 a diminué à la fois les importations et les abattages alors que certains abattoirs ont été perturbés par la pandémie. Le taux d'import dans le disponible consommable a oscillé entre 33% et 34% entre mars et juillet 2020. En août, ce taux s'est redressé à 36% d'après nos estimations.



Les États membres structurellement exportateurs comme la Pologne et l'Irlande ont, eux, dû diversifier leurs clientèles. C'était déjà le cas depuis de nombreux mois pour l'**Irlande** en anticipation du Brexit. Ainsi, sur les 8 premiers mois de l'année, les envois irlandais de viande bovine réfrigérée et congelée vers les pays tiers autres que le Royaume-Uni ont progressé (+31% /2019 à 46 200 téc) quand les envois totaux ont diminué (-12% à 285 600 téc). Les envois ont notamment progressé sur la même période vers le Japon (x24 à 3 300 téc) les Etats-Unis (x2 à 5 200 téc) le Canada (x4 à 2 500 téc) ou les Philippines (+9% à 14 900 téc)… en revanche, les flux n'ont pas augmenté vers la Chine et Hong-Kong (=), malgré la forte hausse des importations de ces pays.

Depuis la **Pologne**, les envois de viande bovine sont restés stables sur les 7 premiers mois de l'année par rapport à 2019, année déjà affectée par plusieurs scandales sanitaires ayant limité la demande en viande polonaise. Ce sont les envois vers l'Allemagne (+11% /2019 à 45 200 téc) et le Royaume-Uni (+23% à 13 200 téc) qui ont enregistré les plus fortes progressions sur 7 mois.

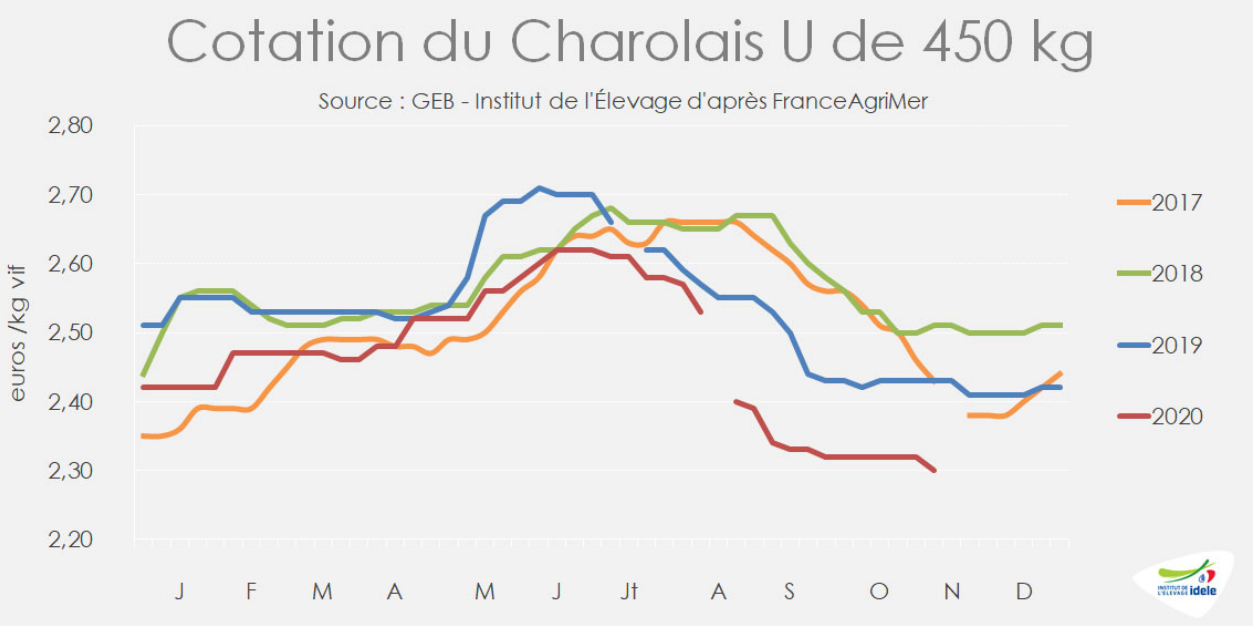
Viandes bovines » Maigre »

En octobre, le marché du mâle a stagné en prix

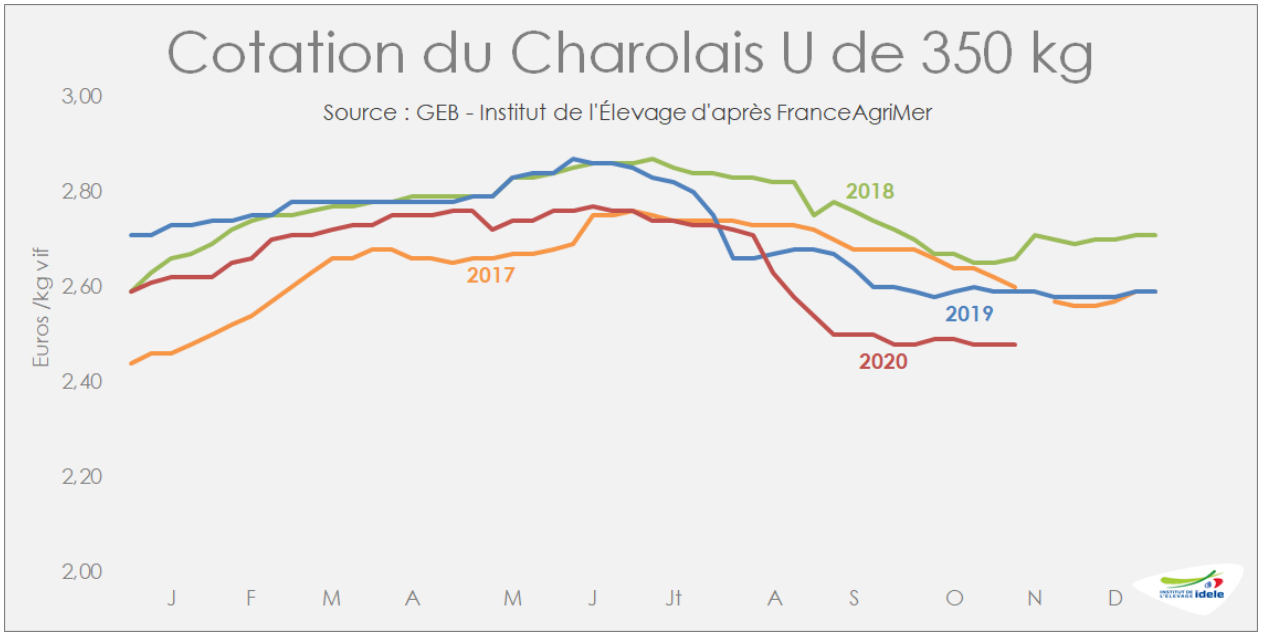
Dernière révision le 16 novembre 2020

Les envois sont restés dynamiques vers l'Italie, quand ils restaient affectés vers l'Espagne. En revanche, ils se sont intensifiés vers les pays tiers par rapport aux mois précédents. Les prix des femelles ont gagné quelques centimes. Ceux des mâles ne progressaient pas.

Les cotations des mâles peinaient tandis que les femelles profitaient d'une embellie



La cotation du Charolais U de 450 kg est restée stable durant le mois d'octobre, mais a baissé de 2 centimes en semaine 45, à 2,30 €/kg vif (- 0,13 €/kg /2019 soit -7%).



Celle du Charolais U de 350 kg, catégorie correspondant à des naissances de fin d'hiver et majoritaire dans les envois d'automne, s'est un peu mieux tenue. Elle avait augmenté de 1 centime en semaines 41-42, avant de revenir à 2,48 €/kg vif en semaine 45 (-0,11 €/kg /2019 soit -4%). Cette légère hausse a été concomitante à la hausse de +9% des envois de tous types de bovins vifs vers l'Italie en semaine 42 (source TRACES).

La cotation du JB charolais de 1ère catégorie à Modène a interrompu sa hausse pour stagner en semaines 44 et 45, en dessous du niveau 2019.

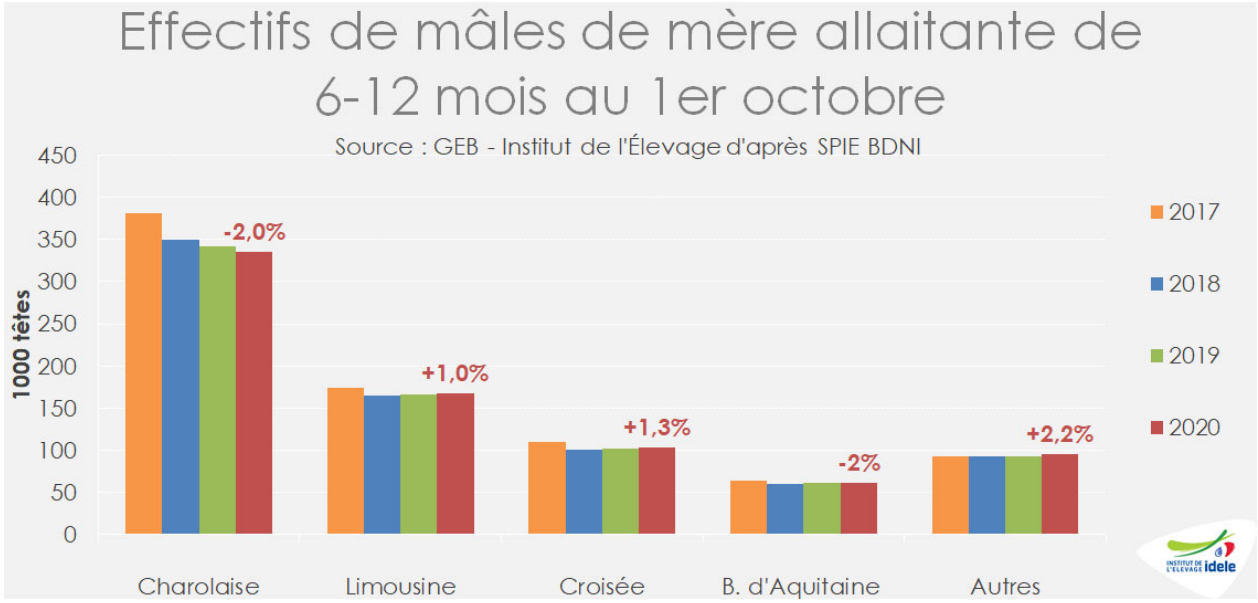
Par ailleurs, les cotations du JB stagnant à bas niveau en France n'encouragent sans doute pas les achats pour l'engraissement national.

Les cotations des femelles ont en revanche progressé. En semaine 45, les Limousines E de 270 kg ont augmenté de 4 centimes, après plusieurs mois de stabilité, pour atteindre 2,77 €/kg vif, niveau équivalent à 2019. Les Charolaises U de 270 kg ont poursuivi leur hausse depuis mai à 2,62 €/kg (+0,04 €/kg / 2019 soit +2%). Le marché des femelles finies en Italie est plus fluide que pour les mâles, ce qui permet de maintenir la demande des engraisseurs et le cours des broutardes.

Naissances et effectifs en recul par rapport à 2018

308 000 veaux de mère allaitante sont nés en septembre (+0,2% /2019). Ceci porte à 2 649 000 le nombre de veaux de mère allaitante nés sur les 9 premiers mois de l'année, soit +0,6% /2019, mais -5,1% / 2018.

Au 1er octobre, les effectifs de mâles issus de mère allaitante de 0-6 mois (nés entre avril et septembre 2020) sont restés stables /2019, mais en baisse de -5% /2018, année de fortes naissances dues au décalage des naissances du 2nd semestre 2017. Les effectifs de 6-12 mois (nés entre octobre 2019 et mars 2020) sont également restés stables /2019 et en légère baisse de -1% /2018.



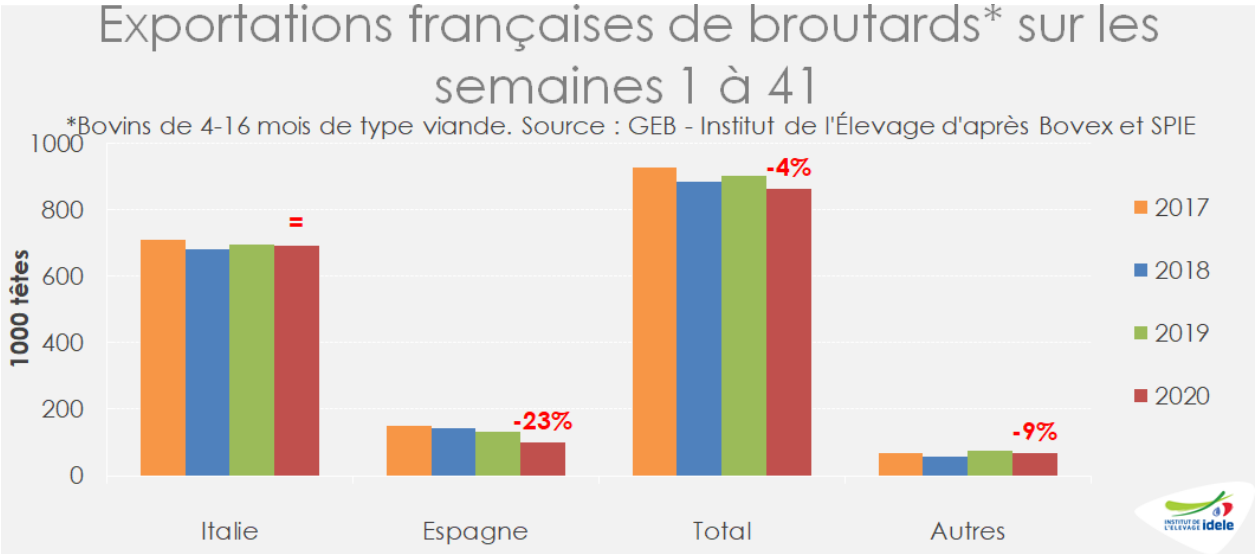
Dans cette catégorie, au 1er octobre, les effectifs de mâles charolais étaient en retrait de -2%, tandis que ceux de jeunes limousins étaient en légère hausse de +1%, tout comme les Croisés à +1,3%.

Des exports en recul en septembre par rapport à 2019, plus solides mi-octobre

Les envois de broutards de type viande ont reculé sur les semaines 36 à 39 (septembre) qui est la dernière période complète disponible selon SPIE-BDNI : 96 000 têtes soit -7% /2019 (très bonne année vers l'Algérie) et -5% /2018. La part de femelles dans les envois est passée de 39% en avril à 32% en septembre.

Jusqu'en semaine 42, 892 000 broutards ont été expédiés à l'étranger selon SPIE-BDNI, soit -4% /2019 et -2% /2018. Cette baisse est notamment liée à la diminution de -23% /2019 des achats espagnols de broutards français, pas totalement compensée par la hausse des achats de jeunes veaux.

Vers l'Italie, les exports de broutards sont restés stables depuis le début de l'année selon BOVEX.



Plus récemment, les envois de bovins vifs vers l'Italie ont augmenté de +5% entre les semaines 42 et 45 /2019 (source TRACES). En semaine 42, la hausse était de +9%, ce qui a entraîné une très légère augmentation de la cotation du Charolais U de 350 kg. La hausse des envois en semaine 45 était de +10%. Les envois vers l'Italie des semaines 43 et 44 oscillaient par contre autour des valeurs de 2019.

En semaines 42 à 45, l'Espagne a réduit ses achats de bovins vifs français (beaucoup de veaux nourrissons) de -1,7% comme depuis plusieurs mois**. VOIR LIEN article UE-Prix**

L'Algérie : quasi seule destination pays tiers en septembre

Selon les Douanes françaises, en septembre 2020, la France a exporté 3 800 broutards vers les pays tiers, dont 3 700 vers l'Algérie.

Sur janvier-septembre 2020 les exports cumulés étaient de 40 000 têtes (dont 31 000 vers l'Algérie) soit – 20% / 2019 (il s'agissait alors d'année exceptionnelle vers l'Algérie) et +25% /2018. En octobre, des envois vers Israël, la Tunisie et le Qatar ont complété les ventes vers l'Algérie, sans que nous n'ayons encore les chiffres publiés.

Viandes bovines » Veaux de boucherie »

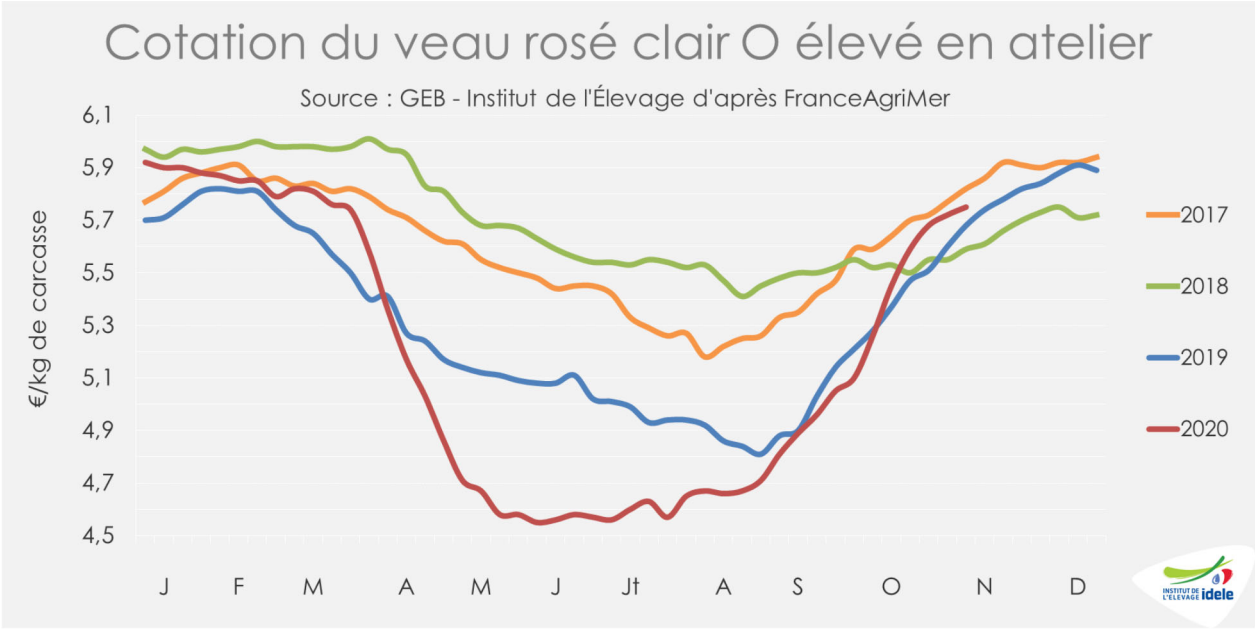
Un marché fluide avant le nouveau confinement

Dernière révision le 16 novembre 2020

Si la météo estivale du mois de septembre a limité la consommation de viande de veau, les premières données semblent indiquer une fluidification du marché en octobre. La baisse des températures et les actions de mises en avant ont permis une reprise de la consommation alors même que la baisse des mises en place au printemps dernier limitait l'offre. Ce bon équilibre entre l'offre et la demande devrait permettre de limiter les effets du reconfinement.

La hausse saisonnière des cours s'est ralentie

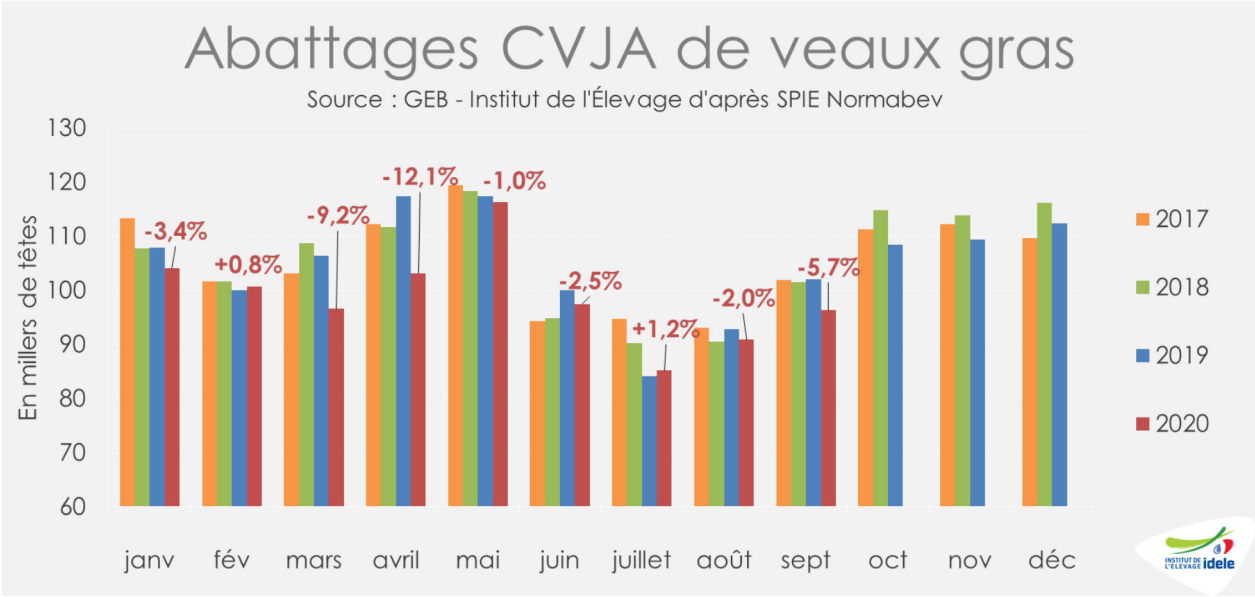
Après une hausse saisonnière très marquée, la cotation du veau rosé clair O progresse de façon plus modérée depuis la semaine 44. Alors qu'elle avait gagné 49 centimes entre la semaine 37 et la semaine 41, elle n'a augmenté que de 30 centimes au cours des quatre semaines suivantes pour s'établir à 5,75 €/kg de carcasse en semaine 45 (+1,2% ou +7 cts /2019 et +2,9% ou +16 cts /2018). Cet affaiblissement de la cotation correspond à un ralentissement saisonnier un peu précoce, peut-être en lien avec la fermeture des restaurants en fin de semaine 44.



La cotation du veau rosé clair R poursuit sa hausse saisonnière, avec un ralentissement récent. Elle atteint 6,33 €/kg de carcasse en semaine 45, dépassant de 22 centimes la cotation 2019 (+3,6%) et de 11 centimes la cotation 2018 (+1,8%).

Les abattages ont reculé en septembre

Avec 96 000 veaux gras, les abattages de septembre ont été en net retrait par rapport aux années précédentes : -5,7% / 2019 et -5,2% /2018. Les actions de promotion interprofessionnelles ont été confrontées à une météo estivale peu propice à la consommation de veau. L'offre a été également plus limitée : la situation de crise dans laquelle se trouvait la filière au printemps dernier avait conduit les intégrateurs à réduire fortement les mises en place.



Sur les 9 derniers mois, les abattages de veaux de boucherie ont reculé de -4,0% /2019 et -3,7% /2018, à 891 000 têtes.

Les volumes produits en septembre ont été en baisse de -4,4% par rapport à 2019 et de -2,5% par rapport à 2018 avec 14 000 téc produits, totalisant 132 000 téc depuis janvier soit -3,1%/2019 et -0,7%/2018.

Vers un retour à la normale des poids carcasse en octobre

Le poids et l'âge moyens des veaux abattus ont reflué de manière significative en octobre d'après Normabev, traduisant un retour à un équilibre offre/demande sur le marché du veau de boucherie. Le poids moyen est passé de 149,1 kgéc en septembre à 147,0 kgéc en octobre (+1,2 kgéc /2019 et +2,0 kgéc /2018). L'âge moyen à l'abattage est passé de 192 jours en septembre à 188 jours en octobre, mais reste relativement élevé (+1,4 j /2019 et +4,1 j /2018).

Le poids et l'âge restent néanmoins supérieurs aux années précédentes car le vieillissement et l'alourdissement s'inscrivent dans une tendance de long terme de la filière, au-delà de la crise du printemps dernier.

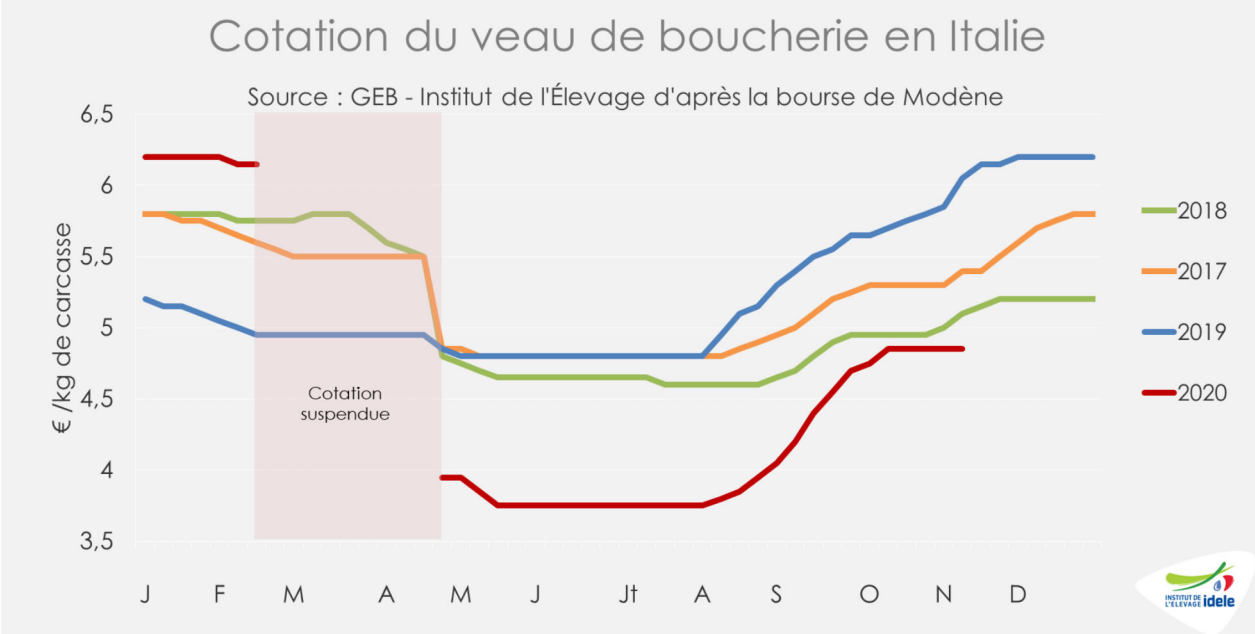
Les effectifs en ferme se résorbent

En fin de semaine 43, les effectifs de mâles âgés de 6 mois à 7 mois et de mère de type laitier présents en élevage représentaient 40 000 têtes, soit +4 000 têtes ou +10% par rapport à 2019, et +13% par rapport 2018. Le supplément d'effectifs par rapport aux années précédentes se réduit, confirmant une fluidification du marché en octobre.

Le marché européen reste morose

Aux Pays-Bas, le cours du veau de boucherie pie-noir continue à se rétablir, mais peine à retrouver les cotations des années précédentes. Il atteint 4,10 €/kg de carcasse en semaine 43, soit -13% /2019 et -10% /2018. La baisse de la demande des abattoirs du fait de la fermeture des restaurants dans la majorité des pays européens n'offre guère de perspectives de rétablissement à court terme.

En Italie, la cotation du veau de boucherie stagne à 4,85 €/kg depuis la semaine 41, bien en deçà des années précédentes (-20% /2019 et -5% /2018).



Viandes bovines » Veaux nourrissons »

L'augmentation des exportations ne tire pas les prix

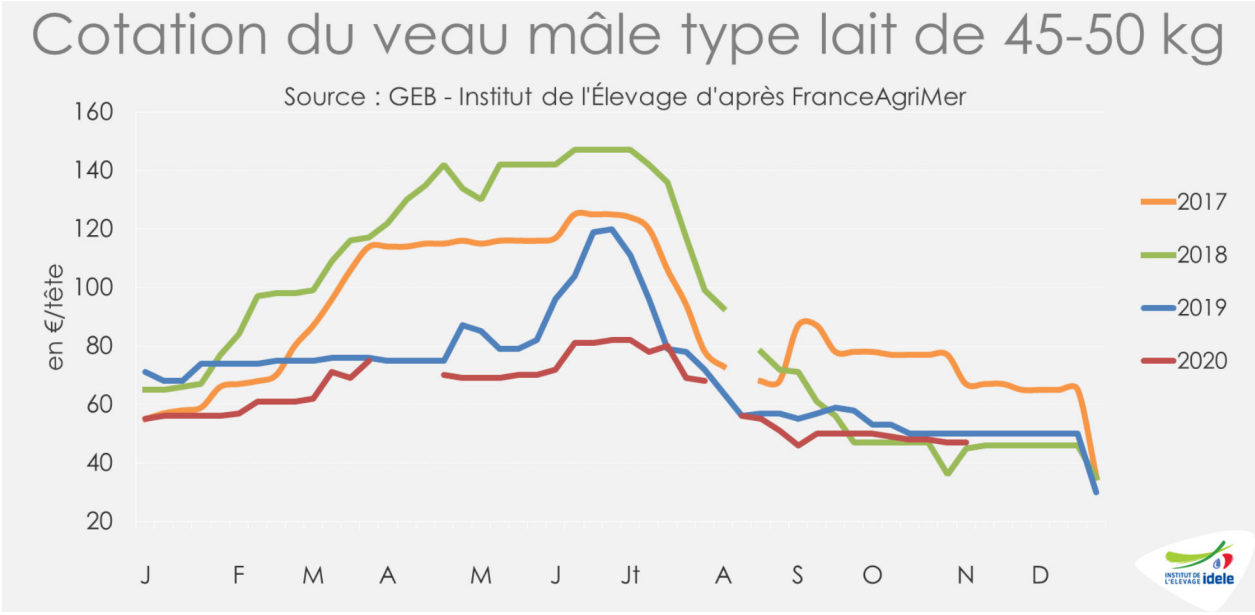
Dernière révision le 16 novembre 2020

Malgré un pic de vêlage automnal peu marqué, la demande en veaux nourrissons reste peu dynamique : la cotation est au plancher depuis plusieurs mois. Les exportations progressent, mais elles sont poussées vers un marché espagnol en difficulté.

Les prix restent très bas à l'automne pour la 3ème année consécutive

En prévision de la baisse printanière de la consommation de viande de veau et compte tenu de l'incertitude sur l'évolution de la crise sanitaire, les intégrateurs se montrent très prudents dans leurs mises en place, alors même que l'offre en veaux nourrissons augmente en automne avec le pic des naissances laitières.

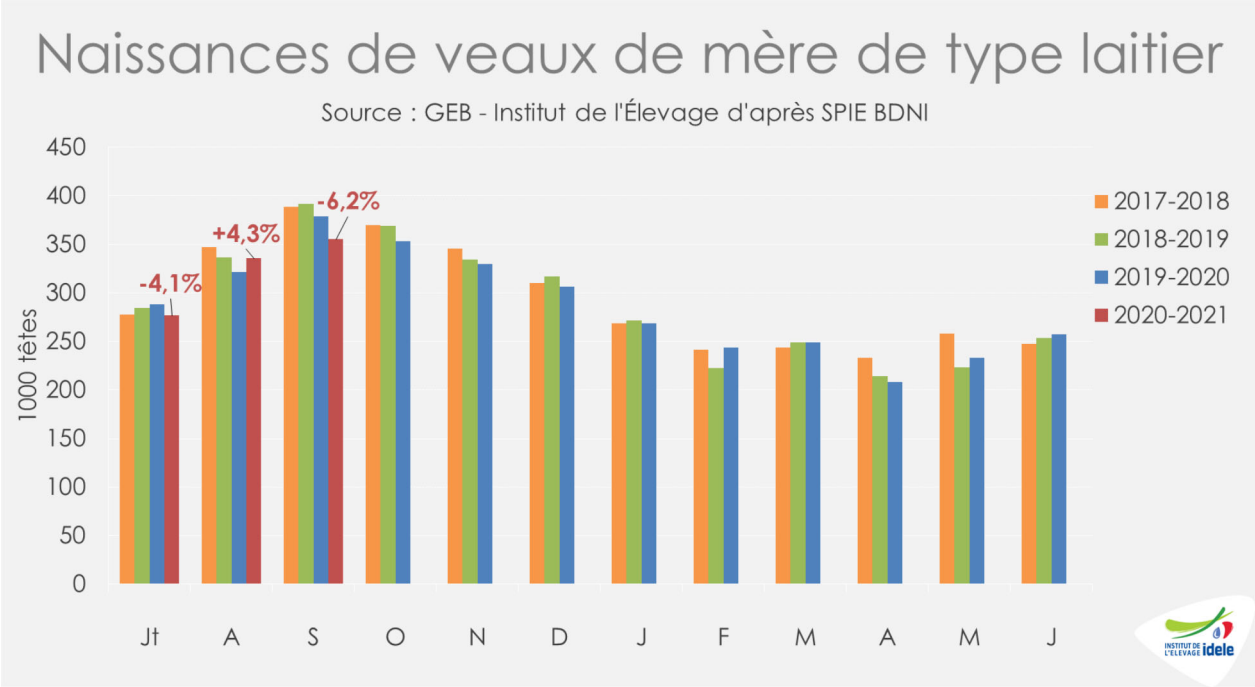
La cotation du mâle laitier de 45-50 kg perd 1€ toutes les deux semaines depuis la semaine 40. Elle s'établit à 47 €/tête en semaine 45, soit -3 € ou -6,0% /2019 et +2 € ou +4,4% /2018. Cette cotation représente uniquement les effectifs vendus sur les marchés aux bestiaux.



Le pic des naissances laitières est peu marqué

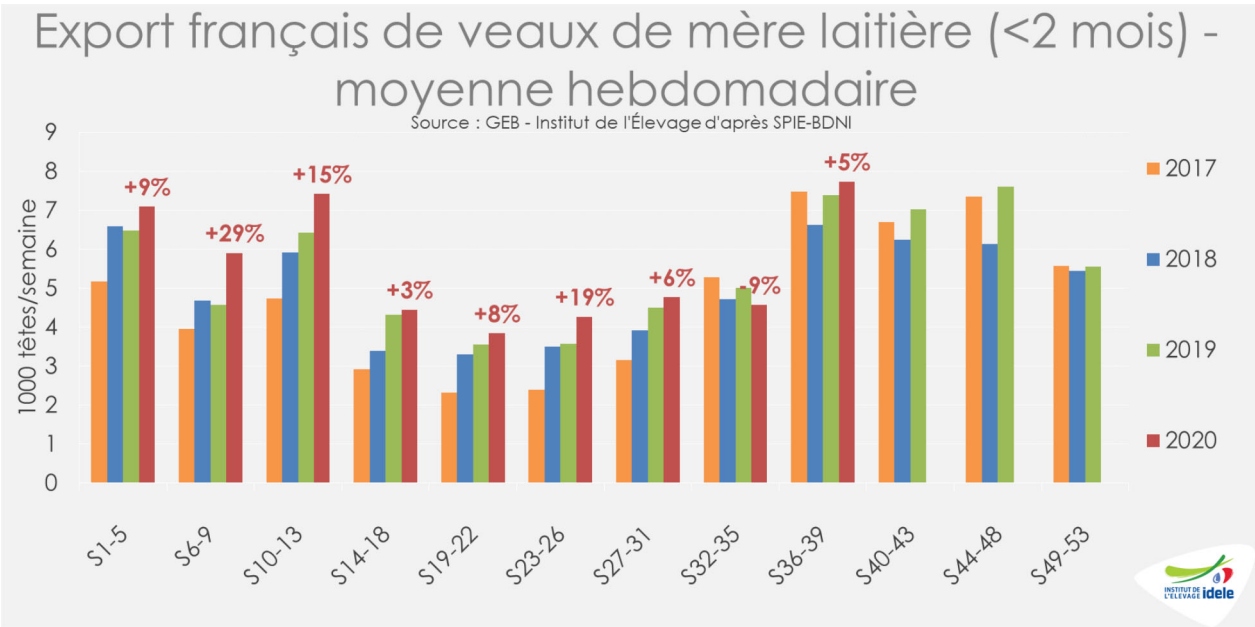
Le nombre de vêlages de vaches laitières atteint traditionnellement son maximum en septembre. 355 000 vaches laitières ont mis bas en septembre 2020, un effectif en repli de -6,2% par rapport à 2019 et de -9,0% /2018.

Depuis le mois de juillet, les naissances de veaux de mère laitière atteignent 967 000 têtes, soit une baisse de -2,2% /2019 et de -4,0% /2018.



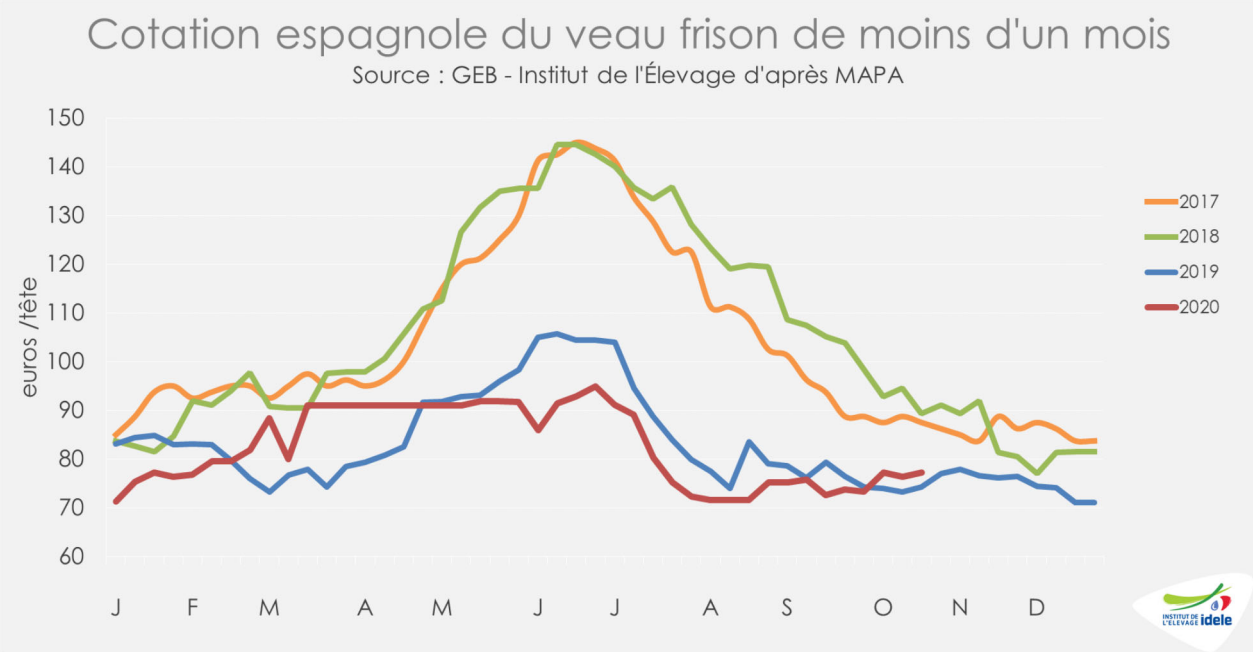
Des exportations record en septembre…

Les exportations ont été particulièrement dynamiques au mois de septembre, elles ont progressé de +5% /2019 et de +17% /2018, à 31 000 têtes. Sur 9 mois, 234 000 veaux de mère laitière de moins de 2 mois ont été exportés, soit un bond de +8,7% par rapport à 2019 et de +18% par rapport à 2018.



…qui se font à bas prix vers l'Espagne

Les cours de la viande en Espagne sont très dépendants de la RHD nationale, sur laquelle pèse des restrictions draconiennes, et de la capacité de la filière à exporter des JB finis et carcasses sur le pourtour méditerranéen. La crise sanitaire a considérablement alourdi le marché du jeune bovin espagnol et par répercussion le marché des veaux nourrissons. En semaine 43, la cotation espagnole du veau frison de moins d'un mois s'établissait à 77,26 €/tête, soit +4% /2019 mais -14% /2018.


Cotation espagnole du veau frison de moins d'un mois
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MAPA
150
140
130
120
110
100
90
80
70
60
euros /tête
J
F
M
A
M
J
J
A
S
O
N
D
2017
2018
2019
2020

Lait de vache

Des fondamentaux solides à l'aube du second confinement

Dernière révision le 16 novembre 2020

Le second confinement s'annonce moins perturbant que le premier pour les filières laitières, même s'il bouleverse de nouveau les chaînes d'approvisionnement et fragilise davantage les opérateurs déjà très affectés par le premier.

La conjoncture laitière demeure jusqu'à présent très bonne. Les marchés des ingrédients laitiers paraissent robustes, malgré la dépression mondiale. La demande, européenne comme internationale, demeure ferme et permet de valoriser l'offre laitière croissante dans la plupart des bassins exportateurs, Union européenne en tête.

Toutefois, en France, la demande en produits laitiers biologiques n'est plus aussi dynamique. Les transformateurs doivent composer avec les incertitudes liées à la crise économique et aux modifications des pratiques d'achat des consommateurs et des distributeurs depuis le 1er confinement.

Lait de vache » Collecte laitière »

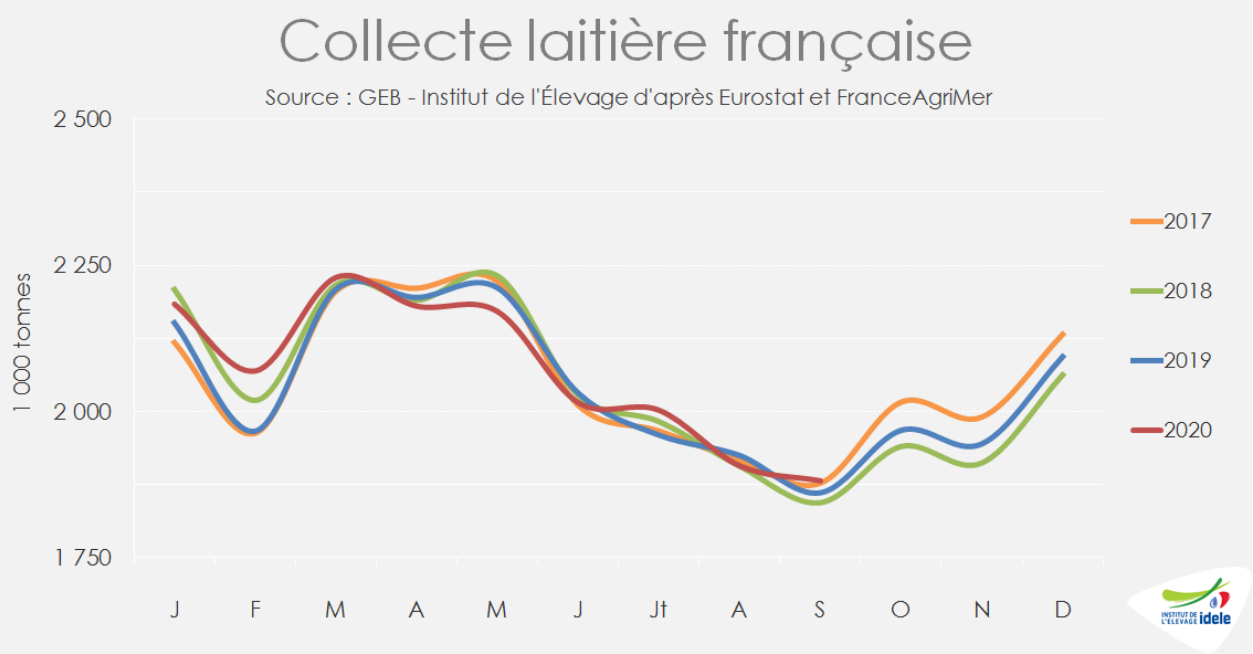
Rebond de la collecte européenne au 3ème trimestre

Dernière révision le 16 novembre 2020

Après une forte croissance au premier trimestre (+2% /2019, effet année bissextile neutralisé), la collecte européenne a été touchée par la crise Covid-19 au 2ème trimestre (+1%) avant de rebondir au cours de l'été (+1,5% sur le 3ème trimestre). Elle devrait à nouveau ralentir au 4ème trimestre, dans le sillage des collectes françaises et allemandes.

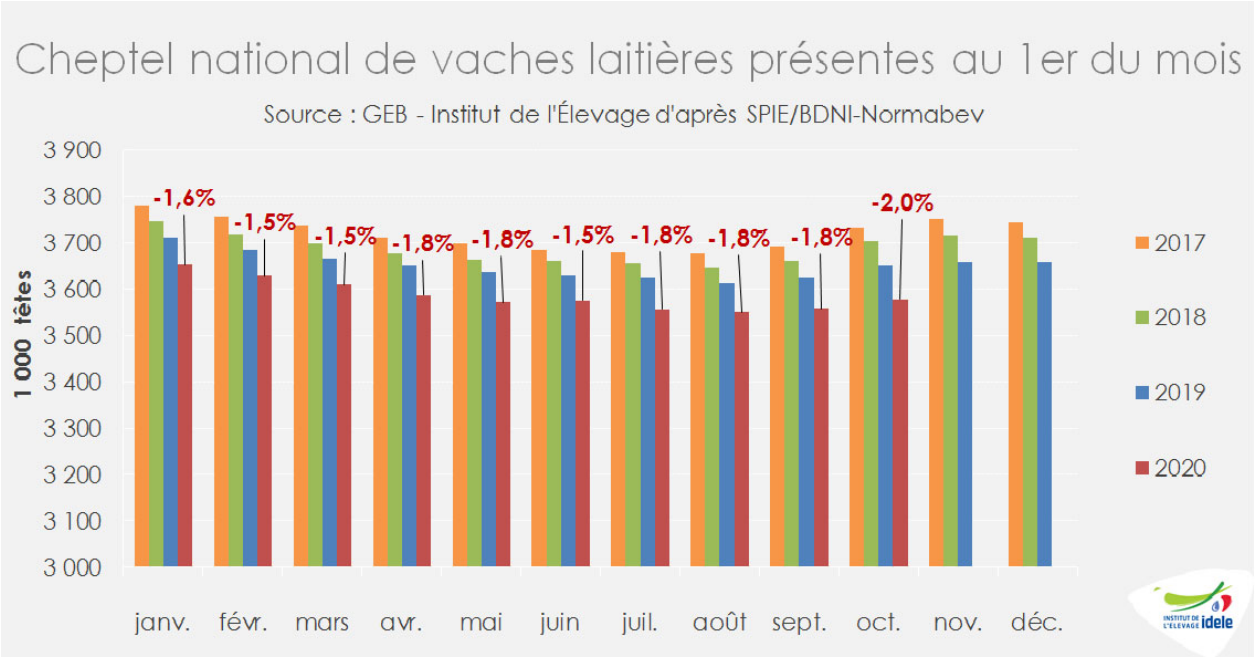
France : une évolution en dents de scie

La collecte française semble évoluer en dents de scie depuis l'été. Après avoir reculé en juin par rapport au niveau de 2019, elle a enregistré un fort rebond en juillet (+2,2% /2019), puis a accusé un nouveau repli sur le mois d'août (-0,9% /2019), avant d'afficher une nouvelle hausse en septembre à 1,881 millions de tonnes (+1,1% /2019), son plus haut niveau depuis 2015. Les hausses de collecte en Normandie (+3,3% /2019), dans le Grand Ouest (+1,5%) et dans le Grand Est (+1,4%) surcompensent les baisses en Charente Poitou (-2,3%) et en Auvergne-Limousin (-1,1%).

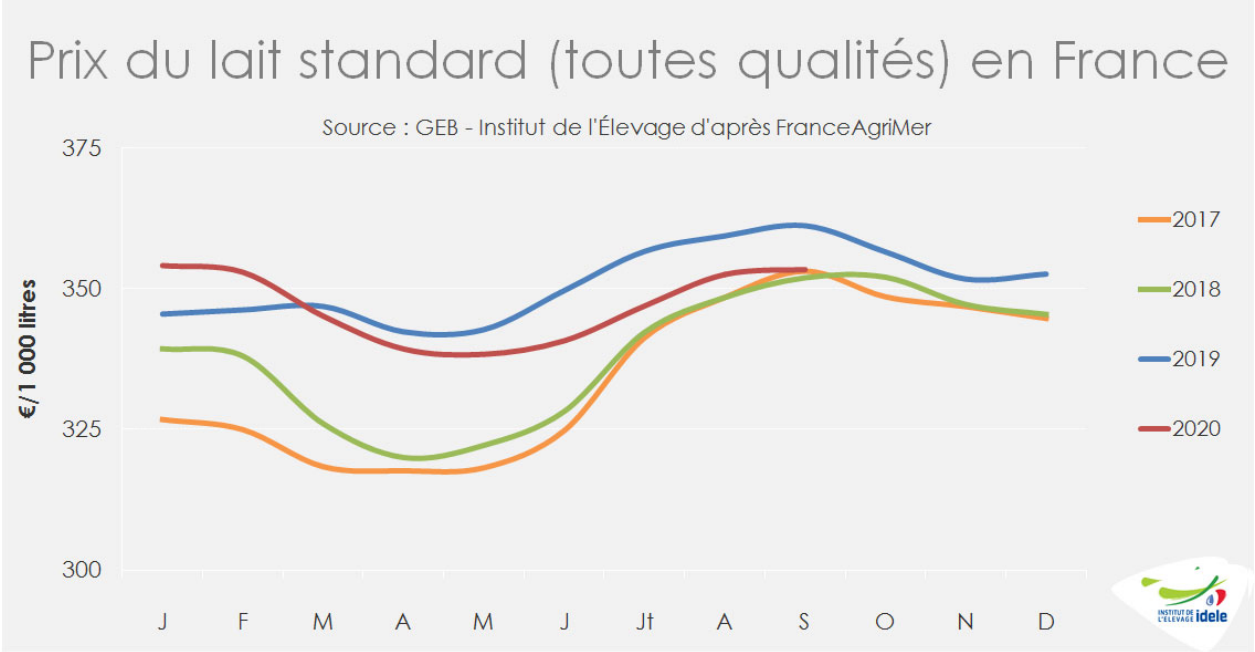


Sur les 3 premiers trimestres, elle est en légère hausse (+0,4% effet année bissextile neutralisé) par rapport à 2019. Mais en octobre, la collecte serait à nouveau repassée sous le niveau de 2019 (-1,3% /2019) dans la quasi-totalité des régions d'après les sondages hebdomadaires de FranceAgriMer, pour se rapprocher des niveaux de 2018.

La hausse saisonnière des vêlages reste limitée et l'écart en nombre de vaches laitières se creuse avec les années précédentes. Au 1er octobre, le cheptel national s'établit à 3,578 millions de têtes, en recul maintenant de près de 75 000 têtes d'une année sur l'autre (-2%). Par rapport au même mois de 2019, les entrées sont en net recul et les sorties progressent très légèrement. Entre le 1er août et le 1er octobre, le cheptel de vaches n'a progressé que de 27 000 têtes, contre 37 000 en 2019 et 54 000 en 2018. Toutes les régions sont touchées par ce recul, notamment la Bretagne (-2,4% /2019) ainsi que les Pays de la Loire et Auvergne-Rhône-Alpes (-2,1%).

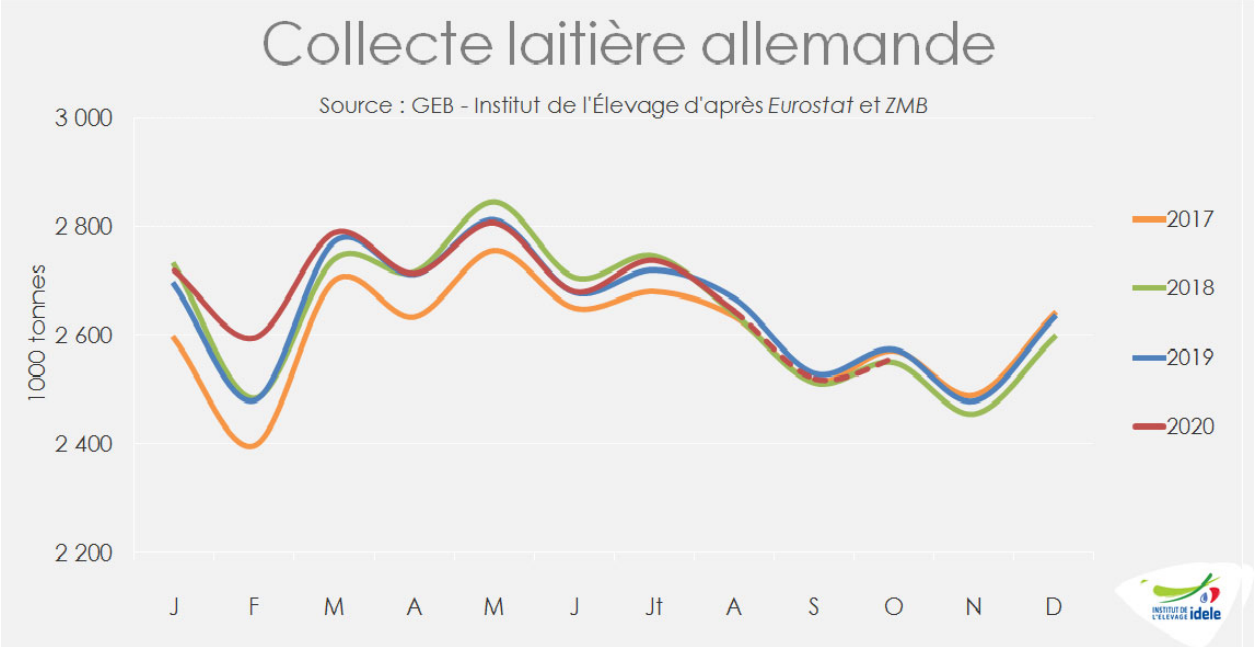


Après une légère progression en septembre, à environ 353 €/1 000 l (-2,2% /2019), le prix du lait standard 38/32 (moyenne nationale toutes qualités confondues) aurait reculé en octobre pour se rapprocher des 350 €/1 000 l.



Allemagne : une collecte toujours en recul

Les livraisons allemandes ont enregistré en octobre leur 3ème mois de recul consécutif, alors qu'elles devraient atteindre leur point bas saisonnier à la mi-novembre. Leur croissance avait été stoppée en août (-1,1% /2019) par les conditions climatiques chaudes et sèches. D'après les premières estimations, le recul se serait poursuivi en septembre (-0,4%) et en octobre (-0,5% par rapport au record historique enregistré en octobre 2019). Ce manque de lait semble créer des tensions sur les prix des produits laitiers en Allemagne ces dernières semaines. Si ces tendances se confirment, les livraisons cumulées sur les 10 premiers mois de l'année se retrouveraient très proches de leur niveau de 2019 (+0,1% effet bissextile neutralisé).

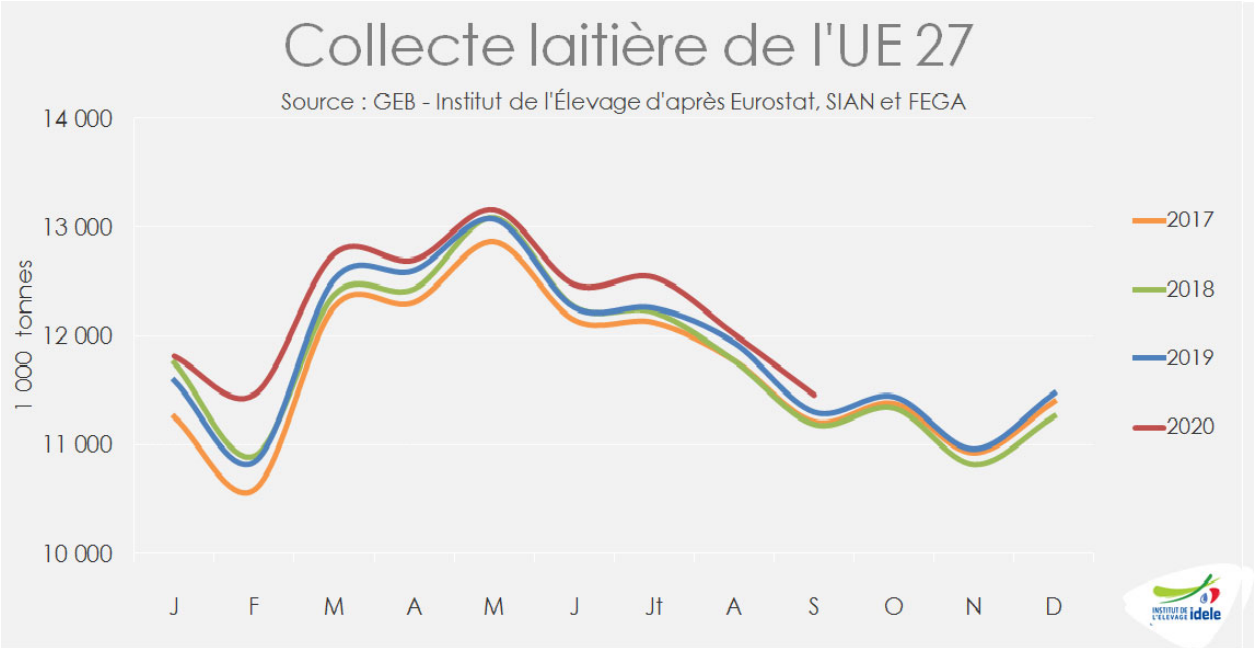


A 314 €/1 000 l au standard 38/32 en septembre, le prix du lait allemand a poursuivi son redressement entamé en juillet (306 €). Il n'est plus que 6 € sous son niveau de l'an passé (-2%) contre un écart de -18 € en juin (-6% /2019).

Une hausse de la collecte quasi-généralisée dans le reste des pays

A l'exception de l'Allemagne, la quasi-totalité des pays européens ont en effet affiché une hausse de leur collecte par rapport à 2019. Elle est demeurée dynamique en **Pologne** (+2,5% /2019), en **Espagne** (+2,1%) et en **Italie** (+4,5%). Elle a ralenti en **Irlande** (+1,4% /2019) à un rythme moitié moins élevé que la moyenne des 9 premiers mois de l'année (+3,2%). Après un recul en août, la collecte **néerlandaise** a très légèrement progressé en septembre (+0,3% /2019) et affiche une hausse de 1,3% /2019 sur les trois premiers trimestres. Enfin, après 11 mois de repli, la collecte **britannique** a retrouvé des couleurs en septembre (+0,7% /2019). Elle reste néanmoins en recul de -1% /2019 sur les 9 premiers mois.

En somme, la collecte de l'**UE-27** a progressé d'environ +1,4% /2019 en septembre, à plus de 11,4 millions de tonnes et de près de +1,5% sur les trois premiers trimestres. Le rythme devrait cependant ralentir en octobre, avec les reculs attendus des livraisons en Allemagne et en France.



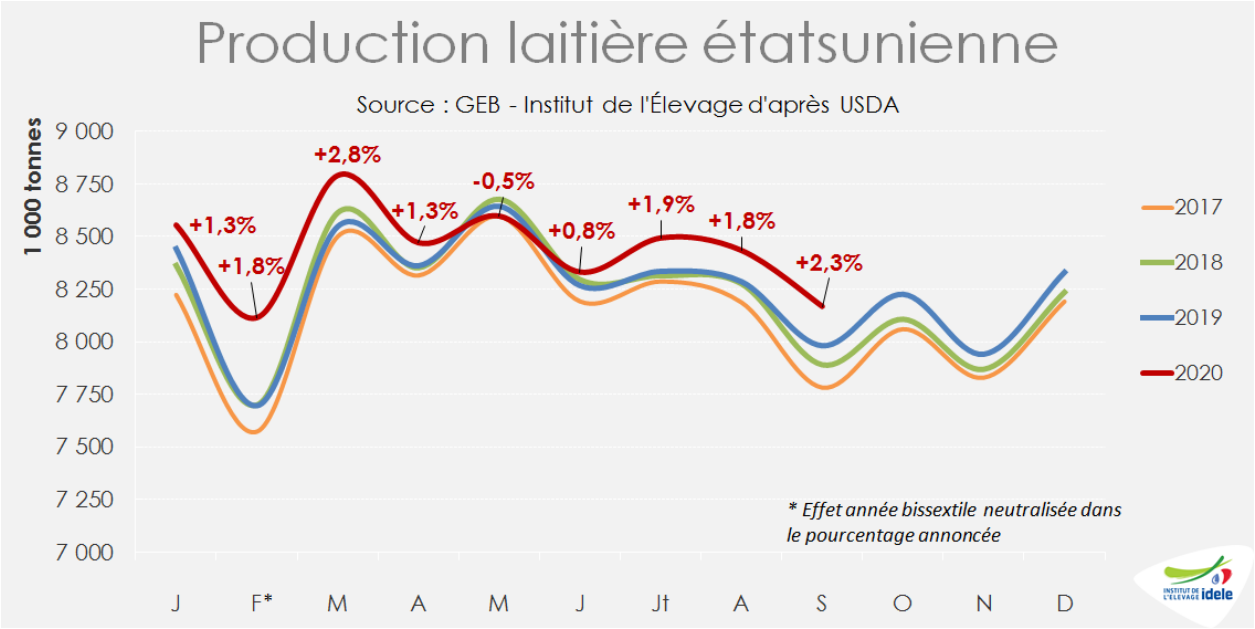
Lait de vache » Collecte laitière »

Ralentissement dans l'hémisphère Sud

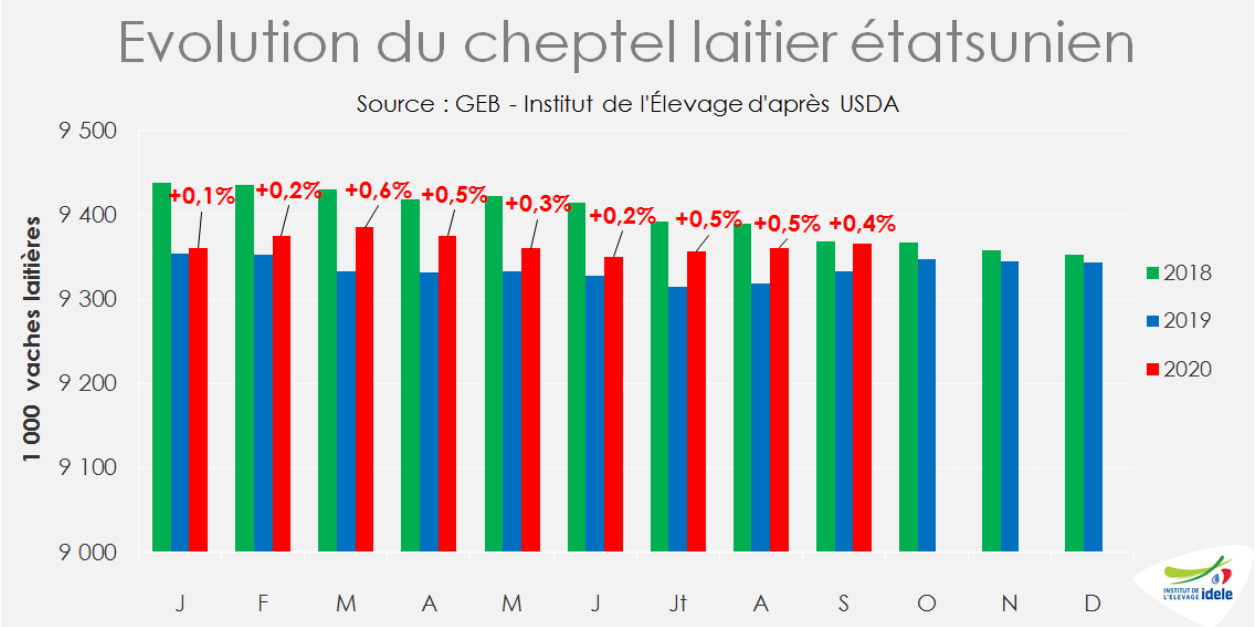
Dernière révision le 16 novembre 2020

Alors que la production étatsunienne poursuit sur sa lancée, le rythme de progression s'est tassé en Océanie et en Argentine en septembre. L'hémisphère Nord tire donc la production des 5 grands bassins exportateurs sur la fin du 3ème trimestre.

Aux **États-Unis**, la production laitière ne cesse de progresser depuis le recul enregistré en mai. La hausse de +2,3% /2019 en septembre permet d'afficher une progression de 2% au 3ème trimestre et de +1,5% sur les 9 premiers mois.

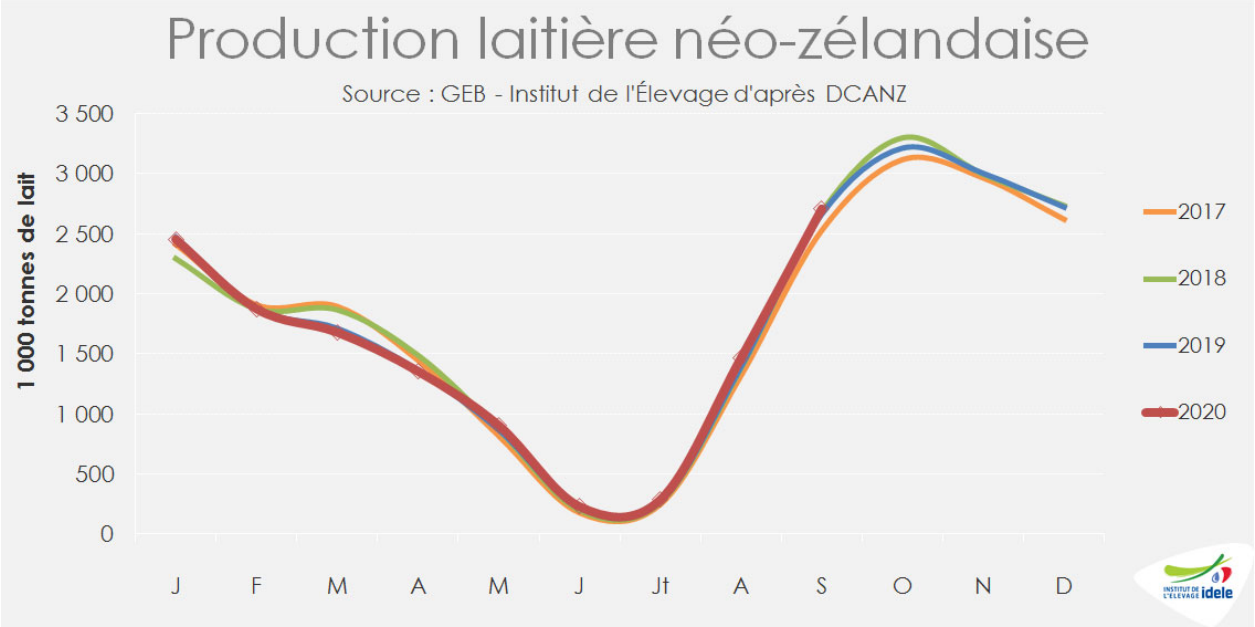


Cette évolution repose en partie sur un cheptel qui continue de s'étoffer (+0,4% /2019) et qui a retrouvé son effectif de septembre 2018. Mais la hausse de production est surtout tirée par une forte croissance de la productivité des vaches (+2% /2019) qui atteint un nouveau record.



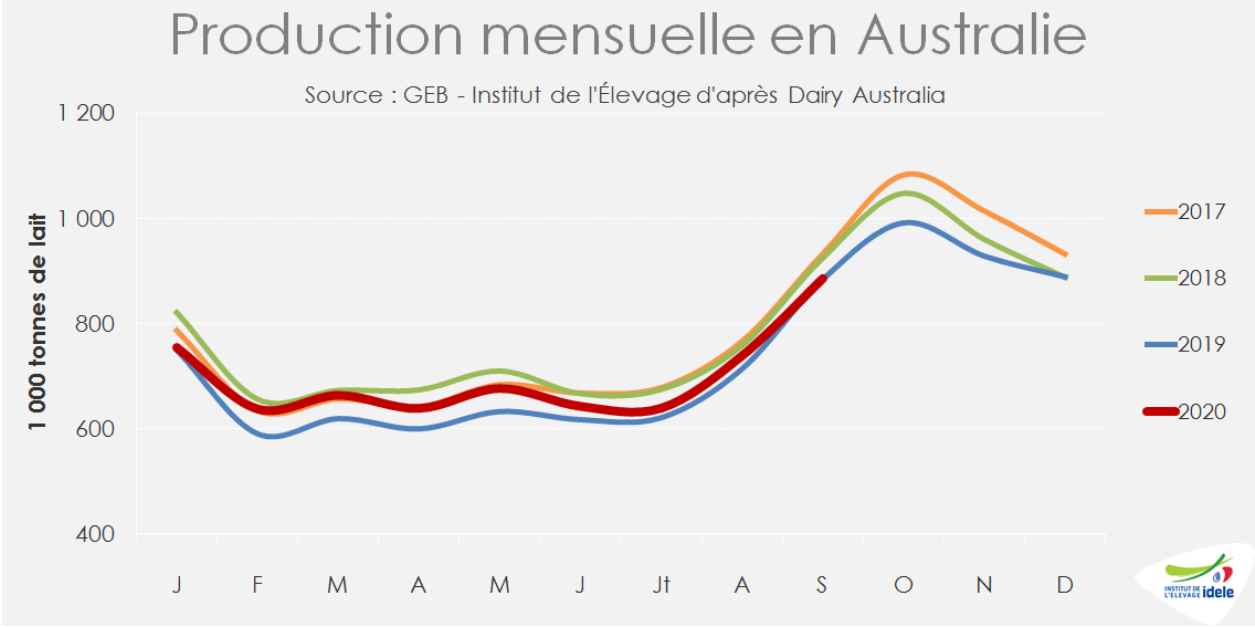
Les éleveurs étatsuniens ont en effet été motivés par un prix du lait élevé en juillet et en août. Ce prix est cependant passé, en septembre, largement sous son niveau de 2019 (à 395 $/t contre 425 $/t en 2019), alors que le coût alimentaire a progressé, abaissant la marge du coût alimentaire calculée par l'USDA à 207 $/t (-10% /2019). Le prix du lait toutes classes confondues devrait toutefois rebondir en octobre, dans le sillage des prix du cheddar qui ont fortement progressé ces dernières semaines, et ainsi maintenir le niveau de production laitière à des niveaux élevés.

En **Nouvelle-Zélande**, l'hiver relativement doux a permis une hausse dynamique de la production sur les 3 premiers mois de la campagne (+4% /2019 en volume). Mais le rythme de croissance s'est fortement ralenti en septembre (+1,7% /20019 en volume et +1,8% en MSU), même si ce mois enregistre un nouveau record historique. La progression de la production devrait demeurer limitée pendant le pic de production qui arrive car le manque de pluie se fait sentir depuis début octobre, affectant la pousse de l'herbe. Le recours à plus de complémentation devient souvent nécessaire, mais le prix de la graine de palme ne cesse de grimper depuis l'été, renchérissant les coûts de production. Le manque de main d'œuvre immigrée, suite aux restrictions liées à la Covid-19, commence également à préoccuper la filière laitière néozélandaise.



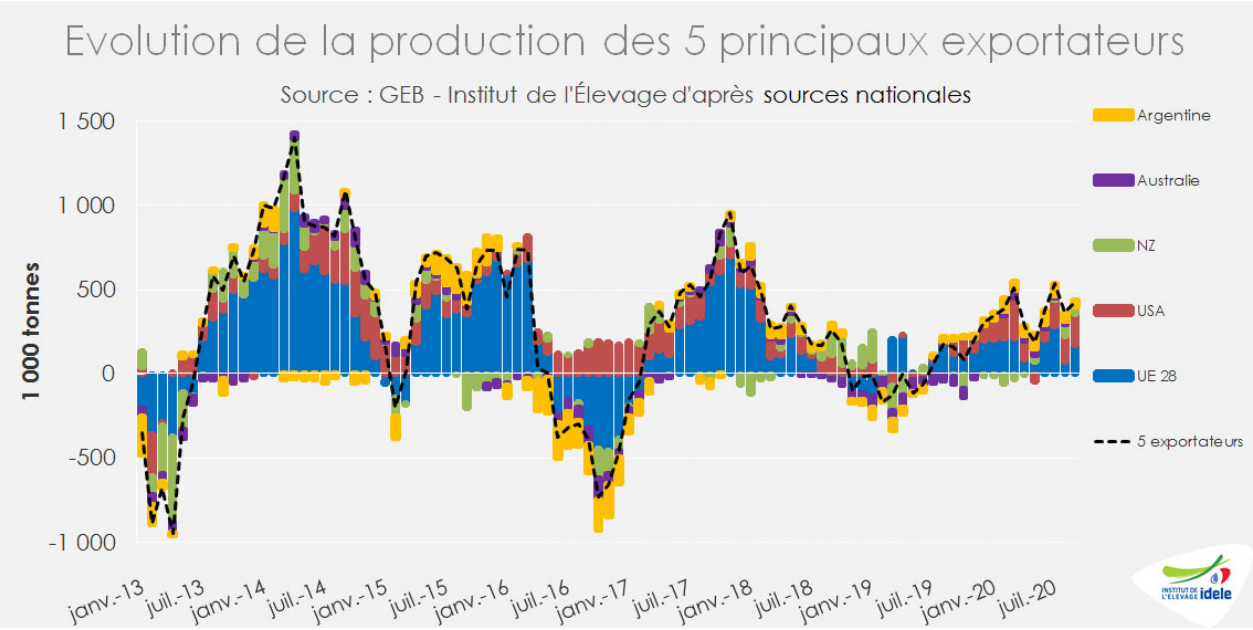
Malgré tout cela, Fonterra a annoncé mi-octobre le relèvement de la fourchette de prix pour la campagne en cours, de 5,90-6,90 NZ$ à 6,30-7,30 NZ$/kg de MSU. La coopérative justifie cette hausse par des importations chinoises meilleures qu'anticipées, le rebond des économies asiatiques et une progression des prix au cours des 3 dernières enchères de Fonterra.

En **Australie**, la production laitière avait également débuté sur un rythme élevé les deux premiers mois de la campagne 2020/21 (+3,2% /2019), avant de marquer le pas en septembre (+0,2%). Elle demeure toutefois bien en-dessous des niveaux des années précédentes. Mais l'optimisme semble de mise grâce à des conditions météorologiques moins sèches qu'en 2019 qui ont permis de bonnes récoltes de foin, dont le prix a baissé, et des exportations dynamiques.



La production **argentine**, qui a bondi au 1er semestre (+9% /2019), poursuit sa progression mais à un rythme ralenti au 3ème trimestre (+5%), notamment en septembre (+3,6%). La faiblesse de la consommation nationale suite au confinement, ainsi que le ralentissement des exportations pèsent sur les débouchés et freinent la hausse des prix aux producteurs qui font face à une progression des coûts alimentaires.

En somme, la production dans les **5 grands bassins exportateurs** a progressé en septembre d'une année sur l'autre (+1,7% /2019) notamment grâce aux volumes supplémentaires dans l'UE-27 et aux États-Unis.



Lait de vache » Marché des produits laitiers »

Demande européenne et mondiale toujours robuste

Dernière révision le 16 novembre 2020

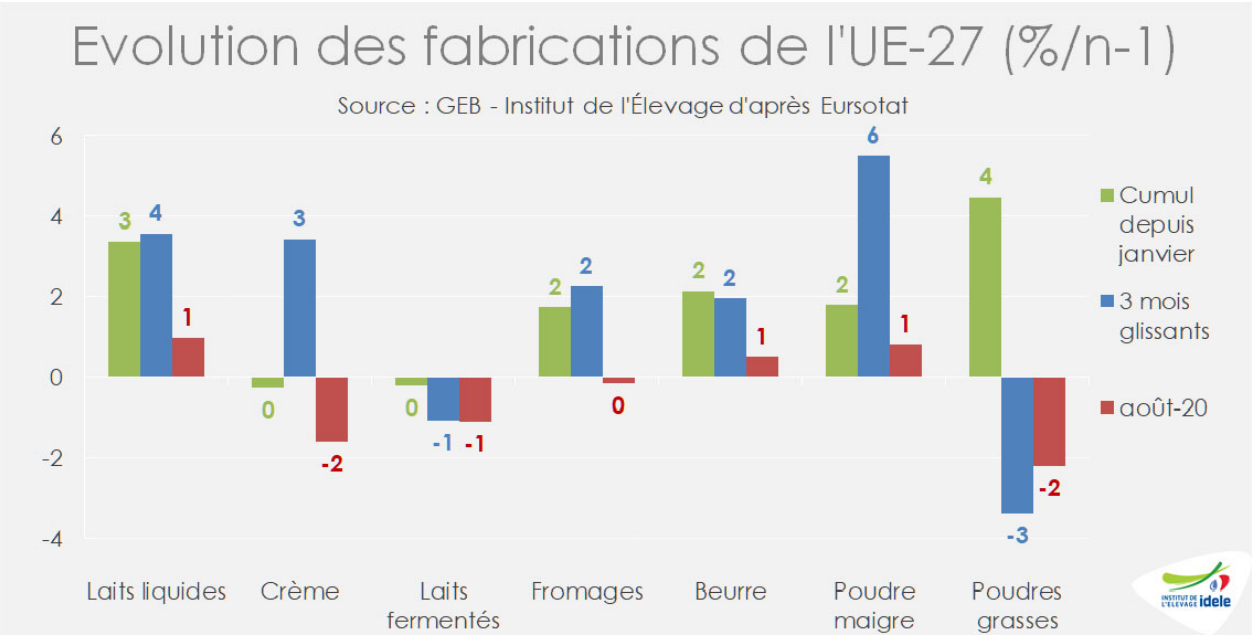
Les marchés des produits laitiers se tiennent bien malgré la dépression économique mondiale. La demande, européenne comme internationale, demeure ferme et permet de valoriser l'offre laitière croissante dans la plupart des bassins exportateurs, Union européenne en tête.

Fabrications européennes modifiées durant les confinements

Les fabrications européennes ont retrouvé durant l'été un profil proche de la normale, après avoir été déformé lors du premier confinement. Celles de laits liquides ont été ramenées à +1% /2019 en août après le bond printanier. Les fabrications de laits fermentés ont aussi reflué et retrouvé la baisse tendancielle à l'œuvre depuis plusieurs années.

Les fabrications de crème conditionnée, stables sur 8 mois, ont évolué de façon très contrastée d'un mois à l'autre. Elles ne semblent pas avoir bénéficié de l'effet confinement.

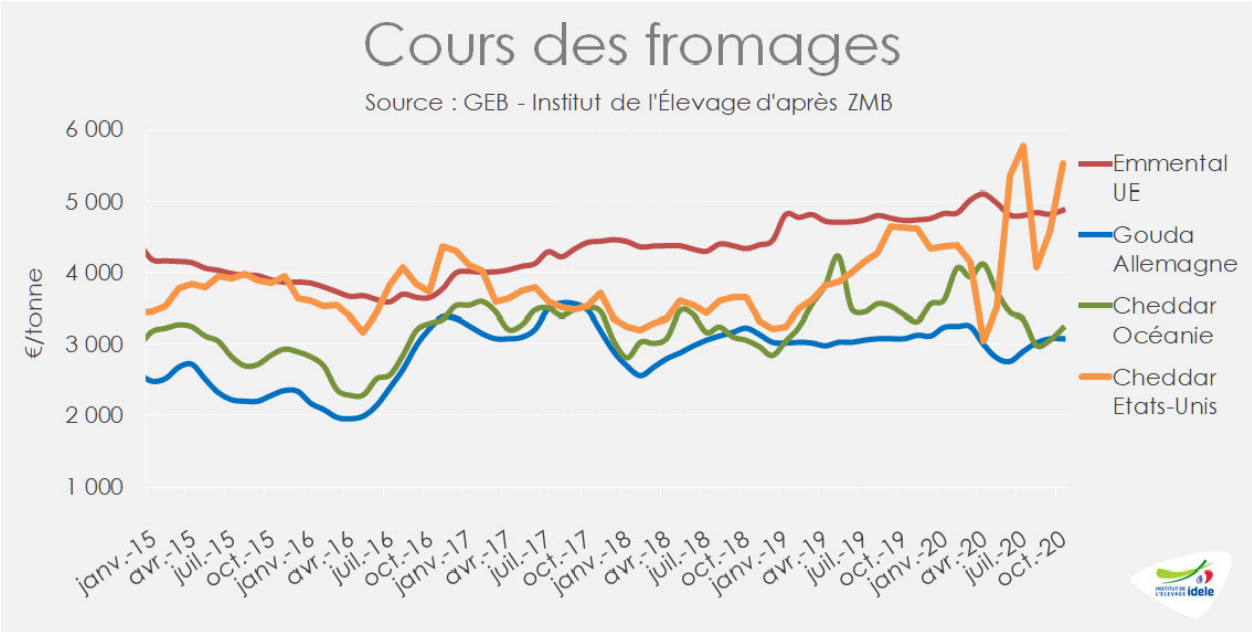
Les fabrications de fromages ont progressé de +1,7% /2019 sur 8 mois. Plutôt dynamiques au 1er trimestre, elles ont légèrement fléchi durant le confinement pour rebondir en juin et juillet 2020.



Au 4ème trimestre, le ralentissement attendu de la collecte européenne et le second confinement, «certes moins strict », d'une majorité de la population européenne devraient encore modifier le profil des fabrications. On peut s'attendre à une reprise des fabrications de produits de grande consommation (laits conditionnés, ultra-frais, beurre plaquette…). En revanche, les fabrications de beurre cube et de poudre maigre devraient marquer le pas, tandis que celles de poudres grasses resteront ralenties, après avoir été dynamiques au 1er semestre 2020.

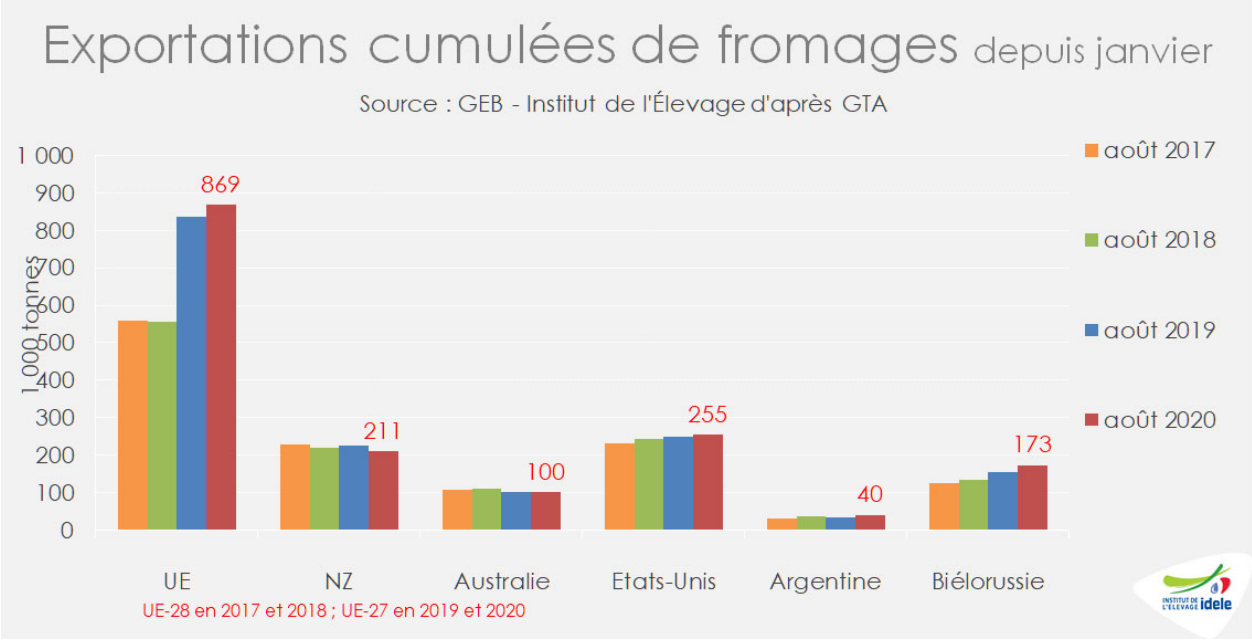
Marché des fromages : L'UE toujours offensive

En Europe, le cours des fromages se tient bien. Celui de l'emmental a enregistré un sursaut fin octobre à 5 130 €/t (moyenne UE), soit +8% /2019, après avoir été stable de juin à octobre au niveau de 2019. Ceux des fromages commodités (cheddar, edam et gouda) se sont appréciés légèrement d'un mois sur l'autre et se maintiennent au niveau de l'an dernier. Les fabrications européennes semblent bien ajustées aux débouchés.



Les fabrications européennes supplémentaires ont été pour un 1/3 exportées et pour les 2/3 écoulées sur le marché intérieur.

Les exportations de l'UE-27 ont progressé jusqu'en juillet (+5% /2019 sur 7 mois), puis ont marqué le pas en août. Portées à 870 000 t sur 8 mois, elles ont d'un côté fléchi de 6% vers le Royaume-Uni, devenue la première destination extra-communautaire, et vers les États-Unis (-16% à 73 800 t), et de l'autre progressé vers le Japon (+13% à 86 300 t), désormais la deuxième destination, et vers les autres principaux pays clients (Suisse, Corée du Sud, Ukraine, Arabie, Algérie, Australie, Chine). L'UE-27 a assuré l'essentiel des croissances des échanges internationaux (+2%).

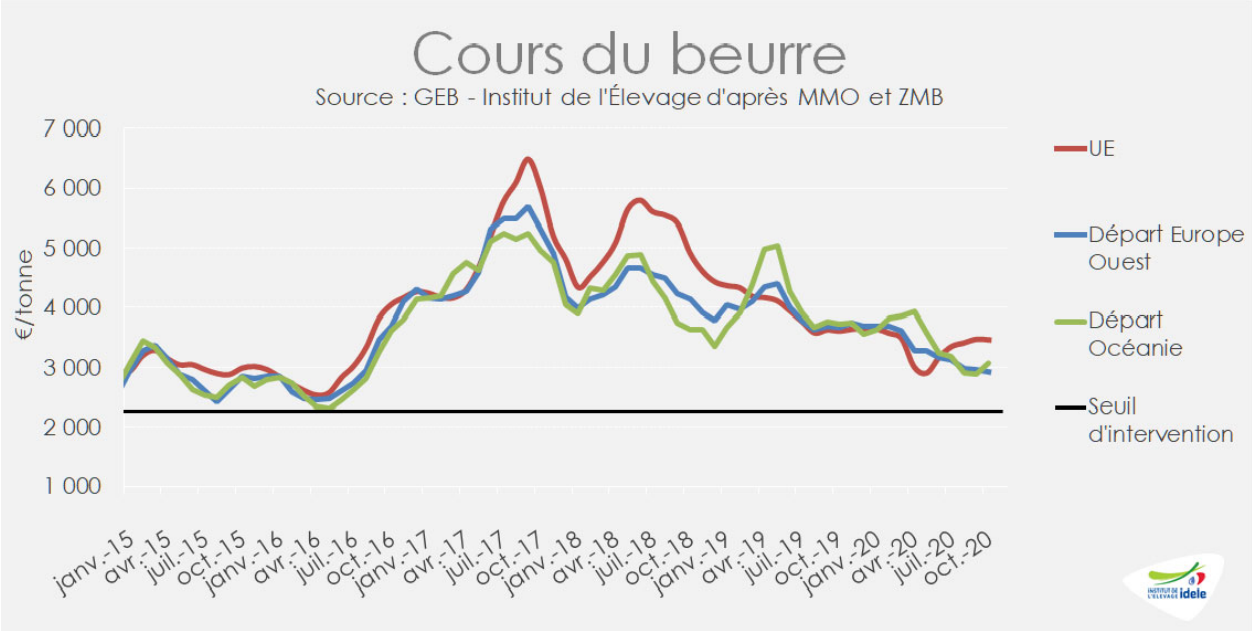


Les fabrications européennes s'annoncent au mieux stationnaires au 4ème trimestre avec des exportations européennes qui pourraient marquer le pas et une consommation européenne plutôt ferme.

Marché du beurre ferme et équilibré

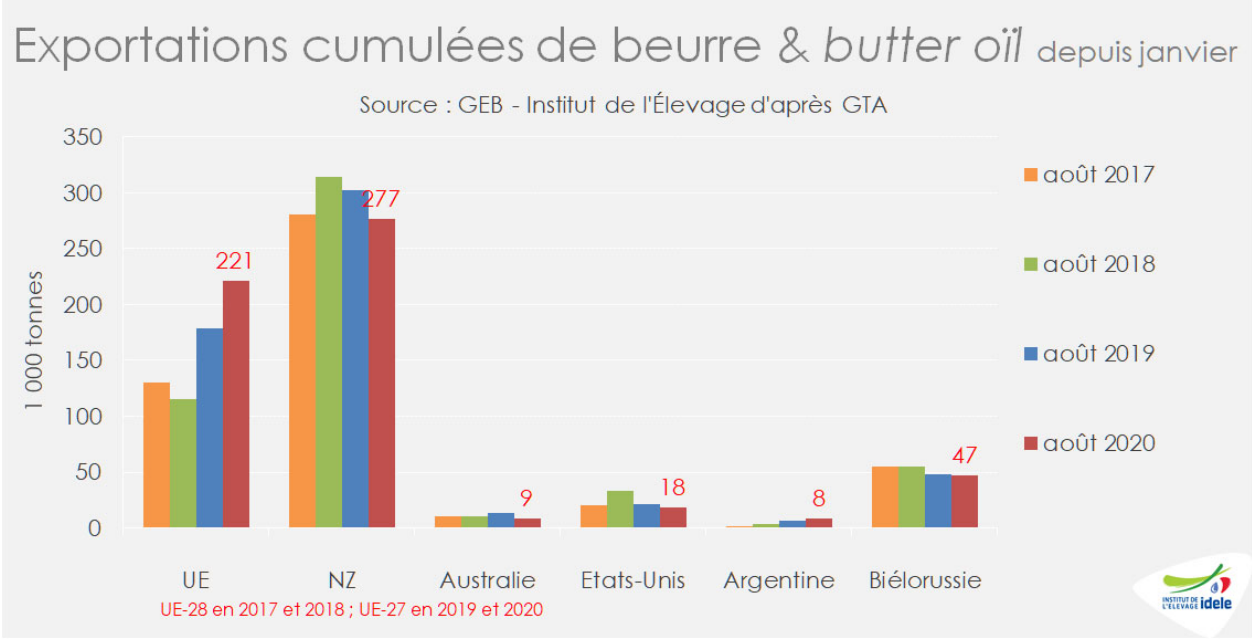
En Europe le cours du beurre est stabilisé au niveau de l'an dernier, à 3 475 €/t début novembre (moyenne européenne). Après avoir fléchi au printemps lors du premier confinement, il s'était ensuite redressé sous l'effet d'une demande européenne ferme et d'exportations dynamiques grâce à une bonne compétitivité prix jusqu'en juin.

Le cours du beurre devrait pour le moins se maintenir pendant le 2nd confinement sous l'effet d'une demande probablement ferme en beurre plaquette et de fabrications limitées. Les exportations européennes marqueront sans doute le pas au 4ème trimestre, après avoir été très dynamiques au 1er semestre, puis stables durant l'été.



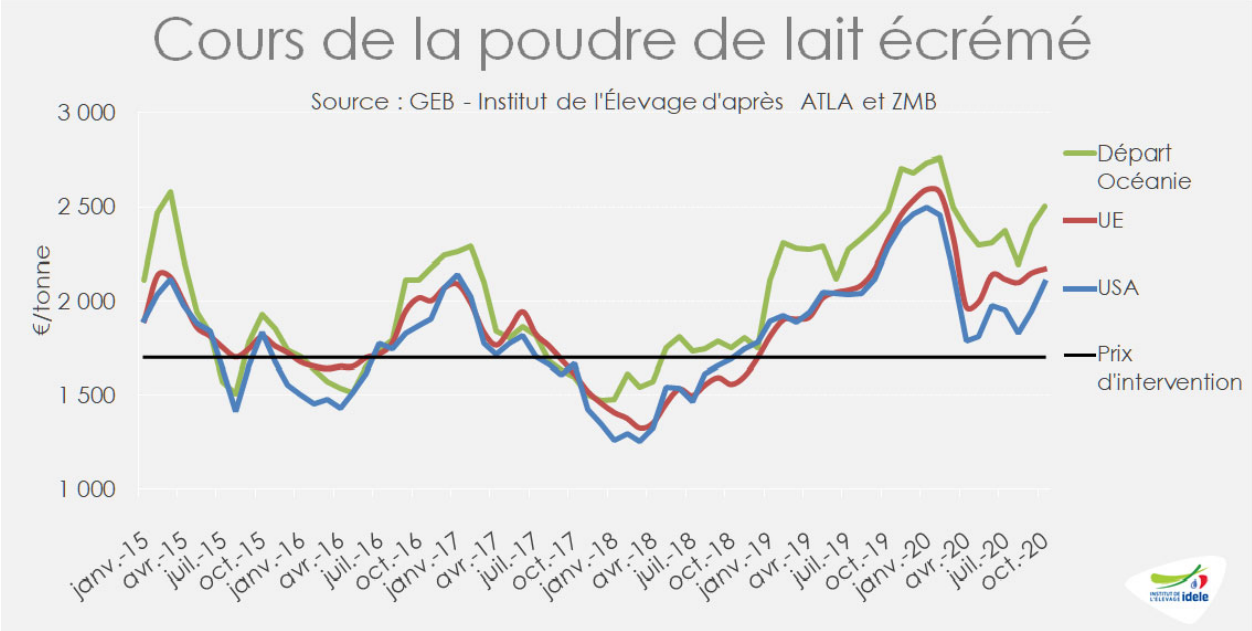
Sur les huit premiers mois de 2020, les exportations européennes de beurre ont bondi (+43 000 t soit +24% /2019) à 218 000 t, notamment grâce à des fabrications plutôt dynamiques (+29 000 t soit +2% /2019). Dans le même temps, les importations ont été presque divisées par deux (-28 000 t à 39 000 t). Et les stocks en entreprise ont connu une évolution saisonnière moins marquée qu'en 2019, si bien que la consommation européenne, estimée par bilan, a légèrement baissé de 20 à 30 000 t sur les huit premiers mois de 2020.

Le dynamisme de l'UE n'a pas pour autant comblé le recul de tous les autres fournisseurs, Nouvelle-Zélande en tête (-9% /2019). Ainsi les échanges internationaux de beurre ont reculé de 8% /2019 de janvier à août, selon ATLA.



Marché des protéines laitières : plus instable

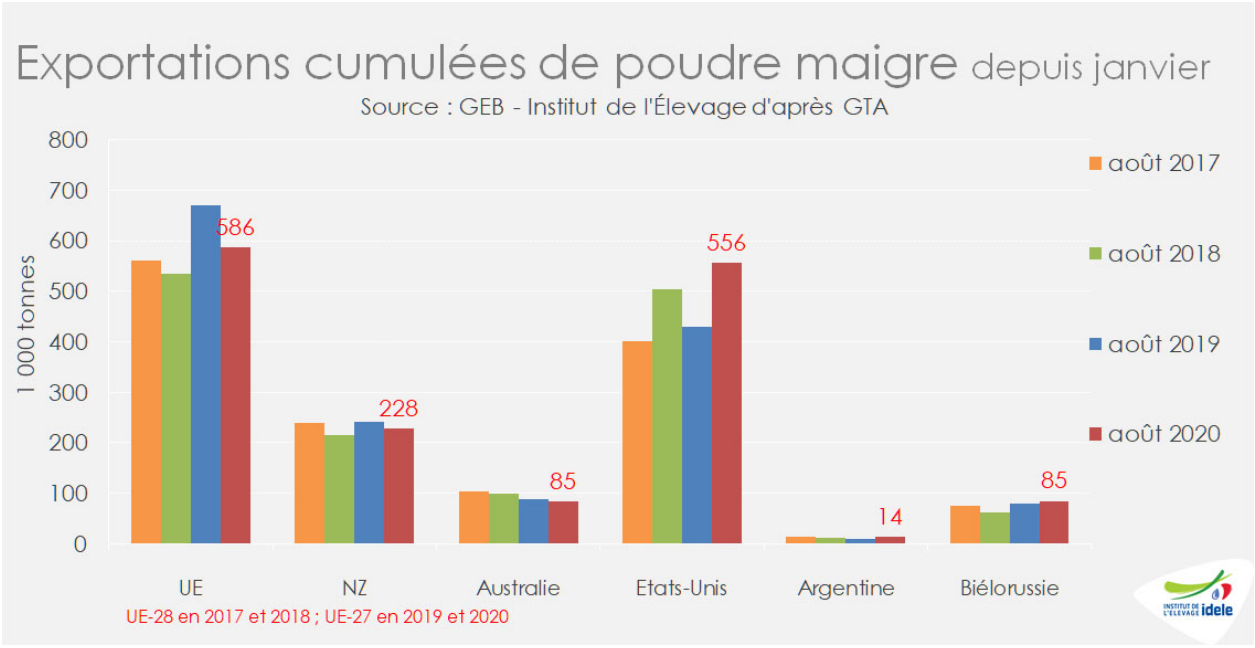
Après avoir fléchi en août, le cours de la poudre maigre s'est rétabli depuis. A 2 170 €/t en octobre, le prix moyen de la poudre maigre en Europe a sensiblement progressé, de +1% d'un mois sur l'autre, mais s'éloigne petit à petit de son niveau de l'an dernier (-7% /2019). la poudre de lait européenne demeure toujours plus compétitive que la poudre de lait océanienne (2 500 €/t en octobre), mais moins que la poudre étatsunienne dont le cours a toutefois rebondi +275 € en deux mois à 2 100 €/t en octobre.



La fermeté du marché européen tient aux moindres disponibilités. Les fabrications européennes, qui ont fortement ralenties depuis juin, devraient rester faibles et très inférieures à celles de l'an dernier. De même les stocks en entreprises, qui ont continué de refluer durant l'été, sont désormais très faibles. Estimés à 80 500 t par ATLA début septembre, ils ont été divisés par trois d'un automne à l'autre (240 000 t un an plus tôt).

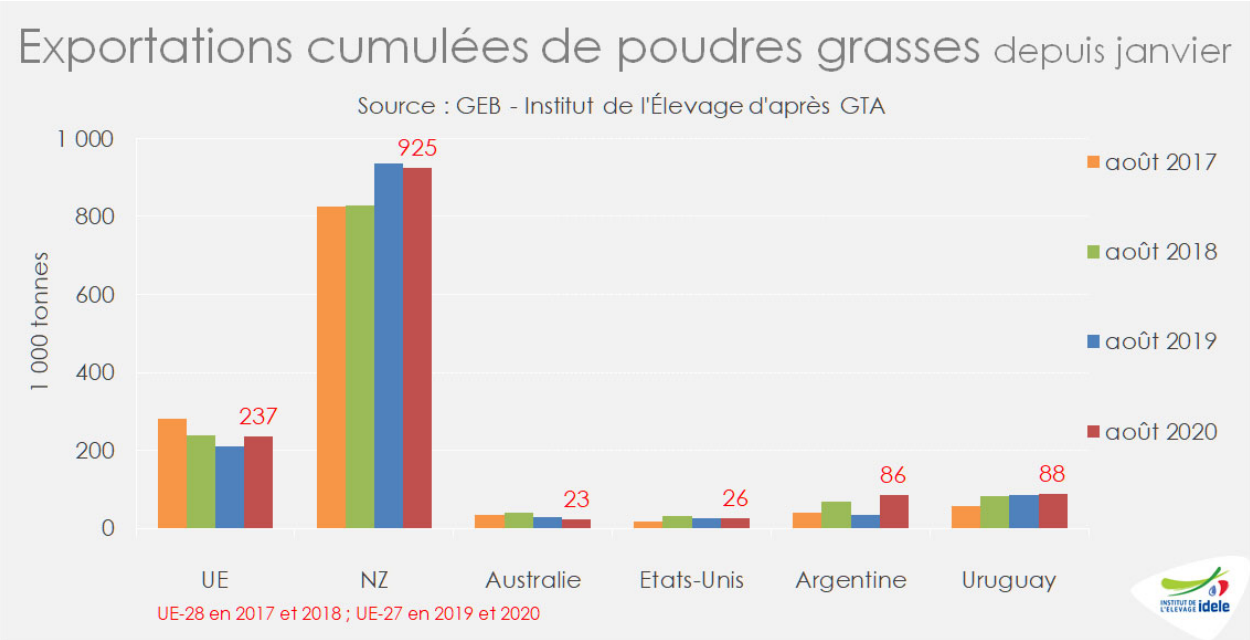
Amorcé au 1er semestre, le reflux des exportations européennes de poudre maigre s'est accéléré durant l'été. Cumulées sur huit mois, elles ont chuté de 14% à 586 000 t. Dans le même temps, les exportations étatsuniennes ont bondi de +29% /2019, à 556 000 t, grâce à des fabrications importantes permises par le dynamisme de la production laitière et le ralentissement des fabrications fromagères au printemps. La très bonne compétitivité des produits étatsuniens a de plus permis aux opérateurs de résorber les stocks qui s'étaient constitués pendant le confinement et les ramener en septembre à leur niveau de l'an dernier.

Les exportations néozélandaises de poudre maigre sont demeurées faibles jusqu'en août faute de disponibilités et de compétitivité. Elles devraient le rester, Fonterra privilégiant les exportations de poudres grasses. En somme les échanges internationaux de poudre maigre ont marqué le pas (-1% /2019 sur huit mois).



Poudres grasses : retour passager de l'UE sur le marché mondial

Plutôt offensifs au 1er semestre, les exportateurs européens de poudres grasses se font plus attentistes au 2nd semestre. Malgré cela, les exportations de l'UE-27 ont progressé sur les huit premiers mois de +27% /2019 à 237 000 t. Depuis août, ils subissent le retour en force de Fonterra qui, grâce à un très bon début de campagne laitière 2020/21, a nettement accru ses fabrications et relancé ses exportations. Celles-ci avaient marqué le pas sur les huit premiers mois de l'année (-1% /2019 à 925 000 t). Sur la même période, les échanges internationaux ont légèrement progressé de +1% /2019, grâce notamment au retour de l'Argentine (x2,5 à 86 000 t).



Demande mondiale relancée de poudre de lactosérum

Enfin, le marché de la poudre de lactosérum se tient bien avec un cours stabilisé autour de 700 €/t dans l'UE cet automne en Allemagne et en France. La reconstitution du cheptel porcin chinois a relancé les besoins et les importations chinoises de poudre de lactosérum (+117 000 t soit +35% /2019 sur 9 mois). Les deux principaux fournisseurs, UE et États-Unis, tirent leur épingle du jeu. Les exportations européennes ont fortement progressé (+11% /2019 à 457 000 t sur 8 mois) et celles des États-Unis ont rebondi de +17% sur la même période (317 000 t) sans pour autant avoir retrouvé le niveau historique de 2018. De son côté, la Biélorussie accroit ses exportations, grâce au dynamisme de ses fabrications fromagères, essentiellement sur la Russie. En somme, les échanges internationaux ont bondi de +10 à +11% d'une année sur l'autre.

Lait de vache » France »

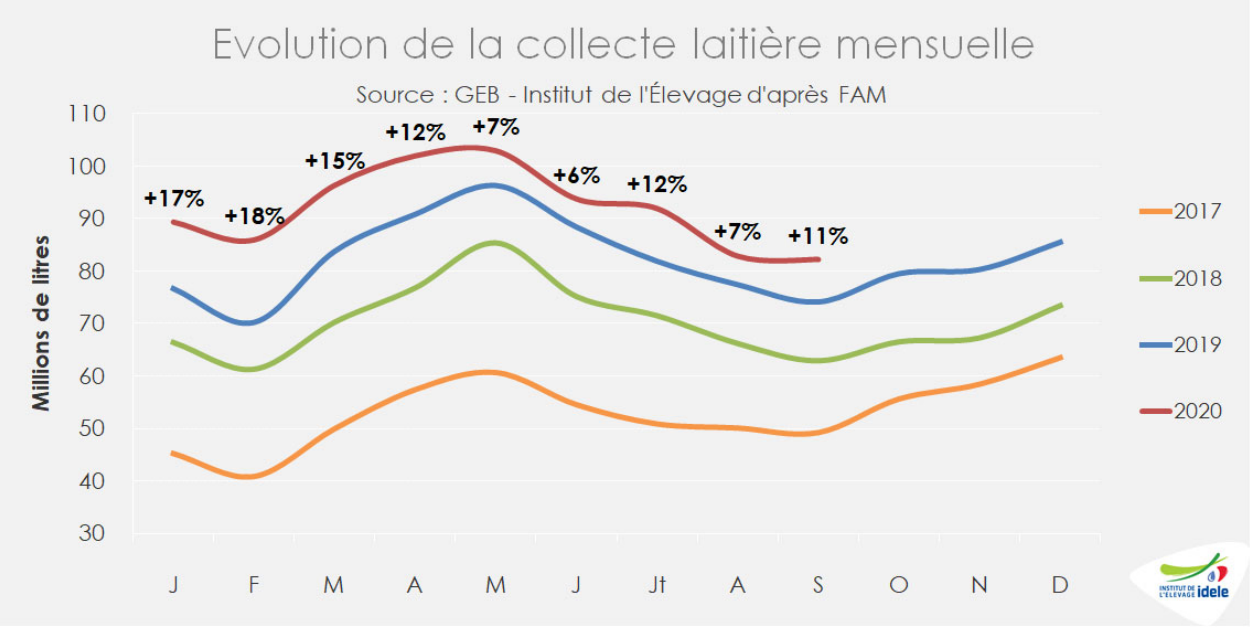
La filière lait bio bousculée par la crise économique et sanitaire

Dernière révision le 16 novembre 2020

La filière lait biologique doit composer avec les incertitudes liées à la crise économique et aux modifications des pratiques d'achat des consommateurs et distributeurs depuis le 1er confinement. Ce alors même que sa collecte reste relativement dynamique.

Collecte : une croissance qui reste dynamique

À un peu plus de 82 millions de litres sur septembre, soit +11% d'une année sur l'autre, la collecte de lait biologique reste dynamique à son creux saisonnier annuel. En cumul de janvier à septembre, elle s'établit à 827 millions de litres, soit près de 12% au-dessus de son niveau de l'an passé.

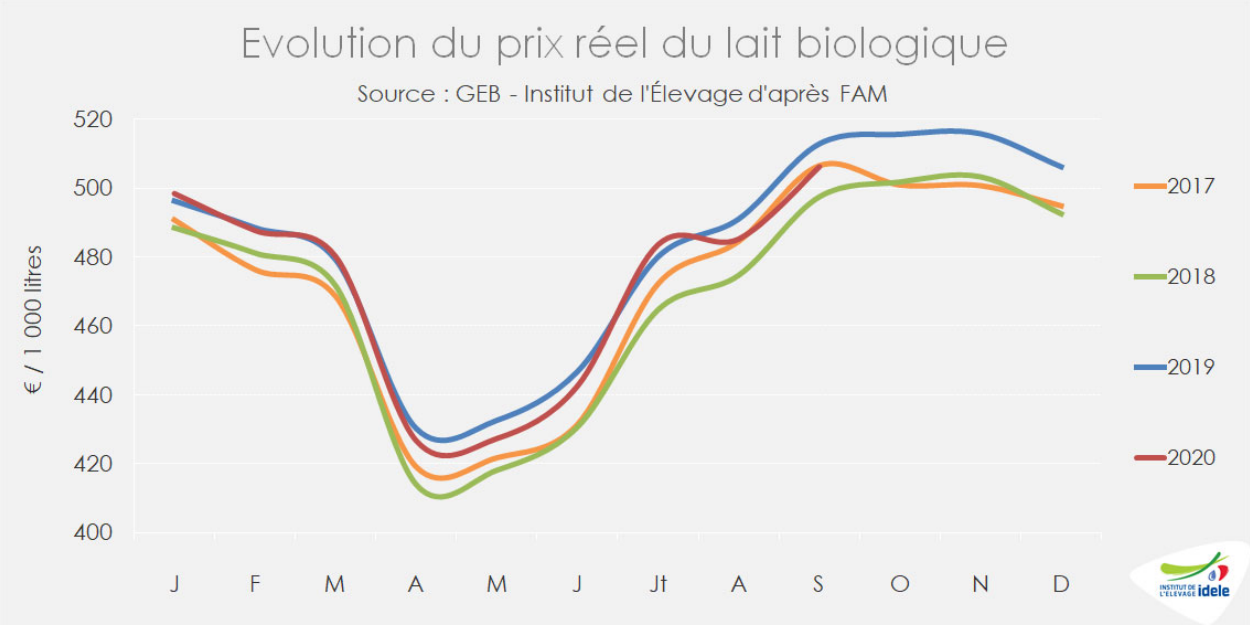


La collecte voit sa forte croissance des années précédentes s'atténuer légèrement (elle était de +17% en 2019 /2018 après une envolée supérieure à +32% sur l'année 2018) alors que les conversions nouvelles se font plus rares depuis 2019. Ce ralentissement a été renforcé par l'appel des opérateurs à la modération des livraisons printanières, comme ce fût déjà le cas en 2019, et évidemment en lien étroit avec les complications liées

à la pandémie ce début d'année. Elle reste malgré tout relativement soutenue. Selon de nombreux opérateurs, les habituelles tensions sur la ressource de fin d'été-début d'automne liées aux besoins en matière grasse n'ont pas été aussi prononcées cette année, les laiteries étant plutôt confrontées à une offre excédentaire par rapport à leurs besoins.
Une telle situation s'explique par des conditions climatiques plutôt favorables à l'étirement de la saison de pâturage en amont, et des commandes des distributeurs plus timorées en aval. Fin octobre, à l'approche du second confinement, les commandes des distributeurs sont toutefois reparties à la hausse.

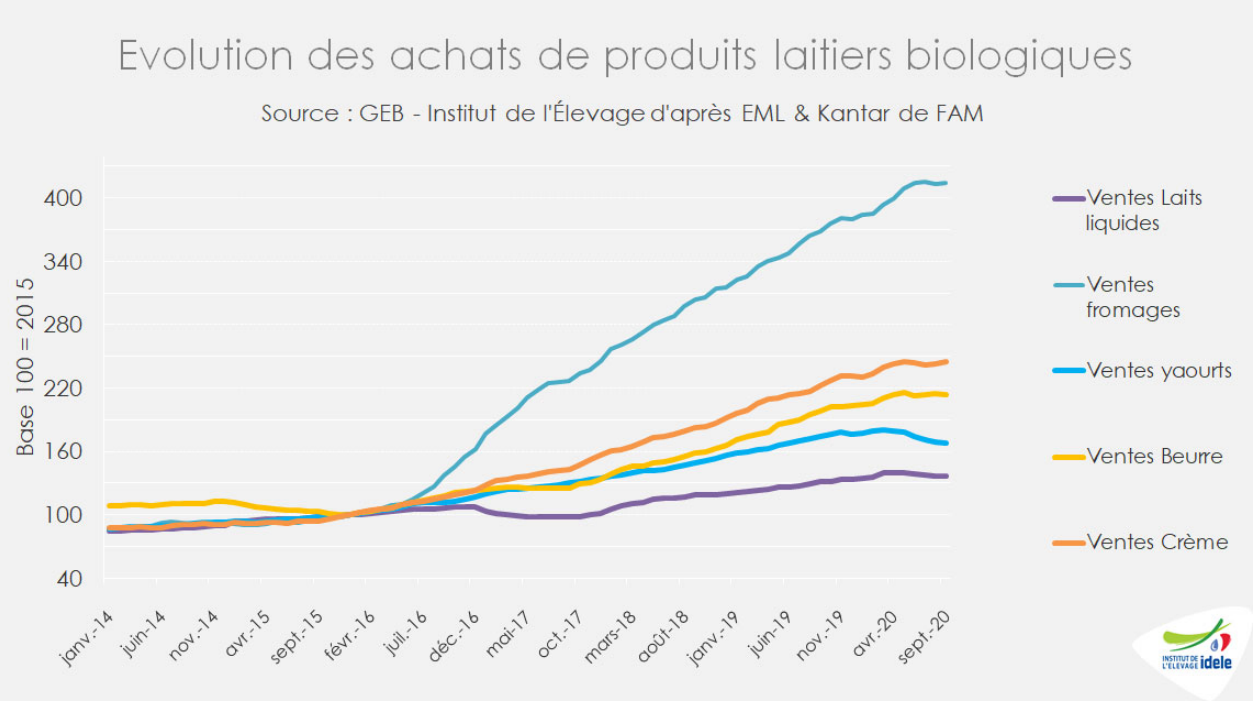
Le prix du lait décroche par rapport à l'an passé

Cette situation de moindre tension sur la ressource (voire même d'excédents) a conduit à une certaine dégradation du prix du lait biologique ces derniers mois. Celui-ci est en effet retombé à des niveaux inférieurs à l'an passé sur août puis septembre d'après les résultats de l'enquête mensuelle laitière de FranceAgriMer, à respectivement 485 et 506 €/1 000 l (toutes compositions, toutes primes et toutes qualités confondues) contre 491 et 513 € à pareille époque l'an passé. Il retrouve des niveaux comparables à l'année 2017 et supérieurs à ceux de 2018. A noter que ce décrochage s'expliquerait au moins pour partie par la dégradation des teneurs en matière sèche utile sur ces deux mois d'une année sur l'autre.



Consommation : tassement des achats durant la période estivale

Après avoir plutôt bénéficié des achats des ménages en hausse lors du premier confinement, les produits laitiers biologiques font face à une situation nouvelle avec un tassement des croissances depuis le printemps. Les yaourts apparaissent comme la catégorie de produits laitiers la plus affectée. Selon les données du panel Kantar arrêtées fin septembre, les ventes de yaourts « bio » sur 12 mois seraient en repli de près de 4% d'une année sur l'autre en volume (contre une croissance de +13% sur l'année 2019 /2018). Les autres produits connaissent pour leur part une croissance moins rapide que par le passé : +4% pour les laits liquides ; +8% pour les beurre ; +11% pour les crèmes ou encore +12% pour les fromages (contre respectivement +11% ; +23% ; +21% et +21% sur l'année entière 2019/2018).



La priorisation des budgets des ménages affectés par la crise économique vers d'autres achats au cours de la période estivale peut constituer une des explications de ce tassement de la consommation de produits laitiers biologiques. Les opérateurs de la filière sont en tout cas attentifs à ces évolutions qui apportent leur lot d'interrogations dans une période où la visibilité à court terme manque particulièrement.

Viande ovine

Le cours français stabilisé à un niveau remarquablement élevé

Dernière révision le 16 novembre 2020

Le cours français s'est stabilisé au-dessus de 7 €/kg depuis mi-septembre : la demande des Français est modeste, mais l'offre l'est tout autant, ce qui permet un certain équilibre du marché.

Les cours irlandais et britanniques restent eux aussi particulièrement élevés. Après avoir subi la fermeture temporaire du marché chinois, le prix de la viande ovine néozélandaise se rétablit depuis début mai, conjointement à une reprise des envois.

Viande ovine » France »

Une offre modérée maintient les cours élevés

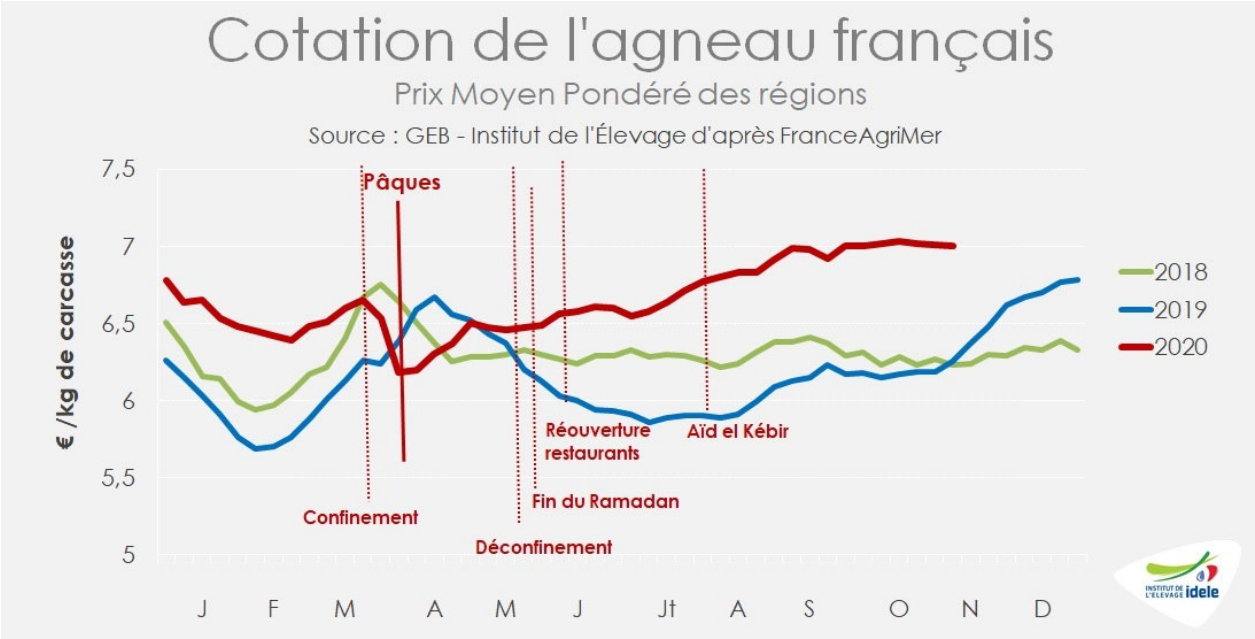
Dernière révision le 16 novembre 2020

Le cours de l'agneau français n'a cessé de s'apprécier après la période estivale et s'est ensuite stabilisé à un niveau élevé à la mi-septembre. Après un regain à la rentrée, grâce aux animations commerciales, la consommation s'est atténuée. L'offre française exceptionnellement basse, équilibre toutefois le marché.

Face à une demande restreinte, le recul de l'offre soutient la cotation

En semaine 45 (se terminant le 8 novembre), la **cotation** de l'agneau français s'est établie à 7,0 €/kg, soit près de 75 centimes de plus d'une année sur l'autre. Les professionnels ont constaté un léger rebond des achats des Français le week-end du re-confinement (fin de semaine 44), associé à un regain des abattages, mais dans l'ensemble l'offre et la demande restent conjointement basses. Malgré des niveaux de 2019 retrouvés en septembre, les importations restent en retrait et participent à cet équilibre.

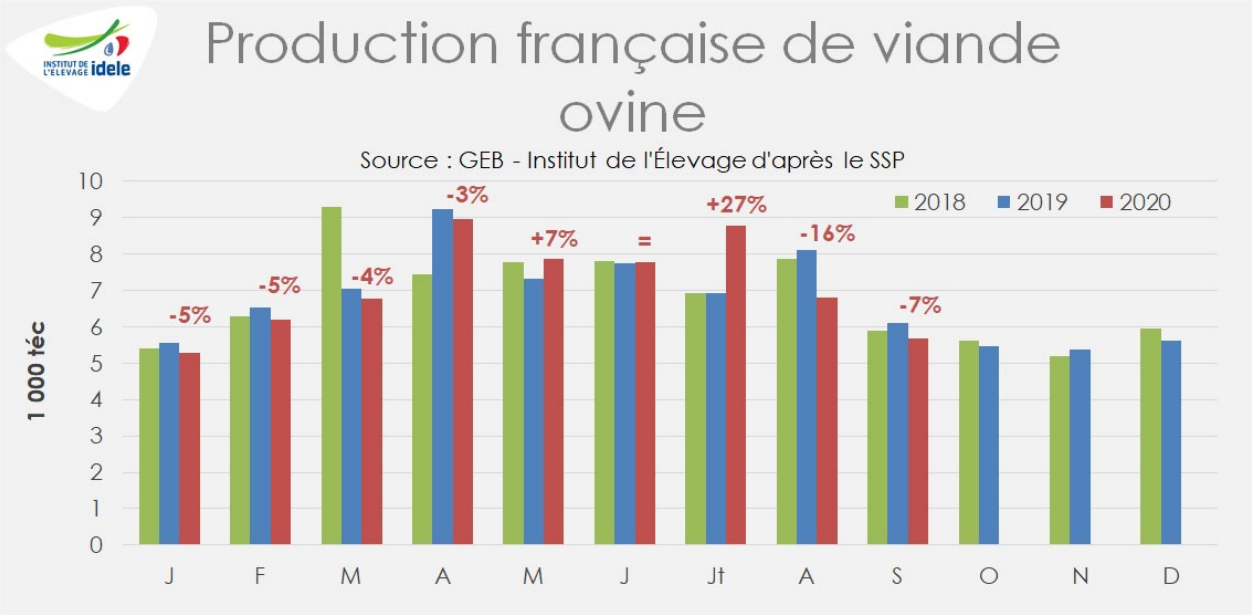
Le marché de la viande ovine est donc plutôt **léger** en France, soutenant la cotation de l'agneau.



La production française repart à la baisse en septembre

En septembre, le nombre d'agneaux abattus a diminué de -6% /2019, celui des réformes de -11%, portant la **production** totale de viande ovine à -7% /2019. Les abattages demeureraient en retrait en octobre, d'après les premières remontées des abattoirs.

De janvier à septembre, le **poids moyen** des agneaux a baissé de -1% /2019, tandis que celui des ovins adultes abattus s'est alourdi (+3% /2019). La production totale de viande ovine enregistre une légère baisse, de -1% /2019, avec des abattages d'agneaux stables et de réformes en baisse (-4%).



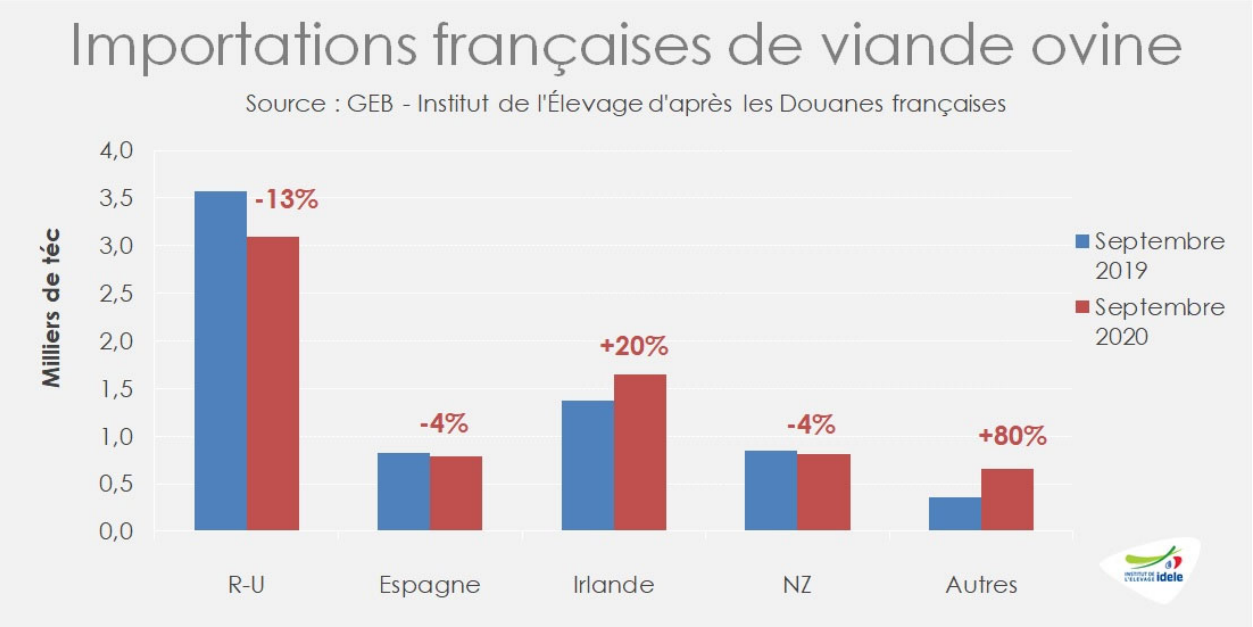
La **pousse des prairies** a été très déficitaire cette année : – 30% de mars à octobre /2019, selon Agreste. La sécheresse estivale a ralenti voire stoppé la croissance de l'herbe. Certains éleveurs manquent déjà de paille ; pour d'autres, c'est le stock de fourrage donné aux brebis à l'entretien qui s'épuise. La situation cet hiver pourrait de nouveau être préoccupante.

Les importations françaises globalement stables en septembre

A l'image de la dynamique globale en 2020, les **importations de viande irlandaise** ont été en nette hausse en septembre, de +20% d'une année sur l'autre. Elles ont en revanche baissé en provenance d'Espagne (-4%), de Nouvelle-Zélande (-4%) et du Royaume-Uni (- 13%).

D'autres fournisseurs, moins importants, ont contribué à cette stabilité : +80% /2019 en provenance des « autres pays ». Les Pays-Bas (attention, part de ré-export avec le port de Rotterdam), l'Italie, l'Iran, le Chili et l'Uruguay ont en effet vu leurs envois vers la France progresser.

La stabilité des importations en septembre a légèrement rehaussé le cumul depuis le début de l'année (9 mois), qui s'établissait alors à -11% (soit -7 500 téc).



La consommation française en légère baisse en septembre

En septembre, la **consommation de viande ovine** calculée par bilan a presque égalé son niveau de l'an dernier (- 2% /sept 2019 et sept.2018), grâce à des importations stables.

Cumulée sur 9 mois, elle accuse toujours un net repli estimé à -6,1% /2019, principalement en raison de la chute des importations.

Viande ovine » UE et monde »

Les exportateurs retiennent leur souffle à l'approche des fêtes de fin d'année

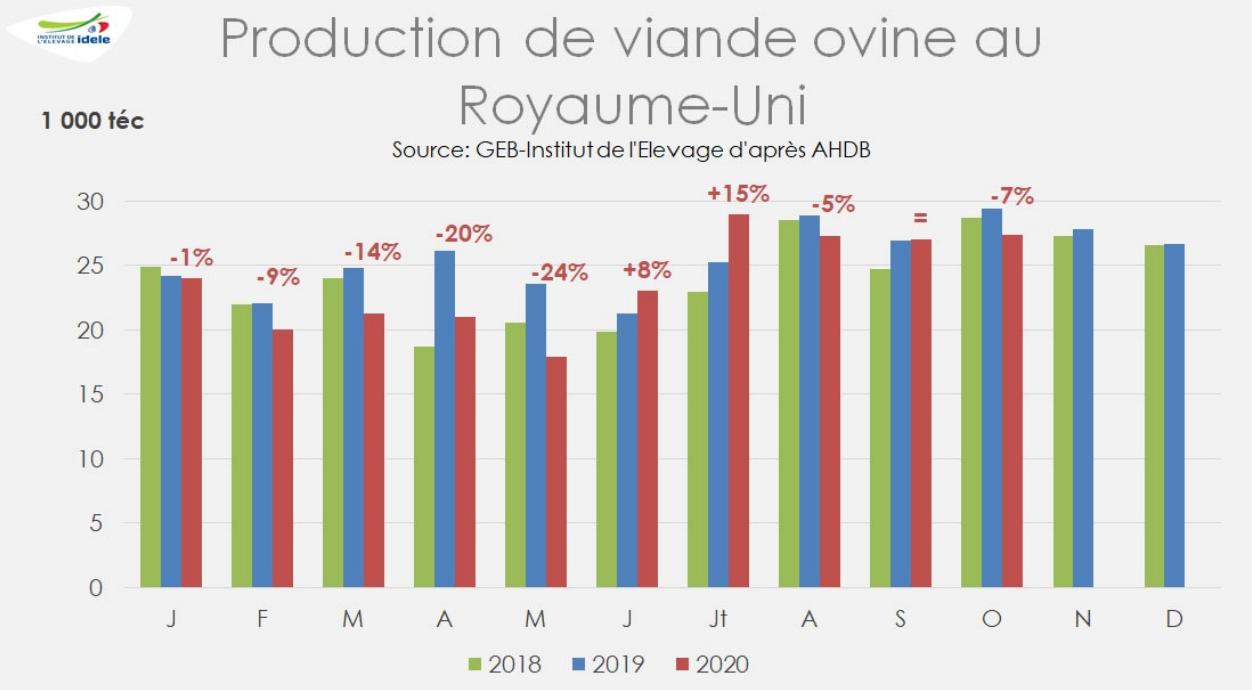
Dernière révision le 16 novembre 2020

Alors que l'offre reste convenable en Irlande, elle est toutefois assez restreinte au sein de l'Union européenne et à l'échelle mondiale. De nombreux pays européens ont entamé un 2nd confinement : une baisse de la demande sur le marché international est envisagée, quelques semaines avant les fêtes de fin d'année.

Royaume-Uni : la production britannique continue de reculer

Le **cours** de l'agneau britannique reste élevé, bien qu'il se rapproche doucement de son niveau de l'an passé. En semaine 44, il s'établissait à 4,80 €/kg, soit 47 centimes de plus que l'an passé. Le très léger alourdissement du marché explique cette baisse un peu plus marquée de la cotation au Royaume-Uni.

Après s'être stabilisée en septembre, la **production** de viande ovine britannique a de nouveau baissé en octobre (-7% /2019) : les abattages d'agneaux ont diminué de -5% et ceux des réformes de -24%. Elle s'établissait alors à 27 000 téc, ce qui porte le cumul sur 10 mois à 238 000 téc, soit -6% /2019 (-15 000 téc).



Cumulées sur 8 mois, les **exportations** de viande ovine ont totalisé 56 900 téc, en recul de -7% /2019 (selon HMRC). En août, les envois de viande ovine sont restés sur cette tendance baissière et ont chuté de -6% /2019 (selon AHDB). Le même mois, les importations ont également reculé (-3% /2019).

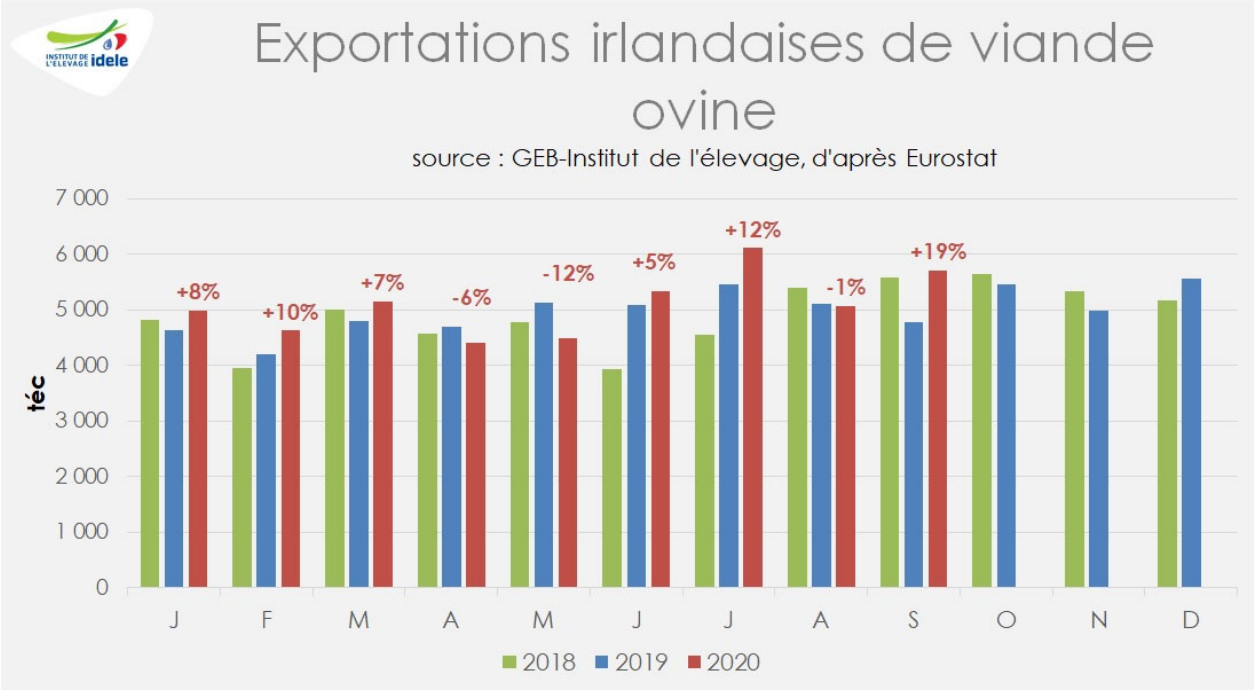
Comme en France, la population britannique est **confinée**, au moins jusqu'au 2 décembre, et les résidents sont plus nombreux, environ +10% de plus qu'en 2019 à pareille époque : car le confinement a endigué la majorité des déplacements internationaux. On observera probablement un léger accroissement de la consommation au travers, comme lors du 1er confinement, d'une hausse des ventes au détail. Malgré le développement des ventes à emporter, la RHD va de nouveau pâtir des mesures sanitaires, au Royaume-Uni comme au sein de tous les pays reconfinés.

Irlande : une cotation soutenue par une offre mesurée

La **cotation** irlandaise reste à des niveaux élevés, principalement influencée par l'évolution très favorable du cours français, et secondairement par une offre intérieure modérée. Elle s'établissait à 4,90 €/kg en octobre, supérieure de 84 centimes à son niveau de l'an passé le même mois.

En septembre, le **nombre d'ovins abattus** a augmenté d'une année sur l'autre (+18% /2019), sans avoir retrouvé le niveau plus « normal » de 2018 (-9%). Il s'est ensuite stabilisé en octobre au même niveau qu'en 2019, à 260 000 têtes.

Selon *Irish Farmer Journal*, les abattoirs ont été plus prudents dans leurs achats fin octobre, avec le retour du confinement, en Irlande (jusqu'au 2 décembre) et sur les principaux marchés d'exportation de l'UE. Face à une demande accrue des grossistes et bouchers, cela a conduit au maintien des cotations à un niveau assez élevé. La baisse du nombre d'agneaux bien conformés, notamment due à des pluies torrentielles suite au passage de la tempête Barbara fin octobre, a également contribué à préserver un bon niveau de prix.



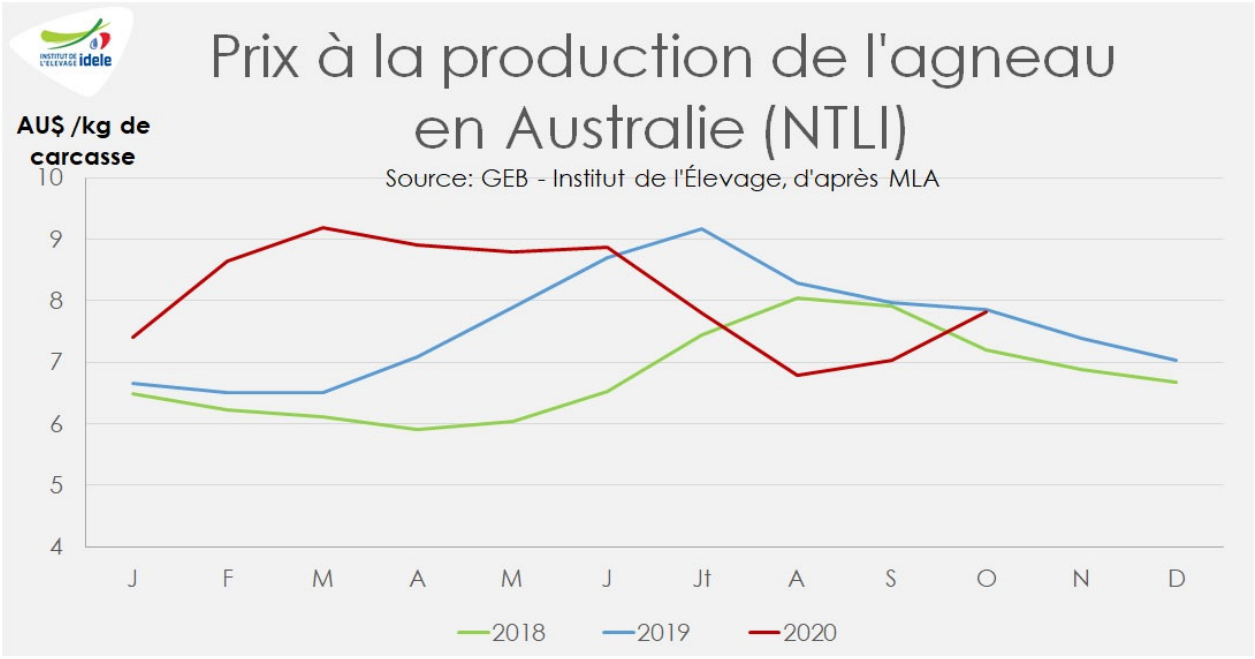
De janvier à septembre 2020, les **exportations de viande ovine irlandaise** ont progressé modérément en volume (+5% /2019) et ont bondi en valeur **(**+15% /2019), tirant à la fois profit du retrait de la Nouvelle-Zélande et du Royaume-Uni sur le marché européen.

Australie : un prix de l'agneau historiquement élevé

Le **prix** de la viande d'agneau en Australie (*NTLI : National Trade Lamb Indicator*) était en moyenne +6% plus élevé de janvier à octobre qu'en 2019. Alors qu'il était particulièrement élevé en début d'année, il a fortement chuté de juin à août (-10% en trois mois), puis s'est partiellement rétabli pour retrouver son niveau des années précédentes en octobre.

La baisse de la **demande** en viande ovine, intérieure comme internationale, avec la pandémie de coronavirus, a fait pression sur les prix. **L'appréciation** récente du dollar australien, après sa forte dépréciation en mars 2020, explique aussi cette baisse de la demande, qui a joué dans la chute du *NTLI* de juin à août : la viande ovine australienne était alors plus chère pour les consommateurs.

Plus généralement, les **prix intérieurs** de la viande ovine australienne sont restés élevés car la baisse de la demande internationale (Covid-19) a coïncidé avec la recapitalisation du cheptel ovin et donc des disponibilités réduites.

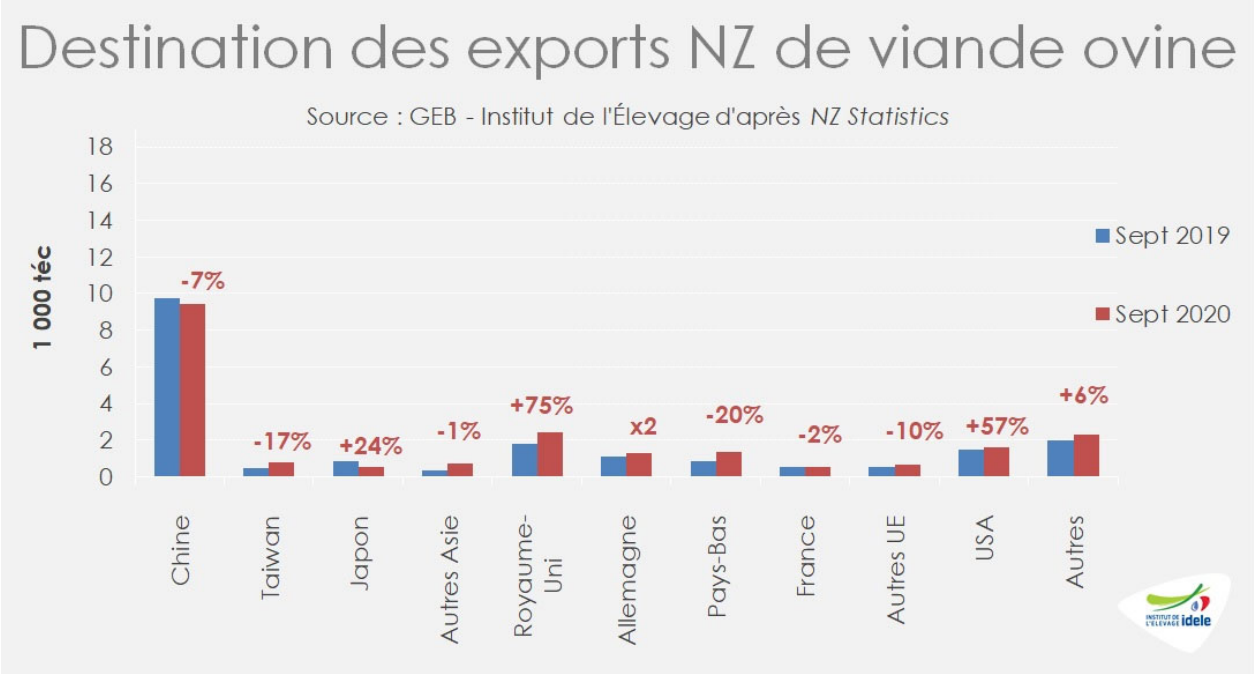


En septembre, les **exportations de viande ovine australienne** sont demeurées ralenties (-8%, à 33 200 téc). Cumulées depuis janvier, elles ont fléchi de -12% /2019, pour s'établir à 288 000 téc. Les faibles disponibilités en agneaux et brebis, du fait de la recapitalisation du cheptel australien, expliquent cette évolution.

Nouvelle-Zélande : regain des envois vers l'Union européenne

Les **abattages** d'agneaux étaient en hausse de +3% d'une année sur l'autre en septembre, ceux des réformes de +20%. Avec des poids de carcasse en très léger recul, cela a conduit à une croissance de la production de viande somme toute modeste, de +3% / 2019, à 25 400 téc. De janvier à septembre, la production cumulée de viande ovine néozélandaise a modestement progressé, de +1% /2019, à 332 500 téc.

Les **envois de viande ovine néozélandaise** ont suivi la même tendance : malgré un bond de +9% d'une année sur l'autre en septembre, ils ont progressé faiblement sur 9 mois : de +1% /2019 à 337 000 téc.



En septembre, et pour le 2ème mois consécutif, la Nouvelle-Zélande a diminué ses envois vers la **Chine** (-7% /2019), principalement en faveur de l'**Union européenne**. Depuis juin, les envois vers l'UE ne cessent de surpasser leurs niveaux de l'an passé : +37% /sept.2019, dont une hausse de +75% vers le Royaume-Uni.

La Nouvelle-Zélande démontre ses possibilités d'export vers l'Europe, au moment même où les négociations pour de **futurs accords commerciaux** avec l'UE-27 ont repris. En octobre, ils seraient en revanche en fort recul : de -15% /2019, selon le dernier bulletin de *Beef and Lamb New Zealand*.

Conjoncture contrastée

Dernière révision le 16 novembre 2020

Après un début d'année en forte hausse, la progression de la collecte nationale a ralenti, mais reste positive. Ce dynamisme, ajouté à la baisse des disponibilités de lait de chèvre en Europe, a freiné les importations des transformateurs, qui ont tout de même accru les fabrications de fromages de chèvre face à une demande toujours en hausse.

Simultanément, avec une production en repli et des prix toujours très bas, la filière chevreau tente de se relever de la crise. Les stocks de viande congelée ont été partiellement écoulés pendant l'été et devraient continuer de se résorber à Noël, deuxième pic de consommation annuel.

Collecte moins dynamique et fabrications fromagères croissantes

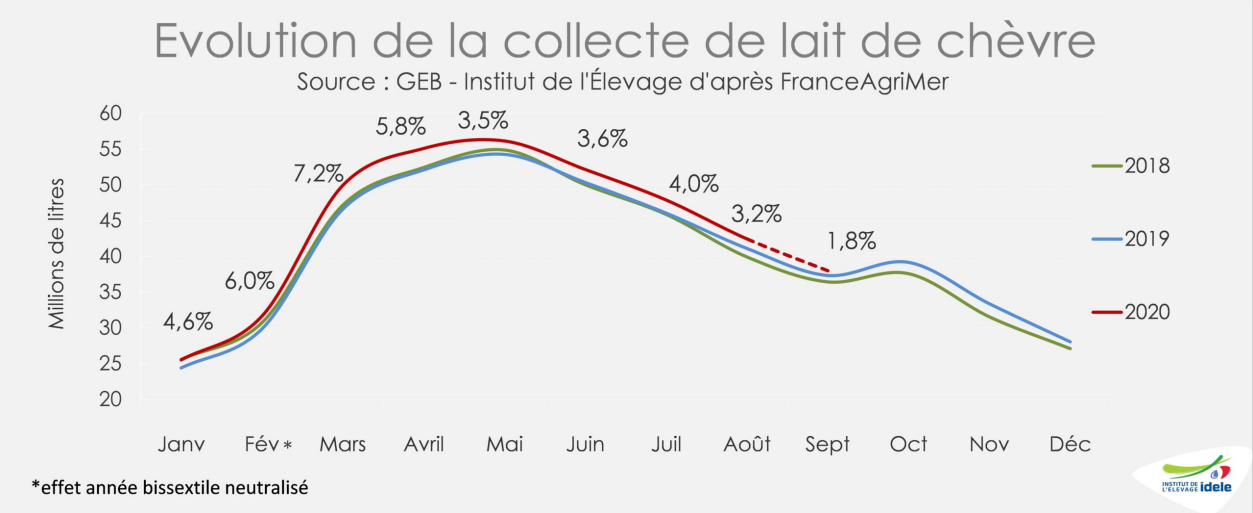
Dernière révision le 16 novembre 2020

Après un début d'année en forte hausse, la croissance de la collecte nationale a ralenti, essentiellement en Nouvelle Aquitaine, principal bassin de production où la croissance est modérée, tandis que d'autres régions caprines affichent encore des collectes très dynamiques. Le dynamisme de la collecte nationale, ajouté à la baisse des disponibilités de lait de chèvre en Europe, a freiné les importations des transformateurs, qui ont tout de même accru les fabrications de fromage de chèvre.

Croissance atténuée de la collecte nationale…

A 360 millions de litres cumulés en août, la collecte de lait de chèvre a dépassé de +5% le niveau atteint en 2019 (+16 millions de litres), un taux de croissance inégalé depuis 2016. Cependant, l'amplitude de cette hausse s'est atténuée au cours de l'année : de +7% au 1er trimestre, elle a été ramenée à +4% au 2ème, et à +3% au 3ème trimestre (estimation selon l'enquête hebdomadaire de FranceAgriMer).

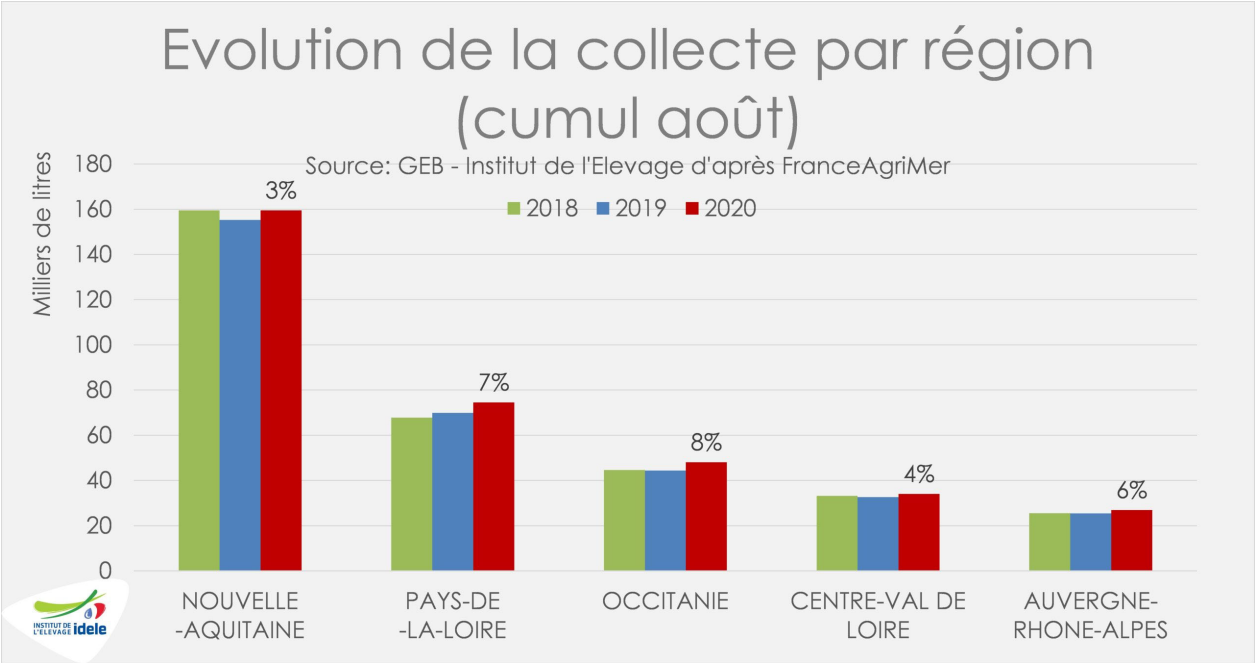
En effet, en début d'année, les fourrages de qualité et les prix aux producteurs incitatifs ont encouragé la production de lait de chèvre. Pour rappel, à 616 €/1 000 l, la moyenne du prix de base au 1er semestre est 3% supérieure à celle de l'an dernier. Mais avec le confinement en plein pic de production, les transformateurs ont appelé les éleveurs à la modération pour limiter le risque de saturation de l'outil de production. Ralentie depuis avril, la croissance a du mal à redémarrer. Elle a été visiblement contenue par les canicules estivales de juillet et août.



… avec des disparités régionales

La croissance des livraisons est la plus forte en Occitanie et dans les Pays de la Loire : à près de +8% et +7% respectivement, ces régions ont livré 48 et 74 millions de litres sur les 8 premiers mois. Arrivent ensuite Auvergne-Rhône-Alpes, où la collecte a progressé de +6% /2019, à 26 millions de litres, et le Centre Val de Loire, dont la collecte a évolué de +4% /2019, à 34 millions de litres.

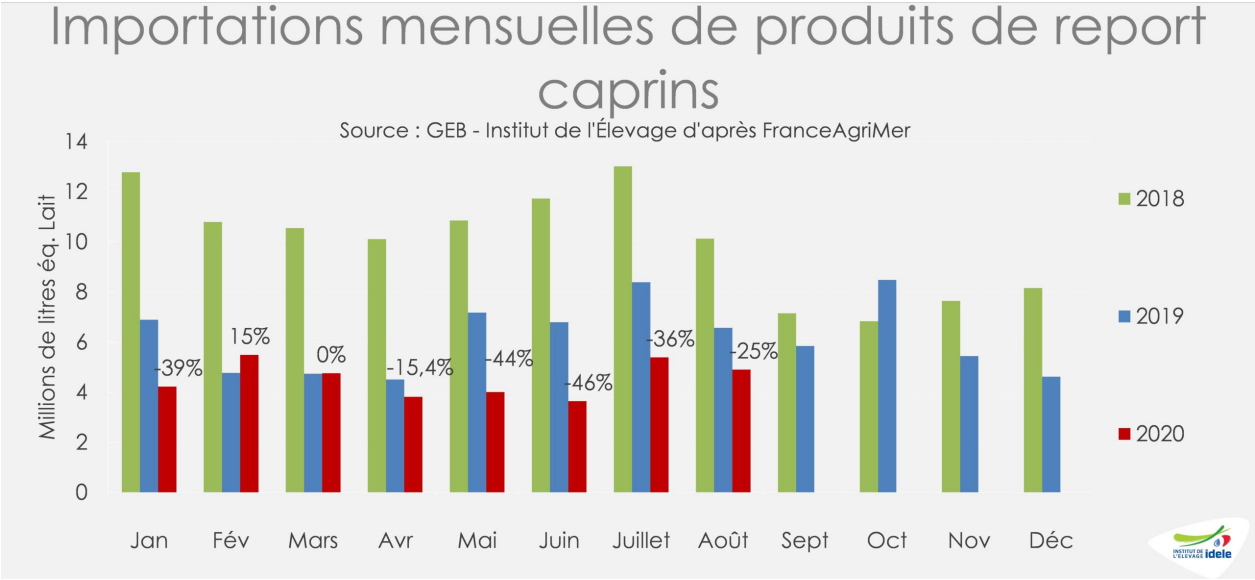
Finalement, la Nouvelle-Aquitaine, principal bassin caprin avec 44% des livraisons nationales, connaît pour sa part une croissance plus modérée, de +3% seulement (à 159 millions de litres), une évolution sans doute liée à la pyramide d'âges des éleveurs moins favorable de la région et à la difficile relève générationnelle.



Des importations moins ralenties

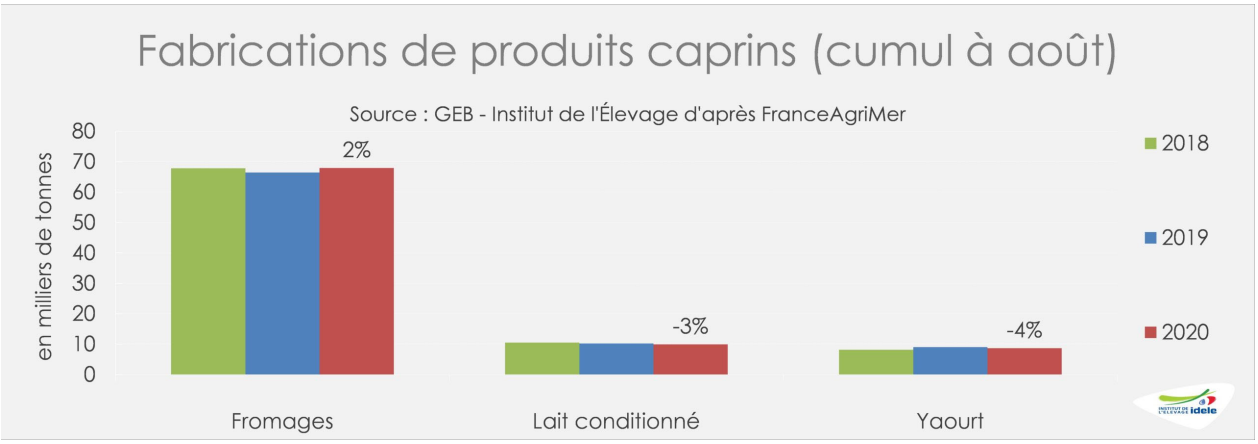
Les importations de produits de report peinent à se rétablir, après avoir chuté au printemps (-40% / 2019 au 2ème trimestre). Elles étaient toujours ralenties durant l'été de -36% /2019 en juillet et -25% /2019 en août (à 5,4 et 4,9 millions de litres importés respectivement). A 36 millions de litres fin août, les importations cumulées se situent 27% sous le volume 2019, et -60% /2018. Résultat : la part des importations dans la ressource laitière transformée en France ne cesse de se réduire, s'établissant à 9% en 2020, contre 13% en 2019 et 21% en 2018 !

En dépit de l'effondrement des importations, la fourniture du marché français est en légère croissance, grâce à la dynamique de la collecte nationale. La ressource laitière achetée par les transformateurs français a légèrement progressé de +1% /2019, à 397 millions de litres sur huit mois.



Reprise des fabrications fromagères

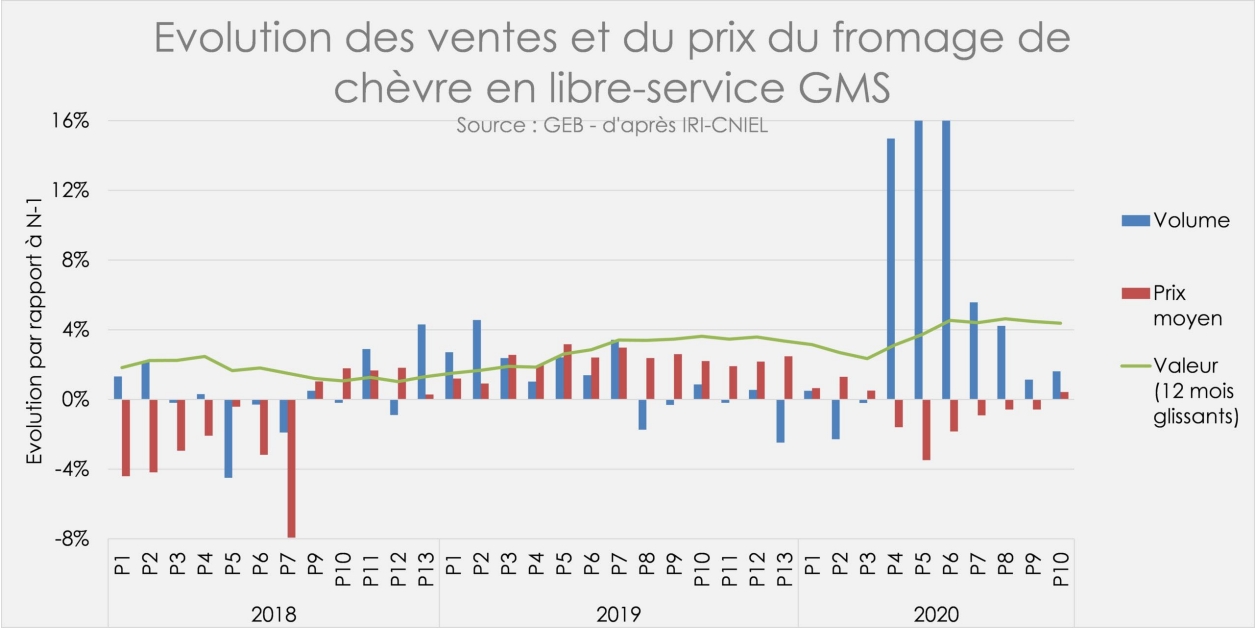
Malgré un approvisionnement plutôt stable, les fabrications de fromages ont progressé, de +2% /2019 à 68 000 t sur huit mois. Cette dynamique est observée pour les fromages affinés à la pièce notamment (+7% /2019, à 46 100 t), dont la bûchette reste le best-seller (+5% /2019, 33 700 t). Les transformateurs ont privilégié les fromages, face à une demande nationale toujours dynamique et à une demande à l'export en phase de reprise. Mais cette évolution s'est faite au détriment d'autres produits laitiers caprins. Cumulées sur huit mois, les fabrications de lait liquide conditionné ont baissé de -3%, à près de 10 000 t, celles de yaourts de -4% /2019, à 8 600 t.



La demande en fromage de chèvre toujours positive

Le premier confinement a fortement dynamisé les ventes de fromages de chèvre dans les rayons libre-service des GMS, conséquence de la fermeture de la RHD (qui provoqua un report de la consommation à domicile) et d'autres circuits de commercialisation (marchés de plein air et magasins spécialisés). Passé le premier confinement, les ventes en GMS ont évolué moins favorablement avec la réouverture de tous les lieux de vente et de la restauration, mais sont demeurées faiblement croissantes d'une année sur l'autre..

Ainsi, les ventes de fromages ont progressé de +5,6% /2019 en juin, +4,2% en juillet, +1,1% en août et +1,6% en septembre. Au final, les volumes commercialisés de fromages de chèvre ont progressé de +4,4% en Cumul Annuel Mobile (CAM) à P10 (fin septembre 2020), un indicateur sans-doute boostée par la dynamique printanière. Le second confinement, moins restrictif, entré en vigueur le 1er novembre devrait logiquement relancer les ventes de fromages de chèvre dans les GMS. La grande inconnue est l'ampleur du rebond…



Lait de chèvre et viande » Viande caprine »

Un précaire retour à la normale pour la filière chevreau

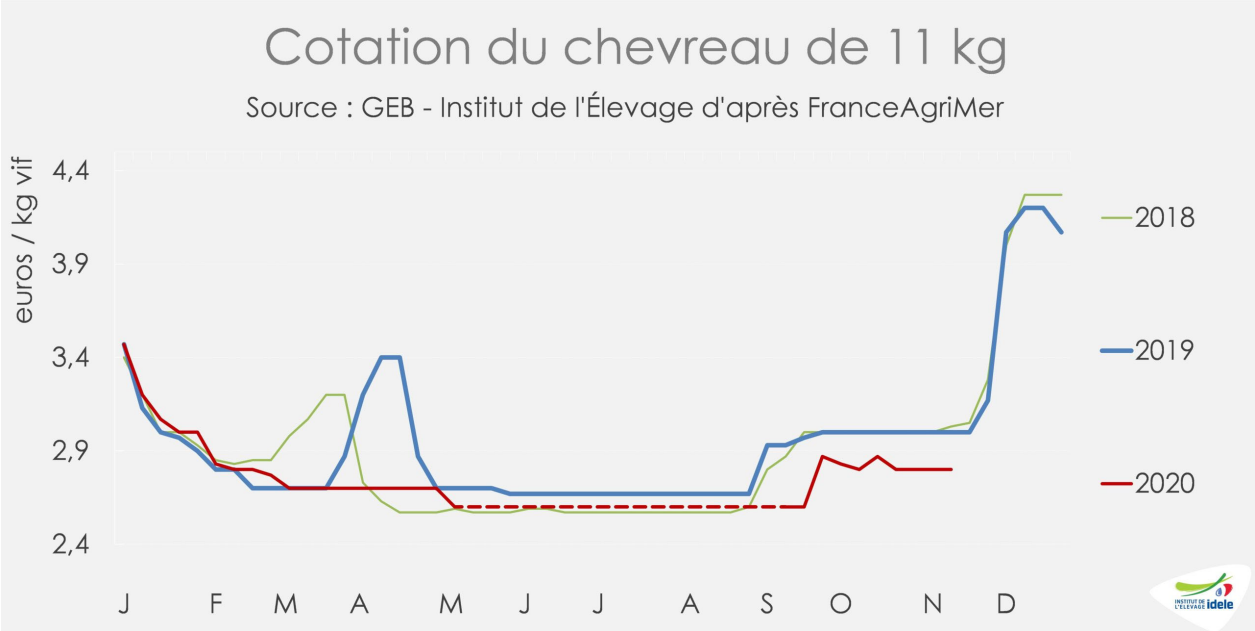
Dernière révision le 16 novembre 2020

Le confinement au printemps a bouleversé les habitudes de consommation et la demande de viande de chevreau n'a pas été au rendez-vous. Avec une production en repli et des prix toujours très bas, la filière tente de se relever de la crise. Les stocks de viande congelée ont été partiellement écoulés pendant l'été et devraient continuer de se résorber à Noël, deuxième pic de consommation annuel.

Le cours du chevreau peine à remonter

Le confinement des Français à Pâques (pic de consommation) a impacté négativement la consommation de viande de chevreau. Les distributeurs ont limité les approvisionnements des étals, faute de visibilité sur la demande. D'importants stocks de viande congelée ont alors été constitués, et pèsent encore sur le marché. Depuis, le cours du chevreau a du mal à se relever.

Ainsi, à 2,60 € /kg vif, la cotation du chevreau engraissé a cédé 10 centimes aussitôt après Pâques, puis s'est maintenue à ce niveau pendant l'intersaison (soit près de -3% /2019). De plus, la hausse saisonnière attendue début septembre est arrivée avec un mois de retard, si bien que la cotation reste en deçà des niveaux atteints en 2019. Avec une évolution en dents de scie, la cotation moyenne de septembre à mi-novembre s'établit à 2,76 € /kg, contre 2,99 € /kg vif un an auparavant à pareille époque (soit -7% /2019).

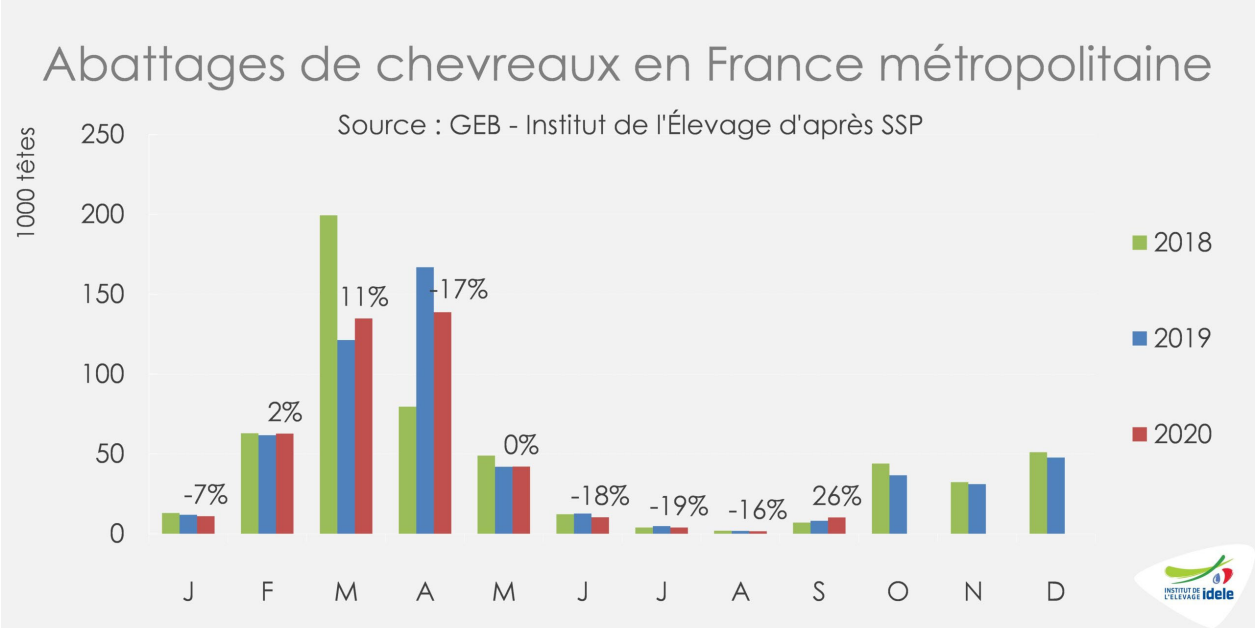


Des abattages en repli

Avec 416 000 têtes sur 9 mois, les abattages de chevreaux ont reculé de -3,6% par rapport à 2019. Cette baisse est principalement imputable à la crise sanitaire (et le ralentissement des ramassages), et secondairement aux moindres mises bas imputables au développement des lactations longues et à la contraction du cheptel.

Le recul des effectifs abattus s'accompagne d'un allègement du poids moyen des carcasses de -2% /2019 (à 5,80 kgéc en moyenne pondérée). La date précoce de Pâques a sensiblement réduit les durées d'engraissement des chevreaux : les engraisseurs ont avancé les sorties des animaux, afin de coller au moment attendu du pic de consommation.

Au final, la production de viande de chevreau s'est contractée de -5,1% /2019, à 2 400 téc sur 9 mois.

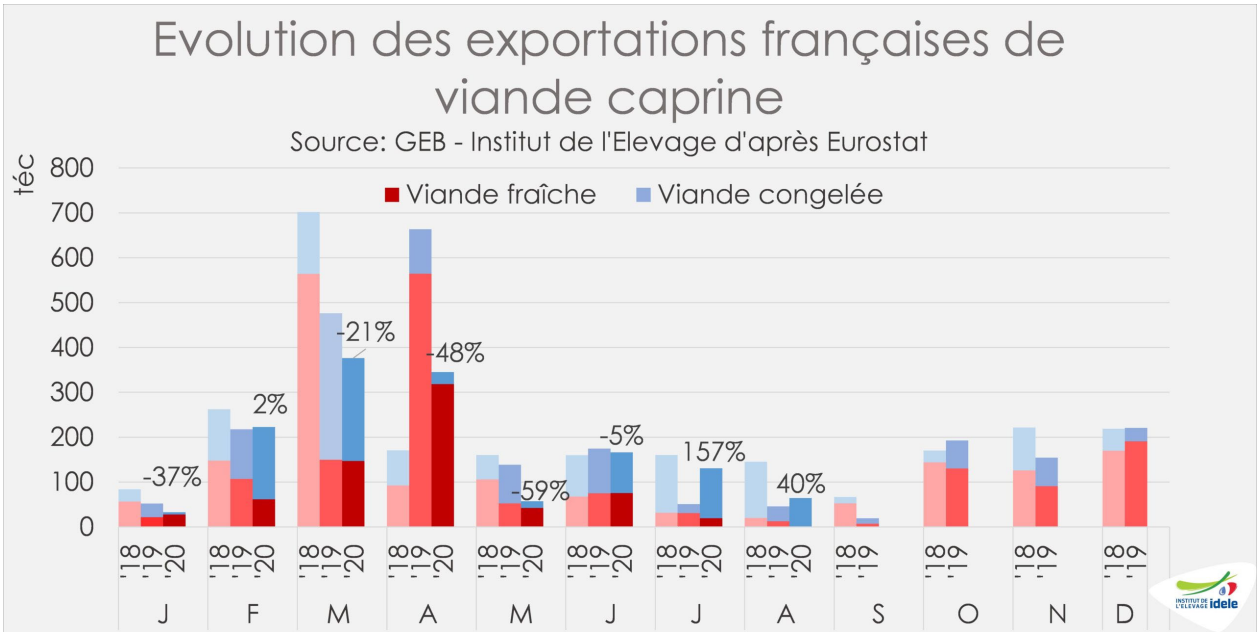


Les stocks de congelé partiellement réabsorbés pendant l'été

A près de 1 400 téc de janvier à août, les exportations cumulées de viande caprine se sont écroulées de – 23% d'une année sur l'autre (-420 téc). En effet, elles ont été impactées par la mise en place du confinement au Portugal et en Italie, principaux débouchés à l'export de la viande caprine française. Les expéditions de viande caprine ont alors chuté de -21% en mars et -48% en avril (avec 721 téc exportées lors de la campagne pascale).

Les exportations ont été toutefois presque rétablies en juin, dès la levée des restrictions de circulation, avec 170 téc exportés,(–5% /2019). Ensuite, les envois ont été multiplié x3 en juillet (130 tec) et ont bondi de +40% en août (65 téc). Avec des volumes plus réduits qu'au printemps, le rétablissement des flux pendant l'été a tout de même permis d'écouler une part des 500 téc de viande congelée, stockées au plus haut de la crise sanitaire. Ainsi, cumulés de janvier à août, les envois de viande fraîche ont fléchi de -32% /2019, contre -13% /2019 pour la viande congelée. En valeur, ces envois ont reculé de -25% /2019, à 8,6 millions d'euros.

Les stocks devraient continuer de se réabsorber lors de la campagne de Noël, deuxième pic de consommation, où les disponibilités sont souvent peu abondantes. Mais la filière chevreau doit faire face à l'incertitude, notamment lors de la prochaine campagne de Pâques.


Evolution des exportations françaises de viande caprine
Source: GEB - Institut de l'Elevage d'après Eurostat
téc
800
700
600
500
400
300
200
100
0
Viande fraîche
Viande congelée
-37%
2%
-21%
-48%
-59%
-5%
157%
40%
'18 '19 '20
J F M A M J J A S O N D

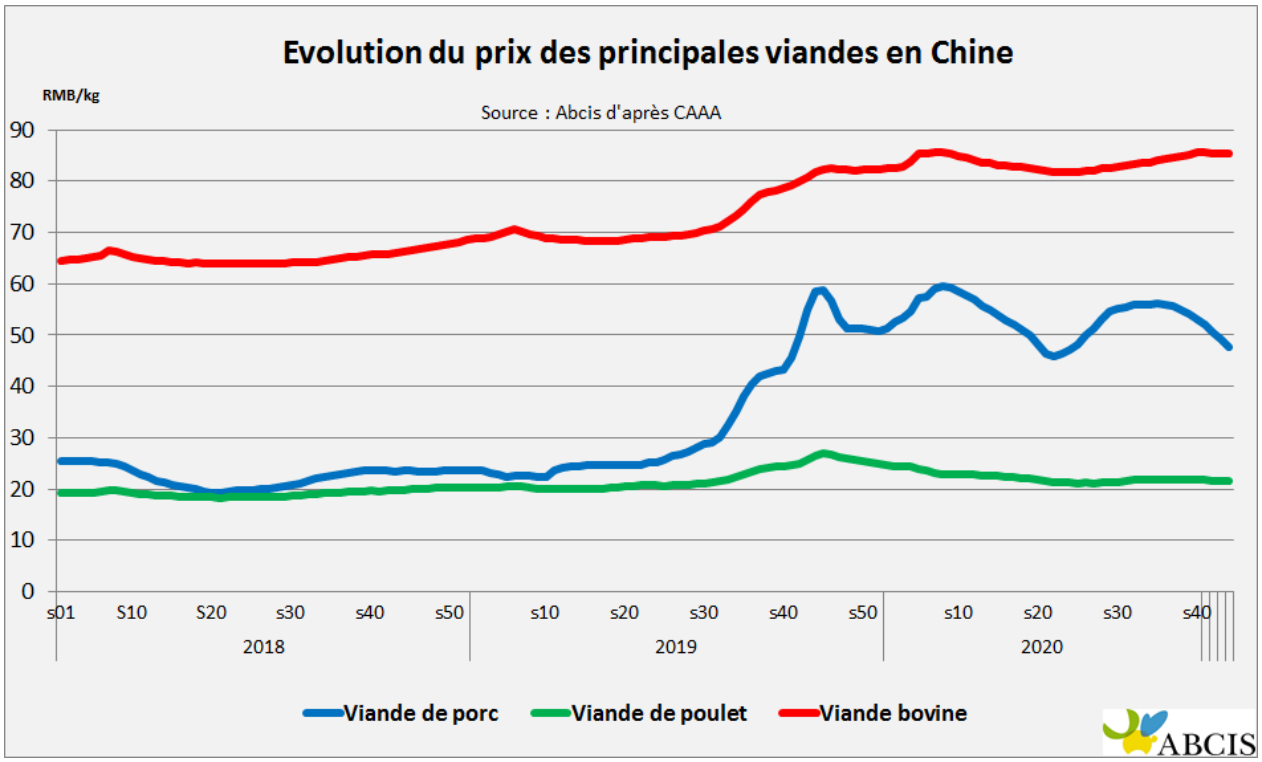
La Chine toujours en manque de viande bovine

Dernière révision le 16 novembre 2020

Alors que les prix de la viande porcine reculent fortement depuis début septembre, les cours de la viande bovine demeurent élevés et tirent les importations.

Fermeté des prix de la viande bovine

Après avoir progressé jusqu'à la fête de la mi-automne et aux vacances du 1er octobre, le prix de la viande bovine au détail est restée quasi-stable, à 85,5 RMB/kg (10,5 €/kg), depuis son record historique atteint en févier 2020 (85,7 RMB/kg). Alors qu'il avait progressé en 2019 dans le sillage de celui de la viande porcine, le cours de la viande bovine semble désormais déconnecté du prix du porc qui a fortement fléchi depuis début septembre.



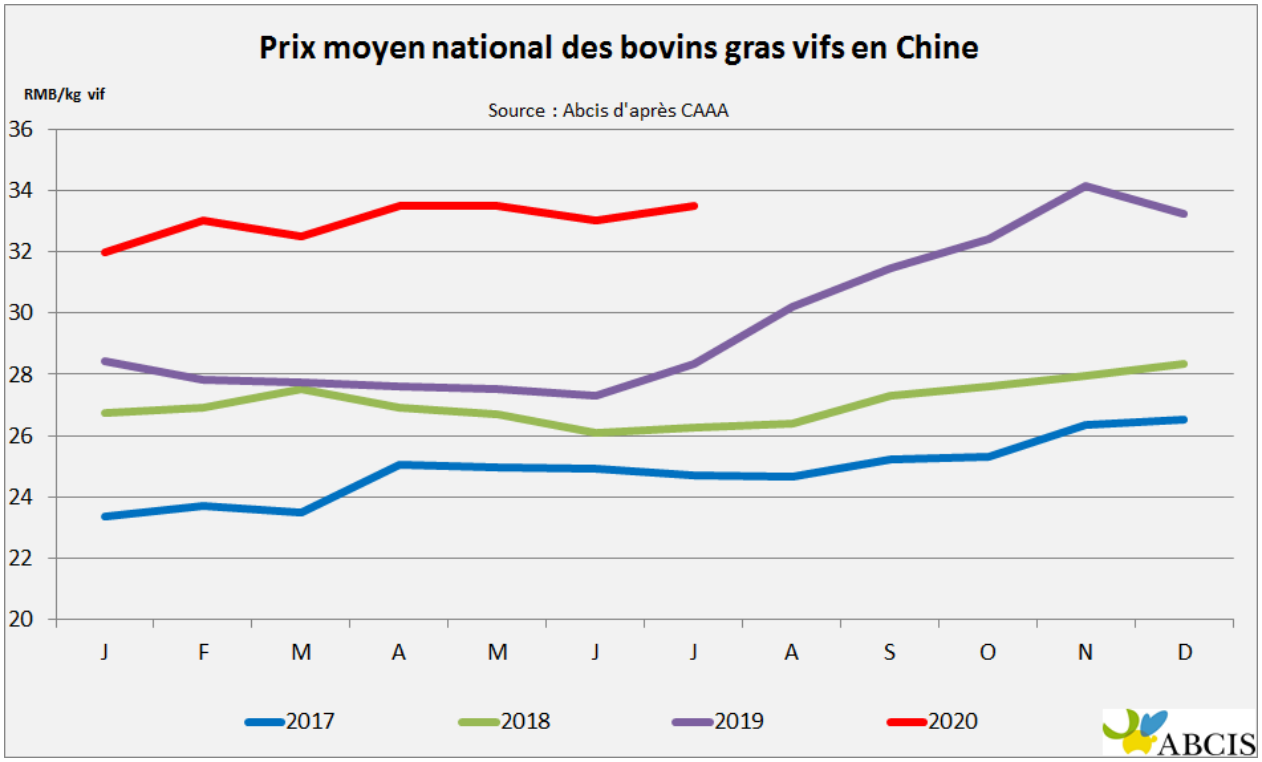
Ce niveau très élevé des prix montre une demande toujours forte en viande bovine que n'arrive pas à combler une offre en repli.

Une offre nationale en retrait

Les données officielles chinoises, pour le 1er semestre 2020, font état d'une baisse de 2% du nombre de bovins abattus par rapport à la même période de 2019 qui se traduit par un recul de 3,4% des volumes produits (-100 000 téc /2019).

Ce décrochage s'expliquerait par la conjonction de plusieurs phénomènes. Fin 2019, suite à une période de rétention des animaux ayant fait grimpé les cours, une vague de d'abattages a eu lieu dans de nombreux endroits en Chine. Les animaux qui auraient dû être vendus après la Fête du Printemps l'ont été en masse un à deux mois à l'avance, entraînant une baisse des cours des animaux gras, mais aussi un recul des poids carcasse.

Cette petite panique a donc réduit les disponibilités au 1er semestre 2020. Mais la baisse des cours des animaux gras, de -6% entre décembre et janvier, a également provoqué un certain attentisme des engraisseurs et donc une réduction des mises en place début 2020. Ce phénomène a été accentué par la fermeture, en février et mars, de la plupart des marchés aux bestiaux, dans le cadre de mesures sanitaires de lutte contre la Covid-19. Le nombre de bovins mis à l'engraissement au 1er trimestre aurait donc fortement reculé, limitant de fait la production attendue au 2nd semestre 2020.

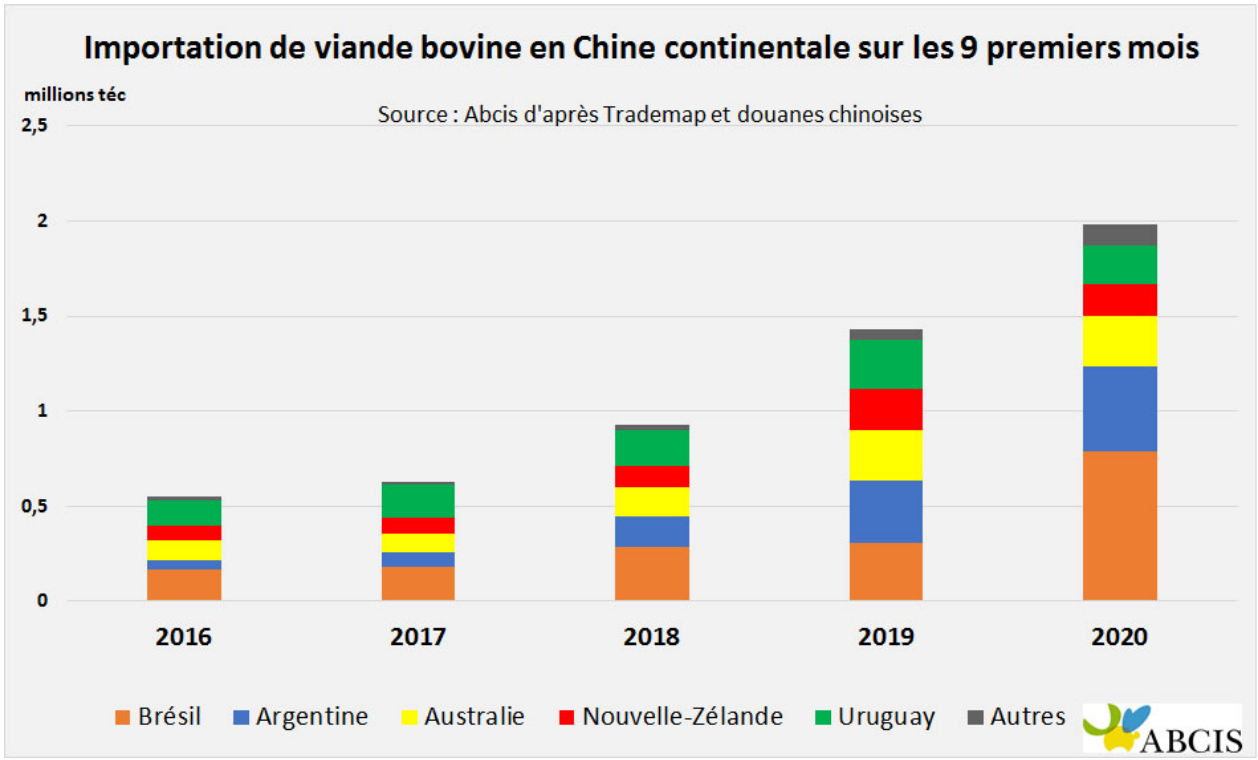


En outre, le nombre de bovins vivants importés en contrebande d'Asie du Sud-Est aurait chuté de plus des deux tiers du fait de contrôles renforcés, dès avant la pandémie mais encore davantage depuis. A tel point que ces animaux n'auraient plus d'intérêt en termes de prix sur le marché chinois, freinant les effets baissiers de cette offre. Ainsi, le prix de marché d'un animal de contrebande dans la province du Yunnan (sud-ouest de la Chine) serait le même que celui des bovins d'engraissement dans le Nord-Est.

Un autre facteur à prendre en compte dans la hausse des cours des animaux gras concerne l'augmentation du coût de la main d'œuvre et de l'alimentation animale, mais également des animaux maigres.

Des importations record

Ce manque d'offre sur le territoire national attire les importations de viande bovine qui ont atteint un nouveau record. Sur les 9 premiers mois de l'année, elles se sont élevées, en Chine continentale, à près de 2 millions de téc (+39% / 2019), soit seulement 5% de moins que le volume total importé en 2019. Dans le même temps, les importations via Hong-Kong n'auraient reculé que de 3% sur les 7 premiers mois (-20 000 téc), permettant d'afficher, en cumulant les deux entités, un solde largement positif.



Le Brésil (x2,5 /2019) et l'Argentine (+37%), les principaux bénéficiaires de la hausse des importations, fournissent désormais à eux deux près des 2/3 des volumes en Chine continentale. L'interdépendance est forte car plus de 50% des volumes brésiliens sont destinés au marché chinois (et même plus des 2/3 si l'on inclut Hong-Kong). Cet oligopsone vers la Chine a également des conséquences sur les prix intérieurs brésiliens qui ne cessent de progresser.

Les importations en provenance d'Australie sont en léger recul sur la même période (-1% /2019). En hausse sur les 5 premiers mois de2020, les achats chinois ont ensuite commencé à se replier à partir du mois de juin, sous le double effet d'abattages australiens en recul, compte tenu de la recapitalisation du cheptel local, et des sanctions prises par la Chine à l'encontre de plusieurs abattoirs australiens.

La viande néozélandaise se fait également plus rare sur le marché chinois (-23% /2019) tandis que les importations de viandes étatsuniennes en Chine continentale progressent rapidement (+85%) avec des volumes encore relativement marginaux (14 000 téc). Hong-Kong demeure encore la principale porte d'entrée de la viande étatsunienne en Chine, avec environ 40 000 téc sur les 7 premiers mois de 2020.

Les pays européens sont encore peu présents. Les importations de viande irlandaise progressent cependant régulièrement pour atteindre 9 500 téc sur les trois premiers trimestres 2020 (+60% /2019). Les volumes de viande française se chiffrent à 985 téc, à comparer aux 54 téc reçus sur la même période de 2019. Les envois français ont réellement commencé fin 2019.

Enfin, les envois de viande indienne vers le Vietnam, pays de transit vers la Chine, ont chuté de plus de 60% /2019 sur les 8 premiers mois de l'année (-220 000 téc à 130 000 téc).

Le phénomène de réorientation des importations de viande bovine vers la Chine continentale, aux dépens de Hong-Kong et des flux gris en provenance d'Inde, initié il y a quelques années, s'est donc prolongé et renforcé en 2020.

La croissance des importations chinoise ne saurait cependant se poursuivre à ce rythme au cours des années à venir. L'offre locale devrait progresser, compte tenu du nombre de nouvelles exploitations bovins viande créées récemment. Les volumes disponibles chez les principaux fournisseurs devraient également atteindre leur limite.

Retrouver d'autres articles sur les productions animales en Chine sur le site de Chine Abcis